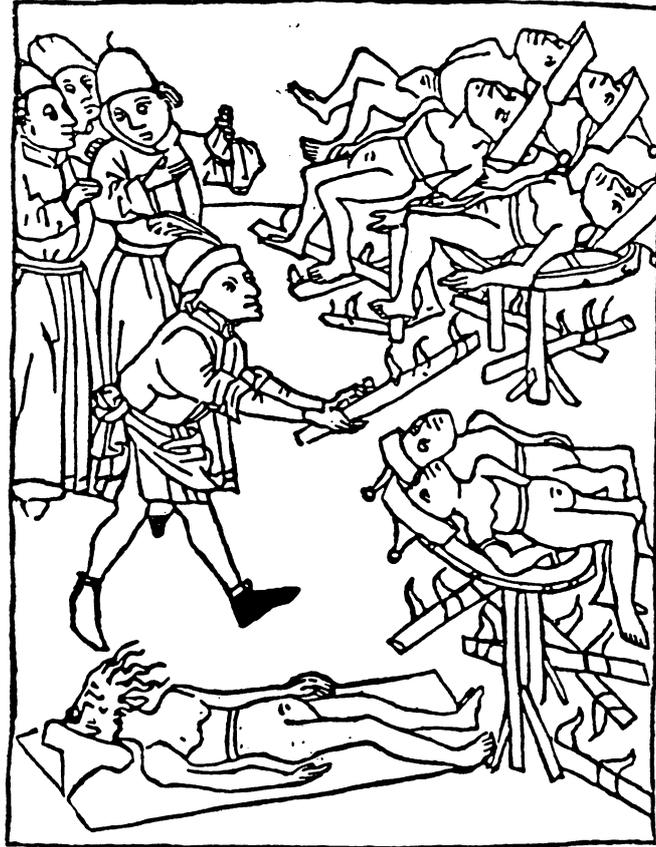


L'antisémitisme

recueil de documents



Gymnase de
Morges
Gérard Michaud

août 1993
(version 1997)

Gymnase de
Chamblandes
Jean Cuénot

Fig. couverture : Gravure sur bois de 1475. « Quand la peste sévissait, les Juifs se faisaient torturer. Accusés à tort d'avoir empoisonné les fontaines, ils devaient passer aux aveux. Les martyrs se reconnaissent au chapeau pointu, dont le port était obligatoire. » in Musée historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 37

Sommaire

L'histoire	1
L'antisémitisme antique	1
<i>Manéthon</i>	1
<i>Cléarque</i>	2
<i>Tacite</i>	2
L'antisémitisme chrétien	4
<i>L'Évangile selon saint Matthieu</i>	4
<i>L'Évangile selon saint Jean</i>	5
<i>L'épître à Diognète</i>	5
<i>Saint Augustin</i>	6
La période franque	8
<i>Épître d'Agobard à l'empereur</i>	8
<i>Lettre d'Étienne III à l'archevêque de Narbonne</i>	8
De l'an mil à la Renaissance	10
L'héritage	10
<i>Édit de l'empereur Frédéric I^{er}, 6 avril 1157</i>	10
<i>Les croisades</i>	11
<i>Chronique de Salomon Bar Siméon</i>	11
<i>Chronique d'Albert d'Aix</i>	12
L'antisémitisme des clercs	12
<i>Pierre le Vénérable</i>	12
<i>Les conciles</i>	13
<i>Concile du Latran (1215)</i>	13
<i>Concile de 1322</i>	14
L'antisémitisme populaire	14
<i>Mystère de Jehan Michel</i>	14
<i>De nouvelles accusations</i>	15
<i>Bulle de Grégoire X, Orvieto, 1272</i>	16
<i>Lettre d'Innocent IV aux archevêques et évêques d'Allemagne, 1247</i>	18
<i>Le procès de Chillon</i>	18
L'antisémitisme des États	19
<i>Délibération du Conseil de la ville de Cologne, 4 juillet 1404</i>	19
<i>L'expulsion des Juifs d'Espagne</i>	20
<i>Les Cortès (1371)</i>	20
<i>L'édit d'expulsion (31 mars 1492)</i>	20
<i>L'expulsion vue par Bernaldez, chapelain de l'Inquisiteur général</i>	20
<i>L'héritage : le témoignage d'un Franciscain en 1586</i>	21
Les temps modernes	22
La réforme protestante	22
<i>Luther</i>	22
<i>L'attitude calviniste : Th. de Bèze</i>	23
La réforme catholique	23
<i>Sermons de Bossuet</i>	23
<i>Sermon de Bourdaloue</i>	24
L'antisémitisme traditionnel	24
<i>Images</i>	24
<i>Les conseils de Frédéric-Guillaume à son fils, le futur Frédéric le Grand</i>	25
<i>Manifeste de Vochtchilo</i>	25
L'antisémitisme économique	26
<i>Doléances des commerçants chrétiens de Berlin et de Cologne, 1673</i>	26

<i>Chanson populaire allemande</i>	26
Antisémitisme et ségrégation.....	27
<i>Glückel von Hameln</i>	27
<i>Lettre de Moïse Mendelssohn au bénédictin Winkopp, 28 juillet 1770</i>	28
Le siècle des Lumières	29
<i>Montesquieu</i>	29
<i>Rousseau</i>	30
<i>D'Holbach</i>	30
<i>Hegel</i>	31
<i>Décision de la commission gouvernementale prussienne de 1798</i>	32
e	
Le XIX siècle.....	33
L'émancipation.....	33
<i>L'administration française et l'émancipation</i>	33
Les résistances	35
<i>En Allemagne, 1811</i>	35
<i>En Suisse</i>	35
L'antisémitisme économique	36
<i>Karl Marx</i>	36
<i>Edouard Drumont</i>	37
L'antisémitisme raciste.....	38
<i>Joseph Gobineau</i>	38
<i>Georges Vacher de Lapouge</i>	39
<i>Alphonse de Candolle</i>	39
<i>Houston Stewart Chamberlain</i>	40
<i>Guillaume II</i>	40
<i>Edouard Drumont</i>	41
<i>Hermann Cohen</i>	42
<i>Eugen Duhring</i>	42
Prélude.....	43
<i>Heinrich Heine</i>	43
e	
Le XX siècle	44
Héritage	44
<i>Les Protocoles des sages de Sion</i>	44
<i>Préface de l'édition de 1918</i>	44
<i>Les Protocoles des sages de Sion</i>	44
<i>Vladimir Choulguine</i>	46
L'antisémitisme en Suisse.....	47
<i>La propagande antisémite</i>	47
<i>Marcel Regamey : Défie- toi du Juif !</i>	47
<i>La Nation</i>	49
<i>Chanson composée par Oltramare</i>	49
L'antisémitisme en France.....	51
<i>Les problèmes d'intégration</i>	51
<i>L'espoir des Juifs de France</i>	51
L'antisémitisme littéraire	51
<i>Giraudoux</i>	51
<i>Bernanos</i>	52
<i>Céline</i>	52
<i>La propagande antisémite</i>	52
L'antisémitisme politique	53
<i>Loi portant statut des juifs</i>	53
L'antisémitisme en Allemagne	54

<i>Les décisions</i>	54
<i>Adolf Hitler</i>	54
<i>Conseil des ministres (novembre 1938)</i>	55
<i>La conférence de Wannsee (20 janvier 1942)</i>	57
<i>Heinrich Himmler</i>	58
<i>"Sturmsoldaten" : une chanson de combat des S.A.</i>	59
<i>Les actes</i>	59
<i>L'organisation du génocide</i>	59
<i>Les commandos spéciaux</i>	60
<i>Le massacre des enfants</i>	62
<i>Les pogroms</i>	62
<i>L'enthousiasme populaire</i>	63
<i>Les méthodes d'extermination</i>	63
<i>Belzec</i>	64
<i>Auschwitz</i>	66
<i>Extrait du journal d'un médecin SS d'Auschwitz, le Dr Kremer</i>	66
<i>La faute des Juifs</i>	67
Aujourd'hui.....	69
<i>Le négationnisme</i>	69
<i>Le retour de la violence</i>	71
Les analyses	73
L'antisémitisme, conséquence du discours raciste.....	74
Définitions du racisme.....	74
<i>Le mot en usage</i>	74
<i>La définition savante</i>	75
<i>L'évolution idéologique</i>	75
Les origines historiques du racisme.....	76
<i>L'héritage occidental</i>	76
<i>L'origine chrétienne de l'antisémitisme</i>	78
<i>La science au service du racisme</i>	79
<i>Une perspective anthropologique</i>	80
Le racisme idéologique.....	80
<i>Autojustification du racisme</i>	80
<i>L'antisémitisme innocenté</i>	81
<i>Le racisme comme stratégie socio-économique</i>	82
Ethnocentrisme et racisme.....	83
<i>La thèse de Lévi-Strauss</i>	83
<i>Critique de la thèse de Lévi-Strauss</i>	84
L'antisémitisme, produit de la vie sociale.....	85
<i>L'identité communautaire</i>	85
<i>La psychologie des foules</i>	87
<i>La causalité diabolique</i>	87
<i>Le bouc émissaire</i>	88
<i>La violence collective</i>	88
<i>La réparation de la faute</i>	89
<i>Agressivité et civilisation</i>	89
<i>Crises et antisémitisme</i>	90
<i>Crises et "émissarisation"</i>	90
<i>"Système" et bouc émissaire</i>	91
<i>La violence et l'obéissance</i>	92
<i>La société moderne</i>	93
<i>La condition de l'homme moderne</i>	93

<i>L'État-nation et l'antisémitisme</i>	95
L'antisémitisme-passion	97
Enquête psychanalytique	97
<i>Racisme et sexualité</i>	97
<i>Antisémitisme et haine du père</i>	98
<i>"La haine est primitive"</i>	99
<i>L'Autre-miroir</i>	100
<i>Le mythe hitlérien du Juif</i>	101
Enquête psychologique	103
<i>L'interprétation psychologique</i>	103
<i>Thèses</i>	105
<i>Adorno : la personnalité autoritaire</i>	105
<i>A. Miller : éducation et antisémitisme</i>	106
<i>Éducation et violence</i>	106
<i>L'antisémitisme d'Hitler</i>	108
<i>Les raisons du succès d'Hitler</i>	109
<i>Éducation : dressage ou respect ?</i>	109
<i>Sartre : la peur d'être un homme</i>	110
Iconographie.....	112
<i>Sources</i>	112

L'histoire

L'antisémitisme antique

Manéthon

Manéthon, dis-je, ayant jusqu'alors suivi fidèlement les annales sacrées, prend ensuite licence, comme il s'exprime, de raconter les légendes et les on-dit qui
5 courent sur les Juifs, et rapporte des fables invraisemblables, cherchant à nous confondre avec une troupe d'Égyptiens qui furent chassés du pays à cause de la lèpre et d'autres maladies
10 contagieuses.

Manéthon, après avoir ainsi reconnu que nos ancêtres étaient sortis d'Égypte depuis si longtemps, imagine donc un faux roi Aménophis, et raconte que ce
15 prince manifesta le désir de voir les dieux, comme Or, un de ses prédécesseurs; il s'en ouvrit à un prêtre portant le même nom que lui, Aménophis, fils de Paapis, qui passait
20 pour posséder une sagesse divine et le don de prophétie; celui-ci lui déclara qu'il pourrait satisfaire son désir s'il purgeait son royaume des lépreux et de tous les autres impurs.

25 Le roi se réjouit de son conseil, fit réunir tous les infirmes, au nombre, dit-on, de quatre-vingt mille et les enferma dans les carrières situées sur la rive orientale du Nil, pour y travailler en compagnie des
30 autres forçats égyptiens : il y avait parmi eux des prêtres illustres atteints aussi de la lèpre. [...]

Voici comment continue textuellement le récit de Manéthon. « Après un assez long

35 temps de souffrances passées dans les carrières, le roi consentit à les délivrer et à leur donner pour retraite la ville d'Avaris alors déserte, autrefois habitée par les pasteurs. D'après l'ancienne
40 théologie, cette ville est consacrée à Typhon. Dès qu'ils y furent établis, ils s'en servirent comme d'une place d'armes, prirent pour chef un prêtre d'Héliopolis¹ nommé Osarsiph, et
45 prêtèrent serment de lui obéir en toute chose. Il leur ordonna d'abord de cesser d'adorer les dieux, de manger des animaux considérés comme sacrés en Égypte, de les immoler et de les
50 consommer tous, et de ne s'allier qu'avec ceux qui auraient prêté le même serment. Après leur avoir donné ces prescriptions et beaucoup d'autres très contraires aux usages égyptiens, il les invita à fortifier
55 activement les murailles de la ville et à se préparer à la guerre contre Aménophis. S'étant associé encore d'autres prêtres impurs, il envoya une ambassade à Jérusalem aux pasteurs
60 que le roi Tethmosis avait chassés, leur exposa le traitement qui lui avait été infligé ainsi qu'à ses compagnons d'infortune et les exhorta à s'unir aux

¹ Ancienne ville d'Égypte, située au Nord-Est du Caire. « Pays du berceau de tout dieu », elle était le centre du culte du dieu solaire Atoum, puis Rê, puis Hélios ou Apollon.

siens dans une expédition contre
65 l'Égypte. Il leur annonça qu'il les
recevrait dans Avaris, la patrie de ses
ancêtres, qu'il leur fournirait en
abondance les choses nécessaires, qu'il
combattrait avec eux s'il fallait, qu'ils
70 deviendraient ainsi facilement maîtres
du pays. Pleins de joie, les pasteurs se
rassemblèrent jusqu'au nombre de deux
cent mille guerriers et se rendirent peu
après dans Avaris. [...]

75 « Voilà ce qui se passa en Éthiopie. Mais
les Solymites et les Égyptiens impurs
qu'ils avaient ramenés avec eux se
conduisirent avec tant d'impiété que la
domination des anciens pasteurs dont il
80 a été question plus haut paraissait un
âge d'or aux témoins de leurs sacrilèges;

non seulement, en effet, ils brûlaient les
villes et les villages, pillaient les temples,
souillaient les statues des dieux, mais
85 encore ils transformaient les sanctuaires
en cuisines où ils rôtissaient les animaux
sacrés, forçaient les prêtres et les devins
à en être eux-mêmes les sacrificateurs et
les bouchers, et les chassaient ensuite
90 tout nus. On dit aussi que leur
législateur, ce prêtre d'Héliopolis, nommé
Osarsiph d'après le dieu Osiris adoré
dans cette ville, ayant changé ainsi de
nation, prit le nom de Moysès. »

JOSEPH Flavius, cité in REINACH
Théodore : *Textes d'auteurs grecs et romains
relatif au judaïsme*, Paris, Leroux, 1895.

Cléarque

Cet homme donc, reprit-il, était de
naissance, un Juif de la Cœlé-Syrie : ces
Juifs descendent des philosophes de
l'Inde. Les philosophes s'appellent, dit-
5 on, dans l'Inde Calaniens et en Syrie
Juifs : ils tirent ce nom du pays qu'ils
habitent, la Judée. Le nom de leur
capitale est très difficile à prononcer : ils
l'appellent Jérusalémé. Cet homme, qui
10 avait demeuré chez beaucoup de gens,
était descendu peu à peu du pays vers la
mer. C'était un Grec non seulement de

langue, mais aussi d'âme. Or il arriva
que pendant notre séjour en Asie, s'étant
15 rendu au même endroit que nous, il fit
connaissance avec nous et avec quelques
autres hommes d'étude pour éprouver
notre sagesse. Mais comme il avait été lié
avec un grand nombre de sages, il nous
20 communiqua plutôt la sienne.

REINACH Théodore : *Textes d'auteurs grecs
et romains relatif au judaïsme*, Paris,
Leroux, 1895.

Tacite

La majorité des auteurs s'accorde à dire
que l'Égypte ayant été infectée d'une
lèpre qui souillait les corps, le roi
Bocchoris¹ alla consulter l'oracle
5 d'Hammon pour lui demander un
remède, et reçut l'ordre de purifier son

¹ Fondateur et unique pharaon de la XXIV^e
dynastie saïte (~720~715).

royaume et de transporter en d'autres
contrées cette race de malades qui
semblait haïe des dieux.

10 On rechercha donc et l'on rassembla cette
cohue et on l'abandonna en des lieux
déserts. Là, tandis que tous
s'engourdisaient dans les pleurs, Moïse,
un des exilés, les exhorta à ne plus
15 attendre nul secours des dieux ni des
hommes, qui les trahissaient également,

mais de se fier à lui comme à un guide
envoyé par le ciel et le premier qui eût
soulagé leurs misères présentes. Ils
20 l'écoutent et, ignorants de tout, prennent
leur route au hasard. Mais rien ne les fit
souffrir comme le manque d'eau. Déjà,
près de périr, ils s'étaient couchés de
toutes parts dans la campagne lorsqu'on
25 aperçut un troupeau d'ânes sauvages
qui, revenant de paître, fuyaient vers des
rochers couverts d'un bois touffu. Moïse
les suivit, et à l'épaisseur de l'herbe
devinant des sources, il découvrit
30 d'abondants filets d'eau. Ce fut leur
soulagement; pendant six jours entiers
on marcha, le septième jour ils
occupèrent des terres dont ils chassèrent
les habitants et y fondèrent une ville et
35 un temple.

Moïse, pour mieux s'attacher à l'avenir la
nation, institua de nouveaux rites,
opposés à ceux de tous les autres
mortels. Là tout ce que nous révérons est
40 en horreur; en revanche tout ce qui est
impur chez nous est permis.

L'image de l'animal, dont la piste leur
indiqua l'eau et le chemin, est consacré
dans leur sanctuaire. Ils sacrifient le
45 bœuf, comme pour insulter Hammon, et
le bœuf parce que les Égyptiens adorent
Apis¹. Ils s'abstiennent du porc en
souvenir de la lèpre qui les souilla jadis
et à laquelle cet animal est sujet. Leurs
50 jeûnes fréquents sont un aveu de la
longue famine qu'ils éprouvèrent
autrefois. Et le pain juif, sans levain,
garde le souvenir des grains qu'ils
volèrent.

55 On dit qu'ils adoptèrent le repos du
septième jour, parce que c'est ce jour qui
mit fin à leurs misères; ensuite, flattés
par la paresse, ils donnèrent aussi à
l'oisiveté la septième année. [...]

60 La lie des peuples voisins, méprisant la

¹ Dieu égyptien représenté sous l'aspect d'un taureau.

religion de leurs pères, vinrent apporter
chez eux leurs tributs et leurs offrandes.
Ainsi s'accrut la prospérité des Juifs,
outre qu'ils ont entre eux un attachement
65 obstiné, une commisération active, qui
contraste avec la haine implacable qu'ils
portent au reste des hommes. Jamais ils
ne mangent, jamais ils ne couchent avec
des étrangers, et cette race, quoique très
70 portée à la débauche, s'abstient de tout
commerce avec les femmes étrangères.
Entre eux, en revanche, rien d'illicite. Ils
instituèrent la circoncision pour se
reconnaître par ce signe distinctif. Ceux
75 qui adoptent leur religion observent les
mêmes usages. La première instruction
qu'on leur donne, c'est de mépriser les
dieux, d'abjurer la patrie, d'oublier
parents, frères, enfants. [...]

80 Les Égyptiens adorent la plupart des
animaux et des images fabriquées; les
Juifs conçoivent par l'esprit seul le Dieu
unique qu'ils révèrent. Ils regardent
comme des impies ceux qui avec des
85 matières périssables façonnent des
figures de divinités à l'image des
hommes. Leur Dieu est un être suprême
et éternel qui ne peut ni s'imiter ni périr.
C'est pourquoi ils ne tolèrent aucune
90 statue dans leurs villes et, à plus forte
raison dans leurs temples; ils
n'admettent point cette adulation pour
les rois, cet honneur pour les Césars.
Comme leurs prêtres chantaient au son
95 des flûtes et des tambours, qu'ils se
couronnaient de lierre, et qu'une vigne
d'or fut trouvée dans leur temple,
quelques-unes ont cru qu'ils adoraient
Bacchus, conquérant de l'Orient; mais les
100 deux cultes n'ont aucun rapport : Bacchus
a institué des rites brillants et joyeux; les
coutumes juives sont bizarres et moroses.

REINACH Théodore : *Textes d'auteurs grecs et romains relatif au judaïsme*, Paris, Leroux, 1895.

L'antisémitisme chrétien

L'Évangile selon saint Matthieu

Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus déclara : « C'est toi qui le dis »; mais aux accusations que les
5 grands prêtres et les anciens portaient contre lui, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tous ces témoignages contre toi ? » Il ne lui répondit sur aucun point, de sorte que le
10 gouverneur était fort étonné. A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus
15 Barabbas. Pilate demanda donc à la foule rassemblée : « Qui voulez-vous que je vous relâche Jésus Barabbas " ou Jésus qu'on appelle Messie ? » Car il savait qu'ils l'avaient livré par jalousie.
20 Pendant qu'il siégeait sur l'estrade sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste ! Car aujourd'hui j'ai été tourmentée en rêve à cause de lui. » Les grands prêtres et les anciens
25 persuadèrent les foules de demander Barabbas et de faire périr Jésus. Reprenant la parole, le gouverneur leur demanda : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils répondirent :
30 « Barabbas ». Pilate leur demande : « Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Messie ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Il reprit : « Quel

mal a-t-il donc fait ? » Mais eux criaient
35 de plus en plus fort : « Qu'il soit crucifié ! » Voyant que cela ne servait à rien mais que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant :
40 « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire ! » Tout le peuple répondit : « Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants ! » Alors il leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir
45 fait flageller, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur, emmenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la
50 cohorte. Ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate; avec des épines, ils tressèrent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite; s'agenouillant devant lui, ils
55 se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Ils crachèrent sur lui et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau et lui remirent ses
60 vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

Évangile selon St-Matthieu, 27, 11-31, in La Bible, traduction œcuménique, édition intégrale TOB, éd. du Cerf, 1989, pp. 2377-2378

L'Évangile selon saint Jean

Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. Les soldats qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui et disaient : « Salut, le roi des Juifs ! » et ils se mirent à lui donner des coups. Pilate étant sorti à nouveau dit aux Juifs : « Voyez, je vais vous l'amener dehors; vous devez savoir que je ne trouve aucun motif d'accusation contre lui. » Jésus vint alors à l'extérieur; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le car pour moi, je ne trouve pas de motif d'accusation contre lui. »

Les Juifs lui répliquèrent : « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu ! » Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé. Il regagna la résidence et dit à Jésus : « D'où es-tu, toi ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu

pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? » Mais Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier et ils disaient : « Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César ! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César. »

Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit mener Jésus à l'extérieur et il l'installa sur une tribune, à la place qu'on appelle Lithostrotos — en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi ! » Mais ils se mirent à crier : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Me faut-il crucifier votre roi ? »; les grands prêtres répondirent « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié.

Évangile selon St-Jean, 19, 17-27, in La Bible, traduction œcuménique, édition intégrale TOB, éd. du Cerf, 1989, pp. 2599-2600.

L'épître à Diognète

J'en viens à ce qui distingue le culte chrétien de celui des Juifs : C'est, je crois, ce que tu désires surtout apprendre. Quand les Juifs s'abstiennent de l'idolâtrie dont je viens de parler, ils ont certes bien raison de croire en un Dieu unique et de le vénérer comme maître de l'univers. Mais quand, suivant l'exemple des païens dont je viens de parler, ils lui rendent le même genre de culte, ils sont

dans l'erreur. En faisant de telles offrandes à des idoles insensibles et sourdes, les Grecs manquent de bon sens; les Juifs qui les présentent à Dieu en s'imaginant qu'il en a besoin, devraient bien plutôt penser que c'est là extravagance et non piété.

Car celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, qui nous donne gracieusement à tous ce dont nous avons

besoin, ne saurait lui-même avoir besoin de ces biens qu'il accorde lui-même à ceux qui s'imaginent les lui donner. A coup sûr, ceux qui s'imaginent lui rendre un culte par le sang, la graisse fumante et les holocaustes, et l'honorer par de telles cérémonies, ne me paraissent en rien différer de ceux qui déploient la même libéralité à l'égard d'idoles sourdes qui ne peuvent prendre part à ces honneurs. S'imaginer faire des présents à Celui qui n'a besoin de rien !

Quant à leur crainte scrupuleuse concernant la nourriture, leur superstition au sujet du sabbat, l'orgueil qu'ils tirent de la circoncision, la fausse humilité de leur jeûne et des néoménies¹, choses ridicules et indignes de mention, je suppose que tu n'as pas besoin que je t'en instruisse.

En effet, parmi les créatures que Dieu a faites pour l'usage des hommes, accueillir les unes comme réussies, rejeter les autres comme inutiles et superflues, comment cela peut-il être permis ? Accuser Dieu de défendre d'accomplir une

¹ Fête qui correspondait à la nouvelle lune.

bonne action, n'est-ce pas impie ? Tirer vanité d'une mutilation charnelle comme d'un signe d'élection, comme si cela les faisait tout particulièrement aimer de Dieu, n'est-ce pas ridicule ? Quant à surveiller le cours des astres et de la lune pour régler l'observance des mois et des jours, quant à distribuer selon leurs propres désirs les plans divins et les vicissitudes des temps en jours de fêtes et jours de pénitence, est-ce faire preuve de piété ? N'est-ce pas bien plutôt de la sottise ?

C'est donc bien avec raison que les chrétiens s'abstiennent de la légèreté et de l'erreur générales comme du ritualisme indiscret et de l'orgueil des Juifs. Je suppose en avoir assez appris là-dessus. Mais ce qu'est leur religion à eux, c'est un mystère : n'espère pas pouvoir jamais l'apprendre d'un homme.

LOVSKI Fadiedy : *L'antisémitisme chrétien.*, éd. du Cerf, 1970, p. 100-101

² Ce texte a été retrouvé à Alexandrie vers 200.

Saint Augustin

Quant aux Juifs qui le mirent à mort et refusèrent de croire en lui, car il lui fallait mourir et ressusciter, lamentablement ruinés par les Romains, complètement déracinés du sol de leur patrie où déjà régnaient sur eux des étrangers, dispersés enfin par toute la terre (est-il lieu, en effet, où l'on ne les trouve ?) ils témoignent par leurs Écritures que nous n'avons pas inventé les prophéties relatives au Christ. [...] Celles qui nous viennent des livres de nos ennemis nous suffisent; et nous savons qu'en vue de ce témoignage, que malgré eux ils rendent en notre faveur en détenant et en conservant ces livres, ils ont été eux-mêmes dispersés parmi toutes les nations, partout où s'étend l'Église du

Christ. A ce propos, il y a dans les psaumes qu'ils lisent eux aussi une annonce prophétique, là où il est écrit [Ps. 59, 123] : « Mon Dieu par sa miséricorde me préviendra; mon Dieu m'a fait entendre au sujet de mes ennemis : Ne les tue pas, de peur qu'ils n'oublient un jour ta loi, disperse-les par ta puissance. » Dieu a donc fait entendre à l'Église au sujet de ses ennemis les Juifs, quelle est la faveur de sa miséricorde, car, selon le mot de l'Apôtre : « Leur crime est le salut des gentils. » [Rom. 11, 11] Ainsi, il ne les a pas fait périr, c'est-à-dire qu'il n'a pas détruit en eux leur qualité de Juifs, malgré qu'ils fussent vaincus et écrasés par les Romains de peur que, oubliant la loi de Dieu, ils ne

soient dans l'impuissance de rendre le témoignage dont nous parlons. Aussi les mots : « Ne les tue pas, de peur qu'ils n'oublient un jour ta loi » n'auraient guère d'importance sans les suivants : « Disperse-les ! » Car s'ils étaient restés avec ce témoignage des Écritures confinés dans leur propre pays au lieu d'être partout, l'Église qui, elle, est partout, ne pourrait assurément les avoir dans toutes les nations comme témoins des prophéties qui furent émises sur le Christ. [...] Pour convaincre ceux du dehors quels qu'ils soient, s'ils nous font des difficultés, et les gagner si leur esprit est sincère, rien n'est plus fort que de leur présenter les prédictions divines sur le Christ qui sont consignées dans les livres des Juifs; en effet, ceux-ci, une fois

arrachés de leur sol et dispersés par toute la terre pour rendre ce témoignage, l'Église du Christ s'est développée partout.¹

60 LOVSKI Fadiedy : *L'antisémitisme chrétien.*, éd. du Cerf, 1970, p. 179-80.

¹ Ce texte date d'environ 420. Au siècle précédent, Jean Chrysostome avait déclaré : "Vivant pour leur ventre, la bouche toujours béante, [les Juifs] ne se conduisent pas mieux que les porcs et les boucs dans leur lubrique grossièreté et l'excès de leur gloutonnerie. Ils ne savent faire qu'une chose, se gaver et se saouler." (Cité par de FONTETTE François, *Histoire de l'antisémitisme*, PUF (Que sais-je ?), 1988 (1e éd. 1982), p. 28)

La période franque

Épître d'Agobard à l'empereur

Avec quelque bienveillance que nous les traitions, nous ne réussissons pas à les attirer à la pureté de notre foi spirituelle. Au contraire, plusieurs d'entre nous, 5 partageant volontiers avec eux les mets du corps, se laissent aussi séduire par leur nourriture d'esprit. [...] Les choses en sont venues à ce point que les chrétiens ignorants prétendent que les 10 Juifs prêchent mieux que nos prêtres [...] quelques chrétiens arrivent à fêter le sabbat avec les Juifs et à violer le saint repos du dimanche. Beaucoup de femmes vivent comme domestiques ou comme 15 ouvrières à gages des Juifs; il y en a qu'ils détournent de leur devoir. Des hommes du peuple, des paysans se laissent entraîner dans un tel océan d'erreurs qu'ils voient dans les Juifs le 20 seul peuple de Dieu, que là seulement se rencontre l'observance d'une religion pure et d'une foi bien plus certaine que la nôtre [...].

Les Juifs, abusant de la simplicité des 25 chrétiens, se targuent mensongèrement d'être chers à vos yeux à cause des

patriarches dont ils descendent [...] Ils exhibent des ordonnances signées de votre nom et revêtues de votre sceau d'or 30 et qui renferment des paroles que je ne puis croire véritables. Ils montrent les robes que leurs épouses, prétendent-ils, auraient reçues en cadeau de votre famille et des matrones du palais; ils se 35 vantent d'avoir reçu de vous, contrairement à la loi, le droit d'élever de nouvelles synagogues.

[...] Les “ missi ”, pour que les Juifs puissent célébrer librement leur sabbat, 40 ont ordonné de transférer à un autre jour le marché qui se tenait le samedi, laissant même aux Juifs le choix du jour de la semaine.¹

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, p. 46-7

¹ Agobard (778-840) a été l'archevêque de Lyon au IXe siècle.

Lettre d'Étienne III à l'archevêque de Narbonne

Il nous appartient, à nous qui avons reçu

par les voies apostoliques la clé du

grenier céleste, de présenter le remède de la foi divine au troupeau pestiféré [...].
5 C'est pourquoi nous avons été frappés de douleurs et tourmentés jusqu'à la mort quand nous avons appris que la plèbe judaïque, toujours rebelle à Dieu et hostile à nos cérémonies, possède, tout
10 comme les chrétiens du pays et au milieu de territoires chrétiens des alleux¹ héréditaires dans les villes et leurs banlieues, ce droit leur ayant été concédé à prix d'argent par des diplômes de rois
15 francs. Des chrétiens cultivent les vignes et les champs des Juifs; des chrétiens et des chrétiennes vivent sous le même toit que ces prévaricateurs qui souillent jour et nuit leurs paroles de blasphèmes; ces

¹ libres propriétés.

20 malheureux et malheureuses [il s'agit des chrétiens] doivent s'abaisser constamment à toutes les complaisances imaginables à l'égard de ces chiens [il s'agit des Juifs]. Eh quoi ? Les promesses
25 faites aux ancêtres des Hébreux par leur législateur élu, Moïse, et son successeur Josué, n'ont-elles pas été remplies sous toutes leurs formes et dans tous leurs détails par Notre Seigneur lui-même ? Eh
30 bien, il est juste que les promesses jurées et remises à ces incrédules et à leurs pères scélérats leur soient reprises pour venger la mort du Sauveur crucifié.²

LOVSKI Fadiedy : *L'antisémitisme chrétien.*, Ed. du Cerf, 1970, p. 188-9.

² La date de ce texte se situe aux environs de 770.

De l'an mil à la Renaissance

L'héritage

Édit de l'empereur Frédéric I^{er}, 6 avril 1157

Que personne ne leur enlève quoi que ce soit de ce qu'ils possèdent à titre héréditaire comme terres, jardins, vignes, champs ou tous autres biens mobiliers ou
5 immobiliers. Que nul ne les entrave dans la jouissance des édifices qu'ils possèdent sur le territoire de la ville, à l'intérieur ou à l'extérieur des murs [...].

Qu'ils aient la liberté de faire le
10 commerce de l'argent dans toute la ville, avec quelque personne que ce soit [...].

Dans les limites de notre royaume, qu'ils pratiquent librement négoce et commerce, achètent et vendent, sans que personne
15 leur impose une taxe ou prélève sur eux une redevance publique ou privée.

Qu'ils n'aient pas à recevoir d'hôtes à leur domicile sans leur consentement; que nul n'exige d'eux un cheval pour le
20 service du roi ou de l'évêque [...].

Que nul ne tente de baptiser leurs fils ou leurs filles contre le gré de ceux-ci; que celui qui les aurait baptisés après les avoir fait prisonniers ou enlevés par ruse
25 verse 12 livres d'or au trésor royal. Si l'un d'entre eux demande à être baptisé, qu'on lui impose 6 jours d'attente, afin de savoir vraiment s'il déserte sa loi pour aller au christianisme ou à cause de
30 quelque violence qui lui aurait été faite¹.

SORLIN Pierre : *L'antisémitisme allemand*, Flammarion (coll. question d'histoire), 1969, pp. 89-90

¹ Cet édit ne fait que reprendre les termes des privilèges accordés par Henri IV aux Juifs de Worms, en 1090. Il montre à quel point les prescriptions sont mal respectées. (SORLIN P.)

Les croisades

A cette époque, c'est-à-dire la neuvième année après l'an Mil, l'église dans laquelle se trouvait à Jérusalem le sépulcre du Seigneur notre Sauveur fut
5 détruite de fond en comble sur l'ordre du prince de Babylone. A ce que l'on sait, cette destruction eut pour origine les faits que nous allons raconter. Comme, du monde entier, cet illustre monument de
10 la gloire du Seigneur attirait à Jérusalem une foule de visiteurs, le diable, plein de haine, recommença, par l'intermédiaire de son habituelle alliée la nation juive, à déverser sur les adeptes de la vraie foi le
15 venin de son infamie. Il y avait alors à Orléans, ville royale de la Gaule, une colonie considérable d'hommes de cette race, qui se montraient plus orgueilleux, plus malfaisants et plus insolents que
20 leurs autres congénères. Dans un détestable dessein, ils corrompirent à prix d'argent un vagabond qui portait l'habit de pèlerin, un nommé Robert, un serf fugitif, et l'envoyèrent, avec mille
25 précautions, au prince de Babylone, porteur d'une lettre écrite en caractères hébreux, qui fut introduite dans son bâton sous un petit rouleau de fer, afin qu'on ne risquât pas de la lui soustraire.
30 L'homme se mit en route et apporta au prince cette lettre pleine de mensonges et

d'infamies où il était dit que, s'il ne se hâtait point de jeter à bas la vénérable maison des chrétiens, il devait s'attendre
35 à voir à bref délai ceux-ci occuper son royaume et le dépouiller de toutes ses dignités. A cette lecture, le prince, saisi de fureur, envoya aussitôt à Jérusalem une expédition chargée de détruire le
40 sanctuaire. Les soldats se mirent en route et firent ce qui leur était demandé; mais quant ils essayèrent de démolir, à l'aide de pioches de fer, le bloc de maçonnerie qui renfermait le sépulcre, ils
45 ne purent y parvenir. Ils détruisirent aussi l'église Saint-Georges, juste à côté. Donc quand le temple eut été détruit, il fut bientôt évident que c'était l'infamie des Juifs qui avait fomenté cet attentat.
50 Dès lors que la chose fut connue, dans le monde entier tous les chrétiens furent unanimes à décider qu'ils chasseraient tous les Juifs de leurs terres et de leurs cités. [...] Cependant, si certains d'entre
55 eux voulaient se convertir à la grâce du baptême et répudier toutes les coutumes et toutes les moeurs judaïques, ils pourraient être tolérés. [~1050]

GLABER Raoul : *Histoires*, Paris, A. Picard, 1886 XV, III, 7

Chronique de Salomon Bar Siméon

Le 25 Iyar, la terreur descendit sur ceux qui séjournaient dans le palais de l'évêque. Les ennemis les tuèrent comme les premiers et les passèrent au fil de
5 l'épée. Ils se fortifiaient à l'exemple de leurs frères, se laissaient massacrer et sanctifiaient le Nom, [...] ils remplissaient la parole du prophète : « Les mères sont étendues sur leurs

10 enfants, le père tomba sur ses fils. » — Celui-ci tuait son frère, celui-là ses parents, sa femme et ses enfants; les fiancés — leurs fiancées, les mères —
15 leurs enfants. Tous acceptaient de plein cœur le verdict divin : en recommandant leurs âmes à l'Éternel, ils criaient : « Écoute, Israël, l'Éternel est notre Dieu, L'Éternel est unique. » Les ennemis les

déshabillaient et les traînaient, ne
20 faisant de quartier à personne, excepté
quelques-uns qui acceptaient le baptême.
Le nombre de tués fut de huit cents en
ces deux journées.

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1,
p 60.

Chronique d'Albert d'Aix

Emicho et tous ceux de sa bande, ayant
tenu conseil, allèrent, au lever du soleil,
attaquer à coups de pioches et de lances
les Juifs [...]. Ayant brisé les serrures et
5 enfoncé les portes, ils les atteignaient et
en tuèrent sept cents qui cherchèrent
vainement à se défendre contre les forces
trop supérieures; les femmes furent
également massacrées, et les jeunes
10 enfants, quel que fût leur sexe, furent
aussi passés au fil de l'épée. Les Juifs,
voyant les chrétiens s'armer en ennemis
contre eux et leurs enfants, sans aucun
respect pour la faiblesse de l'âge,
15 s'armèrent de leur côté contre eux-
mêmes, contre leurs coreligionnaires,
contre leurs femmes, leurs enfants, leurs

mères et leurs sœurs, et se massacrèrent
entre eux. Chose horrible à dire! Les
20 mères saisissaient le fer, coupaient la
gorge aux enfants qu'elles allaitaient,
aimant mieux se détruire de leurs
propres mains que de succomber sous les
coups des incirconcis. Il n'échappa qu'un
25 petit nombre de Juifs à ce cruel
massacre, et quelques-uns reçurent le
baptême, bien plus par crainte de la
mort que par amour pour la foi
chrétienne.

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1,
pp. 60-61

L'antisémitisme des clercs

Pierre le Vénérable

Les Juifs, qui vivent au milieu de nous
sont bien plus mauvais que les
Sarrazins : ils blasphèment librement,
audacieusement, foulent au pied et
5 souillent le Christ et les sacrements
divins. Les Juifs sont les plus grands
ennemis des chrétiens; s'ils s'en sortent
indemnes, Dieu se détournera de nous.
En effet, les Juifs doivent être haïs parce
10 qu'ils haïssent Dieu. Les Sarrazins

doivent être haïs parce que bien qu'ils
reconnaissent que le Christ est né d'une
vierge et sentent beaucoup de choses
comme nous, ils nient la mort du Christ
15 et sa résurrection, dans lequel réside
notre salut. Or les Juifs doivent être
d'autant plus détestés, eux qui ne sont
d'accord en rien sur le Christ et la foi
chrétienne, et qui rejettent tous les
20 sacrements de la Rédemption humaine,

les blasphèment et s'en moquent. Mais les Juifs ne doivent pas être tués, comme l'a dit le prophète : « Dieu me montre mes ennemis pour que je ne les tue pas »
25 [Psal. 58. 2]; ils doivent être asservis à une vie pire que la mort, pour leurs plus grands tourments et leur plus grande ignominie, comme Caïn. Ils doivent être
30 damnés par le Seigneur, preuve de la sévérité très juste de Dieu, qui s'exerce depuis la Passion et s'exercera jusqu'à la fin des temps : ils sont répandus sur toute la terre parce qu'ils ont répandu le sang du Christ sur la terre. Ainsi les
35 Juifs ne doivent pas être tués, mais leurs vices doivent être punis.
[...] Certes ce que j'ai présenté peut

suffire à tout homme, par la certitude de la chose elle-même. Mais, avec le Juif,
40 dont j'ignore s'il est un homme, je dois continuer mon argumentation. Vraiment j'ignore si le Juif est un être humain, parce qu'il ne cède ni à la raison humaine, ni aux autorités divines, ni à
45 ses propres écritures : je ne sais pas s'il est un homme, lui dont le coeur de pierre n'a pas été enlevé à sa chair, qui n'a pas reçu un coeur de chair, chez qui l'Esprit de Dieu n'a pas été encore placé. Sans cet
50 esprit, aucun Juif ne peut être converti.”

Pierre le Vénérable : *Epistulae*, 130 ,(lettre à Louis VII), 189, (vers 1150)

Les conciles

Concile du Latran (1215)

CANON 67. - Plus la religion chrétienne s'efforce de rejeter les pratiques usuraires, plus celles-ci se répandent avec perfidie chez les juifs : ils sont en
5 passe d'épuiser à bref délai les richesses des chrétiens. Nous entendons en nos régions aider les chrétiens à échapper aux sévices des juifs; nous statuons donc ceci par décret synodal : si à l'avenir,
10 sous quelque prétexte, les juifs extorquent des intérêts usuraires aux chrétiens, tout commerce entre juifs et chrétiens devra cesser jusqu'à juste réparation des graves préjudices infligés.
15 Les chrétiens eux-mêmes, si nécessaire, seront contraints par censure ecclésiastique sans appel de cesser tout commerce avec eux. Nous enjoignons toutefois aux princes d'épargner à cet
20 égard les chrétiens en s'appliquant plutôt à détourner les juifs de commettre de si lourdes injustices. Sous menace de sanction identique, nous décrétons qu'il convient d'obliger les juifs à s'acquitter
25 envers les églises des dîmes et offrandes qu'elles recevaient des maisons et autres

biens avant qu'ils ne soient passés à quelque titre que ce soit entre leurs
30 mains : de telle sorte que les églises ne soient point lésées.

CANON 68. - En certaines provinces juifs ou Sarrasins se distinguent des chrétiens par un habit différent; en d'autres au contraire, règne une telle confusion que
35 rien ne les différencie. D'où il résulte parfois, qu'ainsi trompés, des chrétiens s'unissent à des femmes juives ou sarrasines; des Sarrasins ou des juifs à des femmes chrétiennes. Pour éviter que
40 des unions aussi répréhensibles ne puissent à l'avenir invoquer l'excuse du vêtement, nous statuons ceci : en toute province chrétienne et en tout temps, ces gens, de l'un ou de l'autre sexe, se
45 distingueront publiquement par l'habit des autres populations comme Moïse le leur a d'ailleurs prescrit. Les jours de lamentation et le dimanche de la Passion, les juifs devront s'abstenir de
50 paraître en public : certains d'entre eux, en effet, nous l'avons appris, osent en de tels jours arborer leurs plus beaux

habits, et se moquent des chrétiens qui portent des signes de deuil en mémoire de la très sainte Passion. Nous leur interdisons rigoureusement de danser de joie en outrage au Rédempteur. Et parce que nous ne saurions nous taire devant l'opprobre qui a lavé nos péchés, nous enjoignons aux princes séculiers de frapper les transgresseurs d'une peine appropriée, afin qu'ils cessent de blasphémer Celui qui fut crucifié pour notre salut.

65 CANON 69. -Il serait absurde de laisser les blasphémateurs du Christ exercer quelque pouvoir sur des chrétiens. Le décret pris à cet égard par le concile de Tolède, nous le renouvelons ici, en raison de l'audace des transgresseurs, interdisant de confier des charges publiques aux juifs, car c'est prétexte

Concile de 1322

Un mal s'est enraciné dans certains diocèses; les infidèles se mêlent aux fidèles pendant que les offices divins sont célébrés dans les églises, en résultat de quoi ils sont souvent perturbés et les fidèles sont empêchés de faire leurs dévotions [...]. Aux vigiles nocturnes que la piété de certaines âmes simples a introduites dans les églises, d'indicibles outrages sont commis sous une apparence louable. Aussi bien les interdisons-nous strictement. Il est condamnable d'amener des infidèles à

pour eux de sévir contre les chrétiens. Quiconque leur aurait confié de telles charges, le concile provincial - que nous enjoignons de célébrer annuellement [...], le contraindra par sanction appropriée. Quant à l'officier juif, il sera écarté de tout commerce et autres relations avec les chrétiens, tant qu'il n'aura pas restitué au profit des chrétiens pauvres et à l'arbitraire de l'évêque diocésain, ce qu'il aurait perçu des chrétiens à l'occasion de sa fonction. Il devra se démettre humblement de la charge indûment assumée.

BRUNEL Ghislain et LALOU Elisabeth (dir) : *Sources d'histoire médiévale, IXe-milieu du XVIe siècle*, Larousse (coll. textes essentiels), pp. 678-679.

ces vigiles et de les y retenir, ou de leur faire faire du tumulte avec leurs voix ou leurs instruments. Dorénavant, celui qui ne tiendra pas compte dans ses relations avec les infidèles de ce qui précède se verra interdire l'entrée des églises sa vie durant et se verra dénier un enterrement chrétien après sa mort.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 2, p. 118.

L'antisémitisme populaire

Mystère de Jehan Michel

(Les Juifs torturent le Christ)

Icy lui frappent sur les espales et sur la teste des roseaulx.

ROULLART
 Regardez le sang ruisseler
 5 Qui le museau luy ensenglante.
 MALCHUS
 He faulce personne et senglante
 Je n'ay pitié de ta douleur
 Non plus que d'un vil frivoleur
 Qui rien ne peut et si rebarbe.
 BRUYANT
 10 Jouons-nous à plumer sa barbe
 Elle est par trop saillant.
 DENTART
 Celui sera le plus vaillant
 Qui en aura plus grant poignée.
 Icy lui arrachent la barbe.
 GRIFFON
 15 Je luy ay si roide empoignée
 Que la chair est venue après
 DILLART
 Je m'en vueil doncques tirer près
 Pour en avoir ma part aussy
 DRAGON
 Regardez quel lopin cecy
 20 J'en tire gros comme de bourre.
 BRUYANT

Mais voyez comme je m'y fourre
 Tenez il n'en a pas ung peu.

Mais une intervention indignée de Pilate met fin au jeu sanglant.

PILATE .
 25 Son martire tant me desplait
 Que a peine regarder le puis
 Or regardes seigneurs juifz
 Regardes que cest homme endure
 Voyez la douleur qui l'assomme
 30 Il porte de tous les maulx la somme
 Ecce homo vecy l'homme [...].

Plus loin, la scène de la mise en croix est plus intense encore. Les Juifs tirent au sort les parties du corps du Christ pour les attribuer aux coups de chacun. Ils crachent dessus, et l'un d'eux s'écrie :

Il est tout gasté
 De crachas amont et aval.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, pp. 159-160

De nouvelles accusations

Meurtre rituel

Les Juifs [...]
 Mauvais et cruels comme des chiens
 Saisirent brutalement l'enfant
 Le jetèrent par terre et le piétinèrent [...].
 5 Le déshabillèrent rapidement
 Et lorsqu'ils l'eurent mis nu
 Les sales Juifs, les chiens puants

Ils lui firent plusieurs blessures
 Avec des poignards et des couteaux.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, p. 142

Geoffrey Chaucer, dans son conte de la Prieure, vers 1386

Il était en Asie, en une grande cité
 Parmi peuple chrétien, certaine Juiverie
 [...]
 Dès que l'enfant s'en vint à passer par ce
 5 lieu
 Le maudit Juif le prit et le tint bien serré
 Puis lui coupe la gorge et le jette en un trou
 Je dis qu'il fut jeté en une garde-robe

10 OÙ ces Juifs-là soulaient de purger leurs entrailles
 O maudite nation ! O Hérodes nouveaux !
 [...]
 Jeune Hugh de Lincoln, o toi qui fus
 15 aussi
 Tué par Juifs maudits, comme est notoire
 Car ce n'est qu'un tout petit temps passé

Prie donc aussi pour nous.

pp. 142-3

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1,

L'affaire du meurtre rituel de Tyrnau (1494) :

Premièrement, les traditions de leurs ancêtres leur disent que le sang d'un chrétien est un excellent moyen pour guérir la plaie produite par la circoncision.

Deuxièmement, ils voient que ce sang permet de préparer un mets qui éveille l'amour mutuel.

Troisièmement, souffrant de menstruations qu'ils soient hommes ou

femmes, ils ont constaté que le sang d'un chrétien constitue un excellent remède.

Quatrièmement, ils sont obligés, en vertu d'un commandement ancien et secret, de sacrifier annuellement du sang chrétien.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, p. 160

Vallée des Pleurs : chronique de Joseph Ha-Cohen (XVI^e siècle)

Au temps de l'empereur Henri (IV d'Allemagne, 1056-1106), dix hommes pervers accusèrent un Juif de France en disant : « Il a fait cuire une hostie avec de l'huile et de l'eau dans un chaudron, nous avons regardé, et voici que nous avons vu un enfant qui surnageait. Comme ils voulaient le tuer, il s'échappa de leurs mains, mais ils se levèrent comme pour le dévorer vif, et les juges le firent saisir et torturer, sans qu'il fit aucun aveu. Mais lorsqu'ils torturèrent sa femme et ses enfants, ceux-ci reconnurent ce dont il

n'avait pas eu la pensée, et ils le brûlèrent ayant le Talmud dans la main.

Et ses fils et sa femme, ils les éloignèrent du Seigneur le Dieu d'Israël. Le bruit de cet événement s'étant répandu, tous les habitants du pays se levèrent contre les Juifs dans les villes éloignées de la cour du roi, en passèrent un grand nombre au fil de l'épée et mirent la main au butin. »

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, pp. 75-76

Bulle de Grégoire X, Orvieto, 1272

Nous décrétons que le témoignage des chrétiens contre les Juifs n'aura aucune valeur, à moins qu'un Juif ne se trouve parmi les chrétiens pour rendre également témoignage. Il arrive, en effet, parfois, que des chrétiens perdent leurs enfants et que les Juifs sont accusés par leurs ennemis de ravir et de tuer secrètement des enfants chrétiens et de se servir, pour leurs sacrifices, du sang et du cœur de ces enfants; il arrive aussi que les pères de ces derniers ou d'autres chrétiens, ennemis des Juifs, cachent ces enfants pour pouvoir accuser les Juifs et leur extorquer de l'argent par toutes

sortes de vexations; puis ils imaginent que ce sont les Juifs qui secrètement ont ravi et tué les enfants pour sacrifier avec leur cœur et leur sang, alors que leur loi leur défend formellement de manger et de boire le sang de manger les animaux à ongles fendus. Nous avons vu cela bien des fois, à notre cour, chez des Juifs convertis à la foi chrétienne. C'est sur de pareilles accusations que, contre toute justice, un grand nombre de Juifs ont été saisis et incarcérés. Nous décrétons donc que, dans ce cas, les chrétiens ne soient plus entendus contre les Juifs et nous ordonnons que les Juifs incarcérés ainsi,

sans raison sérieuse, soient délivrés de leur prison, et qu'on ne se saisisse plus désormais de leurs personnes si à la légère, à moins qu'on ne les prenne en ³⁵ flagrant délit, ce que nous ne croyons

pas.

De FONTETTE François : *Histoire de l'antisémitisme*, PUF (coll. que sais-je ?), p. 50

Lettre d’Innocent IV aux archevêques et évêques d’Allemagne, 1247

Bien que l’Écriture sainte prescrive, entre autres règles, de ne pas tuer et défende aux Juifs de toucher un cadavre quelconque pendant la solennité de Pâques, quelques-uns leur imputent faussement [...] de se partager, précisément aux fêtes de Pâques, le cœur d’un enfant tué par eux; ils croient que la loi des Juifs leur commande cela, alors qu’elle y est manifestement contraire. Et si l’on trouve quelque part un cadavre, on accuse malicieusement les Juifs d’avoir commis le meurtre. Au nom de ces inventions [...] et d’un grand nombre d’autres, on sévit contre eux, sans procès, sans aveu, sans preuve, contrairement aux droits que le Siège apostolique leur a reconnus dans sa clémence, on les dépouille de leurs biens en dépit de Dieu et de la justice; on les affame, on les jette en prison, on les accable de tourments, on les soumet aux peines les plus

variées, on les condamne à la mort la plus ignominieuse, de sorte que les Juifs ont une existence plus déplorable que leurs ancêtres sous Pharaon en Égypte et sont obligés de quitter misérablement les lieux où eux et leurs parents ont vécu de temps immémorial. Dans la crainte d’une destruction complète, ils se sont adressés à la sollicitude du Siège apostolique. Comme nous ne voulons pas que les Juifs soient punis injustement, nous ordonnons que vous vous montriez favorables et bienveillants à leur égard et que vous ne souffriez pas qu’ils soient molestés injustement sous le prétexte susdit ou d’autres semblables. Les contrevenants devront être réprimés par la censure ecclésiastique sans appel.

DE FONTETTE François : *Histoire de l’antisémitisme*, PUF (coll. que sais-je ?), p. 49-50

Le procès de Chillon

L’an du Seigneur, 1348, le 15 du mois de septembre, au château de Chillon, suit la confession des Juifs de Villeneuve, y détenus sur le fait d’avoir jeté du poison dans les fontaines, puits et autres lieux, soit d’avoir empoisonné les aliments, aux fins de détruire et de faire périr toute la chrétienté : Balavigny, chirurgien juif, domicilié à Thonon, mais détenu à Chillon parce qu’il a été arrêté dans le ressort de cette Châtellenie, après avoir été mis à la question, a confessé qu’il y a

dix semaines environ, maître Jacob, demeurant à Chambéry, où il était venu depuis Tolède, lui avait envoyé à Thonon, par un domestique juif, environ la grosseur d’un oeuf de poison en poudre [...] accompagné d’une lettre lui intimant de mettre ce poison dans la fontaine la plus grande et la plus fréquentée pour empoisonner les gens qui s’en servent.

Actes du procès des Juifs de Chillon, cités par P. S. Bridel in *Le conservateur suisse*

L'antisémitisme des États

Délibération du Conseil de la ville de Cologne, 4 juillet 1404

- Juifs et Juives, jeunes ou âgés, qui habitent Cologne ou y viennent comme étrangers doivent porter des vêtements tels qu'on reconnaisse leur qualité de Juifs :
- 1° Les manches de leurs surtouts et de leurs robes ne doivent pas avoir plus d'une demi-aune de largeur.
 - 2° Les cols de leurs robes et de leurs manteaux ne dépasseront pas, en largeur, l'épaisseur de 1 doigt.
 - 3° On ne doit pas apercevoir de fourrure en haut ou en bas de leurs vêtements. [...]
 - 5° Les revers de leurs habits ou de leurs robes ne dépasseront pas la largeur du plat de la main.
 - 6° Leurs manteaux doivent posséder des franges et descendre au moins jusqu'aux mollets.
 - 7° Leurs capes ne doivent pas être fendues sur les 2 côtés; elles doivent descendre jusqu'à une largeur de main de la terre.
 - 8° Les capuchons des hommes qui ont dépassé 13 ans auront au moins 1 aune de longueur avec des cols de 1 aune et demie
 - 9° Il leur est interdit de porter des chaussures de soie, dans leurs demeures comme au-dehors.
 - 10° Ils n'ont pas le droit de se laisser couper les cheveux au-dessus du lobe de l'oreille, sauf s'ils se font entièrement tondre.
- 11° Aucun enfant agé de plus de 3 ans ne devra porter des vêtements ayant des guipures ou une taille marquée.
 - 12° Les rubans d'une jeune fille juive ne devront pas atteindre la valeur de 2 florins et leur largeur ne pourra atteindre l'épaisseur de 2 doigts.
 - 13° Les jours ouvrables, les femmes juives ne porteront que des bagues valant au plus 2 florins et elles n'en auront qu'une à chaque main.
 - 14° Les jours ouvrables, elles ne pourront pas porter de ceintures dorées et celles qu'elles porteront autrement n'auront pas plus de 2 doigts de largeur.
 - 15° Pendant leurs jours de fêtes, ils ont le droit de porter des ceintures valant jusqu'à 2 marks d'argent et les femmes ont le droit de porter des bagues valant jusqu'à 6 florins.

SORLIN Pierre : *L'antisémitisme allemand*, Flammarion, (coll. question d'histoire), 1969, pp. 90-91

L'expulsion des Juifs d'Espagne

Les Cortès (1371)

A cause de la grande liberté et puissance accordées aux ennemis de la foi, spécialement aux Juifs, dans tout notre royaume, dans la maison royale comme
5 dans les maisons des chevaliers, des écuyers et des nobles, et à cause des grands offices et des grands honneurs dont ils bénéficient, tous les Chrétiens doivent leur obéir et les craindre et leur
10 faire la plus grande révérence, en sorte que les conseils de toutes les villes et de tous lieux et toute personne sont captifs des Juifs et assujettis à eux, soit à cause des honneurs qui leur sont accordés dans
15 la maison royale et dans les maisons des

grands, soit à cause des rentes et offices qu'ils détiennent, pour laquelle raison les dits Juifs, hommes mauvais et téméraires, ennemis de Dieu et de toute
20 la Chrétienté, causent impunément de nombreux maux et sèment la corruption, de manière que la plus grande partie de notre royaume se trouve foulée aux pieds et ruinée par lesdits Juifs, au mépris des
25 Chrétiens et de notre foi catholique.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1961, vol. 2, p. 150

L'édit d'expulsion (31 mars 1492)

Nous avons été informé par les inquisiteurs, et par d'autres personnes, que le commerce des Juifs avec les Chrétiens entraîne les maux les pires.
5 Les Juifs s'efforcent de leur mieux de séduire les [nouveaux] Chrétiens et leurs enfants, en leur faisant tenir les livres de prières juives, en les avertissant des jours de fêtes juives, en leur procurant du
10 pain azyme à Pâques, en les instruisant sur les mets interdits, et en les persuadant de suivre la Loi de Moïse. En

conséquence, notre sainte foi catholique se trouve avilie et abaissée. Nous
15 sommes donc arrivé à la conclusion que le seul moyen efficace pour mettre fin à ces maux consiste dans la rupture définitive de toute relation entre Juifs et Chrétiens, et ceci ne peut être atteint que par leur
20 expulsion de notre royaume .

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1961, vol. 2, p 151.

L'expulsion vue par Bernaldez, chapelain de l'Inquisiteur général

En quelques mois, les Juifs vendirent tout ce qu'ils purent; ils donnaient une maison pour un âne, une vigne pour une pièce de tissu ou de toile. Avant de
5 partir, ils marièrent entre eux tous leurs enfants de plus de douze ans, pour que chaque fille eût la compagnie d'un mari [...]. Ensuite, se confiant aux vains espoirs de leur aveuglement, ils se mirent

10 en route, quittant leur terre natale, petits et grands, vieux et jeunes, à pied, à cheval, à dos d'âne ou en charrette; force mésaventures les attendaient en chemin, les uns tombant, les autres se
15 relevant, les uns mourant, les autres naissant, d'autres encore tombant malades, et il n'y eut pas de Chrétien qui ne les plaignît, et tous les conviaient à se

faire baptiser, et quelques-uns le firent;
20 mais bien peu; car les rabbins les
encourageaient, faisant chanter les filles
et les garçons, au son des tambourins et
des flûtes, pour stimuler les gens, et c'est

ainsi qu'ils sortirent de Castille .

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1961, vol. 2,
p 198.

L'héritage : le témoignage d'un Franciscain en 1586

En Espagne, il n'y a pas autant d'infamie
à être blasphémateur, voleur, vagabond,
adultère, sacrilège, ou être infecté de
quelque autre vice, que de descendre de
5 la lignée des Juifs, même si les ancêtres
se sont convertis il y a deux cents ou trois
cents ans à la sainte foi catholique [...].
Qui peut être aveugle au point de ne pas
voir qu'il n'est en Espagne aucun *converso*
10 qui ne préférerait descendre du

paganisme plutôt que du judaïsme, et
presque tous donneraient la moitié de
leur vie pour posséder une telle
ascendance. Car ils ont en horreur cette
15 lignée qui leur vient de leurs parents.

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1961, vol..
2, p. 229

Les temps modernes

La réforme protestante

Luther

Le goy maudit que je suis ne peut pas comprendre comment ils font pour être tellement habiles, à moins de penser que lorsque Judas Iscariote s'est pendu ses
5 boyaux ont crevé, et se sont vidés : et les Juifs ont peut-être envoyé leurs serviteurs, avec des plats d'argent et des brocs d'or, pour recueillir la pisse de Judas avec les autres trésors, et ensuite
10 ils ont mangé et ont bu cette merde, et ont de la sorte acquis des yeux tellement perçants qu'ils aperçoivent dans les Écritures des gloses que n'y ont trouvées ni Matthieu ni Esaïe lui-même, sans
15 parler de nous autres, goyim maudits [...].

Je ne puis le comprendre autrement [qu'en admettant] qu'ils ont transformé Dieu en Diable, ou plutôt en serviteur du
20 Diable, accomplissant tout le mal que souhaite le Diable, corrompant les âmes malheureuses, et tempêtant contre lui-même ! Bref, les Juifs [en leur ensemble] sont pires que les diables [en leur
25 ensemble]. Ah ! Dieu, mon bien-aimé père et créateur, aie miséricorde de moi qui, à mon corps défendant, dois parler si honteusement de ta Majesté divine et

éternelle, contre tes maudits ennemis, les
30 diables et les Juifs. Tu sais bien que je le fais de par l'ardeur de ma foi, et en l'honneur de Ta Majesté; car il s'agit pour moi de tout mon cœur et de toute ma vie [...].

35 Ici je m'arrête, et je ne veux plus rien avoir à faire avec les Juifs, n'écrire ni sur eux ni contre eux. Ils en ont eu assez. S'il y en a quelques-uns qui veulent se convertir, que Dieu les ait en sa
40 miséricorde¹.

¹ Tels sont les abîmes dans lesquels Luther se laissait glisser, où une scatologie qui indignait jusqu'à ses plus fidèles compagnons voisinait avec une authentique angoisse religieuse. Cela ressort en particulier d'une correspondance entre Bullinger et Martin Butzer : « Si le célèbre héros Gagnion (Reuchlin) venait à ressusciter, il dirait que l'esprit des (inquisiteurs) Tungern, Hochstraten et Pfefferkorn s'est incarné dans Luther », écrivait le premier nommé. Même le fidèle Melancton, dans une lettre au prédicateur Osiander, laissait percevoir sa désapprobation. Quant aux réformés suisses, ils déclaraient crûment que « même écrit par un pasteur de

cochons, et non par un célèbre pasteur d'âmes, le *Schem Hamephora* serait difficilement excusable » (*Confession véridique des serviteurs des églises à Zürich*) (note de POLIAKOV L.)

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, pp. 239-240

L'attitude calviniste : Th. de Bèze

Ceux qui aujourd'hui s'appellent chrétiens [...] sont très certainement punis et le seront à l'avenir parce que, sous l'impulsion de la seule méchanceté
5 et de la perversité, ils ont maltraité de toutes manières ce peuple saint quant à leurs pères, allant jusqu'à l'endurcir de plus en plus, en mettant sous leurs yeux l'exemple d'une odieuse idolâtrie. Quant
10 à moi, je prie volontiers ainsi chaque jour pour les Juifs : « Seigneur Jésus, il est vrai que tu rétribues selon la justice le mépris qu'on te porte, et ce peuple ingrat a mérité que tu le châties si sévèrement.
15 Mais, Seigneur, souviens-toi de ton alliance, et regarde ces malheureux d'un œil favorable, à cause de ton Nom. Quant

à nous, qui sommes les plus misérables des hommes, et que néanmoins tu as
20 jugés dignes de ta miséricorde, accorde-nous de faire des progrès dans ta grâce, pour que nous ne soyons pas pour eux des instruments de ta colère, mais que nous devenions plutôt capables, par la
25 connaissance de ta parole et par l'exemple d'une vie sainte, de les ramener dans le droit chemin, par la vertu de ton Saint-Esprit, afin que toutes les nations et tous les peuples te glorifient ensemble
30 pour l'Éternité. Amen.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, p. 217

La réforme catholique

Sermons de Bossuet

Peuple monstrueux, qui n'a ni feu ni lieu, sans pays, et de tous pays; autrefois les plus heureux du monde, maintenant la fable et la haine de tout le monde :
5 misérable, sans être plaint de qui que ce soit, devenu, dans sa misère, par une certaine malédiction, la risée des plus modérés [...].

Le plus grand crime des Juifs n'est pas
10 d'avoir fait mourir le Sauveur. Cela vous

étonne : je le prévoyais bien [...]. Et comment cela ? Parce que Dieu, depuis la mort de son fils, les a laissés encore quarante ans sans les punir [...] quand il
15 a usé d'une punition si soudaine, il y a eu quelque autre crime qu'il ne pouvait plus supporter, qui lui était plus insupportable que le meurtre de son propre fils. Quel est ce crime si noir, si
20 abominable ? C'est l'endurcissement,

c'est l'impénitence.

p. 204

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1,

Sermon de Bourdaloue

On lui prépare une couronne d'épines
qu'on lui enfonce avec violence dans la
tête. Le sang coule de toutes parts, et
autant de pointes qui le percent font
5 autant de blessures. Voilà comment la
Synagogue a traité son Roi ! voilà
comment elle a traité votre Roi et le
mien : voilà comment elle a traité le
maître et le Roi de toute la nature.
10 Indignité que nous détestons ! mais

tandis que nous la détestons dans les
autres, que ne la détestons-nous pas en
nous-mêmes ? car n'est-ce pas nous-
mêmes, chrétiens, qui cent fois en avons
15 usé de la sorte à l'égard de Jésus-Christ ?

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1,
p. 205

L'antisémitisme traditionnel

Images

Veut-on avoir leur portrait ? Toujours
suants à force de courir les places
publiques, les cabarets, pour y vendre ;
presque tous bossus, une barbe rousse
5 ou noire aussi crasseuse, teint livide
brèche-dents, nez long et de travers, le
regard craintif et incertain, tête
branlante, cheveux crépés épouvantables,
genoux picotés de rouge et découverts,
10 pieds longs et en dedans, yeux caves,
menton effilé.

Prince de Ligne cité in POLIAKOV Léon :
Histoire de l'antisémitisme, Calmann-Lévy,
1968, vol. 3, p. 60

La force des préjugés est si grande que je
connais un personnage, certainement pas
un sot, qui s'évertuait à me convaincre,
15 contrairement à l'évidence de ses yeux et
des miens (des miens, certainement), que
chaque Juif a un œil notablement plus
petit que l'autre : stupide notion, qu'il
avait empruntée au vulgaire. D'autres
20 vous diront, avec gravité, que le Juif peut
être reconnu grâce à son odeur spéciale.

John TOLAND cité in POLIAKOV Léon :
Histoire de l'antisémitisme, Calmann-Lévy,
1968, vol. 3, p. 61

Les conseils de Frédéric-Guillaume à son fils, le futur Frédéric le Grand

En ce qui concerne les Juifs, il y en a un trop grand nombre dans nos pays qui n'ont pas reçu de moi des lettres de protection. Vous devez les expulser, car
5 les Juifs sont les sauterelles d'un pays et la ruine des Chrétiens. Je vous prie de ne pas leur accorder de nouvelles lettres de protection, même s'ils vous offrent beaucoup d'argent [...]. Si vous avez
10 besoin d'argent, taxez la juiverie en son entier pour 20.000-30.000 thalers tous

les trois ou quatre ans, en sus de l'argent de protection qu'ils vous versent. Vous devez les pressurer, car ils ont trahi
15 Jésus-Christ et vous ne devez jamais leur faire confiance, car le Juif le plus honnête est un escroc et une fripouille, soyez-en persuadé.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, p. 30

Manifeste de Vochtchilo

Dans leurs pétitions, les Juifs prétendent que je fomenté des troubles et que je me soulève contre le gouvernement l'épée à la main. C'est un ignoble mensonge. Jamais
5 je n'ai eu une telle intention. Je suis un chrétien. Dans cette région, les Juifs infidèles ont non seulement privé les chrétiens de leurs moyens d'existence, mais ils se livrent à des agressions, des
10 assassinats, des pillages, et afferment les saints sacrements [les églises]; sans leur accord et leur note écrite pour le curé, aucun nouveau-né ne peut être baptisé; ils ensorcellent les « pans », les seigneurs
15 de la noblesse, et de la sorte se font écouter par eux; ils violent les chrétiennes, et font maintes autres choses qu'il est difficile même d'énumérer. Poussé par ma ferveur pour

20 la sainte foi chrétienne, j'ai décidé, en compagnie d'autres hommes de bien, d'exterminer le maudit peuple juif, et avec l'aide de Dieu j'ai déjà mis à mal les Juifs dans les districts de Krichtchev et
25 de Popoïsk. Bien que les Juifs aient armé contre moi les troupes gouvernementales, la justice de Dieu m'a protégé dans tous les cas¹.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1, p. 292

¹ Vochtchilo se proclamait « Ataman Vochtchilo, petit-fils de Chmielnicki, grand hetman des troupes, chargé de l'extermination de la juiverie et de la défense de la chrétienté. »

L'antisémitisme économique

Doléances des commerçants chrétiens de Berlin et de Cologne, 1673

Ces antéchrists courent de village en village, vendent ceci et achètent cela, et de la sorte, non seulement ils se débarrassent de leurs vieilles
5 marchandises avariées et trompent les gens avec leurs vieux chiffons, mais ils gâchent tout le commerce, spécialement celui de l'argent, du laiton, de l'étain et du cuivre [...].

10 Telle est l'urgente raison qui nous oblige

à exposer humblement notre malheur à Votre Majesté, un malheur si grand qu'il doit conduire à notre ruine, et avec nous à la ruine de vos villes, avec leurs écoles
15 et leurs églises dans lesquelles est célébrée la gloire de Dieu.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, p. 27

Chanson populaire allemande

Quelqu'un veut-il acheter un habit,
Aussitot il court chez le Juif.
Vaisselle, étain, toile, bonnets,
Et toutes les choses dont il est démuné,
5 Il trouve tout cela chez le Juif
Qui a reçu des biens en gage
Et ce qu'on vole et ce qu'on pille
Tout cela aussi se trouve chez lui

[...] Manteaux, culottes, n'importe quoi
10 Le Juif le vend très bon marché
Les artisans ne vendent plus rien
Car tout le monde court chez le Juif.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, p. 327

Antisémitisme et ségrégation

Glückel von Hameln

Je n'avais pas encore trois ans en 1650 quand les Juifs furent chassés de Hambourg et forcés de partir pour Altona, qui appartient au roi du Danemark, dont les Juifs détiennent de bons sauf-conduits. Cet Altona n'est guère qu'à un quart d'heure de Hambourg. Vingt-cinq familles juives s'y trouvaient déjà, nous y avions notre synagogue et notre cimetière. Nous vécûmes ainsi un certain temps à Altona, puis avons obtenu à grand-peine que Hambourg fournisse des passeports aux Juifs d'Altona de manière qu'ils puissent aller à la ville vaquer à leurs affaires. Chaque passeport valait pour quatre semaines, on le recevait du président-gouverneur du conseil (bourgmestre), il coûtait un ducat et quand il était expiré il fallait s'en faire délivrer un nouveau. Mais les quatre semaines en devenaient souvent huit quand on connaissait le bourgmestre ou des fonctionnaires. Ah ! les gens avaient souvent la vie dure ! Car ils devaient aller chercher en ville tout ce qui était de leur métier, or, fréquemment, bien des pauvres et des nécessiteux essayaient de s'introduire subrepticement, sans passeport. Mais quand des fonctionnaires les attrapaient, on les mettait en prison. Tout cela coûtait beaucoup d'argent et on avait du mal à les faire relâcher. Au petit jour, aussitôt sortis du temple, ils partaient pour la ville et, sur le soir, au moment où l'on s'apprêtait à fermer la porte, ils rentraient à Altona. Souvent, quand ils se mettaient en route, les pauvres diables craignaient pour leur vie à cause

de la haine des Juifs régnant parmi les bateliers, soldats et autre menu peuple, de sorte que chaque épouse remerciait Dieu quand son mari se retrouvait heureusement près d'elle. En ce temps-là, quarante ménages au plus étaient venus de Hambourg à Altona. Alors, on ne comptait guère parmi eux de gens particulièrement cossus, chacun gagnait son pain en toute honnêteté. Les plus riches du moment étaient : Chaim Fürst avec 10.000 thalers de fortune, mon défunt père avec 8.000, d'autres avec 6.000, d'aucuns aussi avec 2.000. Mais ils vivaient de compagnie en bonne amitié et grand attachement, et menaient somme toute une vie meilleure que les plus fortunés de notre temps. Même celui qui ne possédait que 500 thalers se donnait du bon temps, et chacun avait plus de joie avec son lot que les richards d'à présent, qu'il n'y a pas moyen de rassasier, et dont on dit : «Aucun ne meurt qui ait accompli seulement de moitié de ses désirs.» De mon père, je me souviens que c'était un homme plein de confiance en Dieu, un homme qui n'avait pas son pareil, et si la goutte ne l'avait taquiné, il aurait encore mieux fait son chemin. Toutefois, même ainsi, il a fort bien pourvu ses enfants en tout bien tout honneur.

J'avais quelque dix ans lorsque le Suédois a guerroyé contre le roi de Danemark. Que Dieu lui accorde grande renommée. Je ne puis dire grand-chose de neuf là-dessus parce que c'est advenu en mon enfance alors que je devais encore aller au héder. En ce temps-là, nous

fûmes dans une vive inquiétude à Altona,
80 car l'hiver était très froid, tel qu'on n'en
avait point eu de pareil depuis cinquante
ans. On l'a appelé l'hiver suédois. Il
gela si dur que l'ennemi pouvait se
transporter partout. Soudain, le jour du
85 sabbat, des cris de douleur retentirent :
« Voilà le Suédois ! » Cela se passait au
point du jour, nous avons sauté du lit et
tout dévêtus avons couru à la ville
(Hambourg) et il a fallu se tirer d'affaire
90 soit chez des Portugais, soit chez des
hambourgeois. Nous avons fait ainsi un
bref séjour (sans autorisation), jusqu'au
moment où enfin mon père a réussi (c'est-
à-dire obtenu le droit de domicile) à se
95 réinstaller à Hambourg. Après, on est
parvenu petit à petit à ce que plus de
Juifs encore viennent à la ville. Et
presque tous les pères de famille juifs se
sont établis à Hambourg, sauf ceux qui
100 habitaient Altona avant l'expulsion.

A cette époque-là, on payait peu d'impôts
au gouvernement, chacun se mettait
d'accord pour lui-même avec les préposés.
Mais nous n'avions pas de synagogue à
105 Hambourg, pas plus que le droit de
séjour, nous n'y demeurions que par la
grâce du conseil. Toutefois, les Juifs se
rassemblaient et tenaient leurs réunions
de prière dans des chambres, du mieux
110 qu'ils pouvaient. Si le conseil en savait
quelque chose, il fermait volontiers un
œil. Mais quand les prêtres s'en
apercevaient, ils ne le toléraient pas et
nous délogeaient. Alors, tels de timides
115 moutons, force nous était d'aller au
temple d'Altona. Cela durait un bout de
temps, après quoi nous retournions à nos
« Schülchen ». Donc, tantôt on nous
laissait tranquilles, tantôt on nous
120 pourchassait, et il en va de même

jusqu'au jour d'aujourd'hui, et je crains
que cela ne dure toujours tant que
Hambourg sera gouverné par sa
bourgeoisie. Veuille le Dieu
125 miséricordieux nous prendre bientôt en
pitié et nous envoyer son Messie afin que
nous le servions d'un cœur pieux et que
nous puissions de nouveau faire nos
prières dans notre sanctuaire de
130 Jérusalem, *amen !*

Ils demeuraient donc à Hambourg, et
mon père faisait des affaires avec des
pierres précieuses et d'autres choses, en
Juif qui butine un peu de tout. La guerre
135 entre la Suède et le Danemark devenait
de plus en plus acharnée, et le roi de
Suède avait beaucoup de chance, si bien
qu'il prit tout au roi de Danemark,
marcha sur la capitale et y mit le siège,
140 un peu plus il s'en emparait si le roi de
Danemark n'avait eu de si bons
conseillers et de sujets qui l'ont secondé
de leurs biens et de leur sang, de sorte
qu'il a tout conservé. Réellement ceci
145 n'est arrivé que grâce à l'aide particulière
de Dieu, car c'était un roi juste et pieux,
chez lequel nous étions heureux, nous
autres Juifs. Quoique demeurant à
Hambourg, chacun de nous n'avait que
150 six thalers d'impôts à verser au
Danemark rien de plus. Ensuite le roi fut
aidé par les Hollandais, ils ont traversé
le Sund dans leurs vaisseaux et ont fait
un trou dans la guerre. Cependant,
155 jamais la Suède et le Danemark n'ont
plus été bien ensemble; même amis ou
parents par alliance, on n'arrête pas de
se donner des coups de bec.

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1955, vol. 1,
p. 255-257

Lettre de Moïse Mendelssohn au bénédictin Winkopp, 28 juillet 1770

L'intolérance me poursuit de toutes
parts, en sorte que par amour de mes
enfants je reste enfermé toute la journée

dans ma fabrique, comme vous l'êtes
5 dans votre cloître. Le soir, il m'arrive d'en
parler à ma femme et à mes enfants.

Papa ! demande l'innocence, que nous veut cet homme ? Pourquoi nous lance-t-on des pierres ? Que leur avons-nous fait ? [...] Oui, cher Papa, dit un autre; ils nous poursuivent toujours dans les rues en criant : Juif ! Juif ! En quoi cela les gêne ? Ah, je baisse les yeux et je soupire

en moi-même : Hommes ! Hommes !
15 comment avez-vous pu en venir là ?

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, p. 68

Le siècle des Lumières

Montesquieu

A propos du commerce

Le commerce passa à une nation pour lors couverte d'infamie, et bientôt il ne fut plus distingué des usures les plus affreuses, des monopoles, des levées de
5 subsides et de tous les moyens malhonnêtes d'acquérir de l'argent. Les Juifs, enrichis par leurs exactions, étaient pillés par les princes avec la même tyrannie : chose qui consolait les
15 peuples, et ne les soulageait pas.

Ce qui se passa en Angleterre donnera une idée de ce qu'on fit dans les autres pays. Le roi Jean ayant fait emprisonner les Juifs pour avoir leur bien, il y en eut
15 peu qui n'eussent au moins quelque œil crevé : le roi faisait ainsi sa chambre de justice. Un deux à qui on arracha sept dents, une chaque jour, donna dix mille marks d'argent à la huitième [...].

20 Et je remarquerai, en passant, combien on s'est joué de cette nation, d'un siècle à l'autre. On confisquait leurs biens lorsqu'ils voulaient être chrétiens, et bientôt après, on les fit brûler, lorsqu'ils
25 ne voulurent pas l'être [...].

“Remontrance” adressée aux inquisiteurs d'Espagne et du Portugal que

Montesquieu place dans la bouche d'un Juif

Nous vous conjurons, non par le Dieu puissant que nous servons vous et nous, mais par le Christ que vous nous dites avoir pris la condition humaine pour vous
30 proposer des exemples que puissiez suivre; nous vous conjurons d'agir avec nous comme il agirait lui-même s'il était encore sur la terre. Vous voulez que nous soyons chrétiens et vous ne voulez pas
35 l'être [...].

Vous nous faites mourir, nous qui ne croyons pas ce que vous croyez, parce que nous ne croyons pas tout ce que vous croyez. Nous suivons une religion que
40 vous savez vous-mêmes avoir été autrefois chérie de Dieu; nous pensons que Dieu l'aime encore, et vous pensez qu'il ne l'aime plus; et, parce que vous jugez ainsi, vous faites passer par le fer
45 et par le feu ceux qui sont dans cette erreur si pardonnable de croire que Dieu aime encore ce qu'il a aimé.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, p. 97-98

Rousseau

Nous avons trois principales religions en Europe. L'une admet une seule révélation, l'autre en admet deux, l'autre en admet trois. Chacune déteste, maudit
5 les autres, les accuse d'aveuglement, d'endurcissement, d'opiniâtreté, de mensonge. Quel homme impartial osera juger entre elles s'il n'a premièrement bien pesé leurs preuves, bien écouté leurs
10 raisons ? Celle qui n'admet qu'une révélation est la plus ancienne et paraît la plus sûre; celle qui en admet trois est la plus moderne et paraît la plus conséquente; celle qui en admet deux, et
15 rejette la troisième, peut bien être la meilleure, mais elle a certainement tous les préjugés contre elle, et l'inconséquence saute aux yeux [...].

Nos catholiques font grand bruit de
20 l'autorité de l'Église; mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut un aussi grand appareil de preuves pour établir cette autorité, qu'aux autres sectes pour établir directement leur doctrine, l'Église
25 décide que l'Église a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée ? Sortez de là, vous rentrez dans toutes nos discussions.

Connaissez-vous beaucoup de chrétiens
30 qui aient pris la peine d'examiner avec soin ce que le judaïsme allègue contre eux ? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les livres des chrétiens. Bonne manière de s'instruire des raisons
35 de leurs adversaires ! Mais comment faire ? Si quelqu'un osait publier parmi nous des livres où l'on favoriserait ouvertement le judaïsme, nous punirions l'auteur, l'éditeur, le libraire. Cette police

40 est commode et sûre, pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à réfuter des gens qui n'osent parler.

Ceux d'entre nous qui sont à portée de converser avec des Juifs ne sont guère
45 plus avancés. Les malheureux se sentent à notre discrétion ! La tyrannie qu'on exerce envers eux les rend craintifs; ils savent combien peu l'injustice et la cruauté coûtent à la charité chrétienne :
50 qu'oseront-ils dire sans s'exposer à nous faire crier au blasphème ? L'avidité nous donne du zèle, et ils sont trop riches pour n'avoir pas tort. Les plus savants, les plus éclairés sont toujours les plus
55 circonspects. Vous convertirez quelque misérable, payé pour calomnier sa secte; vous ferez parler quelques vils fripiers, qui céderont pour vous flatter; vous triompherez de leur ignorance ou de leur
60 lâcheté, tandis que leurs docteurs souriront en silence de votre ineptie. Mais croyez-vous que dans les lieux où ils se sentiraient en sûreté l'on eût aussi bon marché d'eux ? En Sorbonne, il est clair
65 comme le jour que les prédictions du Messie se rapportent à Jésus-Christ. Chez les rabbins d'Amsterdam, il est tout aussi clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais
70 avoir bien entendu les raisons des Juifs, qu'ils n'aient un État libre, des écoles, des universités où ils puissent parler et disputer sans risque. Alors seulement nous pourrions savoir ce qu'ils ont à dire.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, pp. 119-120

D'Holbach

Il est évident que le christianisme n'est

qu'un judaïsme réformé. La révélation

faite à Moïse sert de fondement à celle qui, depuis, fut faite par Jésus-Christ :
5 celui-ci a constamment déclaré qu'il n'était point venu pour détruire, mais pour accomplir la loi de ce législateur des Hébreux. Tout le Nouveau Testament est donc fondé sur l'Ancien. En un mot, il est
10 clair que la religion judaïque est la vraie base de la religion chrétienne [...].

Ce peuple uniquement chéri par un Dieu immuable est devenu très faible et très
15 misérable. Victime en tous temps de son fanatisme, de sa religion insociable, de sa loi insensée, il est maintenant dispersé dans toutes les nations, pour lesquelles il est un monument durable des effets terribles de l'aveuglement
20 superstitieux [...].

Ose donc enfin, ô Europe, secouer le joug insupportable des préjugés qui t'affligent ! Laisse à des Hébreux
25 stupides, à de frénétiques imbéciles, à des Asiatiques lâches et dégradés, ces superstitions aussi avilissantes qu'insensées ; elles ne sont point faites pour les habitants de ton climat [...] ferme pour toujours les yeux à ces vaines
30 chimères, qui depuis tant de siècles n'ont servi qu'à retarder le progrès vers la science véritable et à t'écarter de la route du bonheur !

Il faut convenir en effet que les Juifs,
35 même en périssant, se sont bien vengés des Romains, leurs vainqueurs. Des ruines de leur pays il sortit une secte fanatique, qui, peu à peu, infecta tout l'Empire [...].

40 Quant à la morale véritable, elle est aussi parfaitement ignorée des Juifs modernes que des anciens. Ils ne sont ni plus honnêtes ni plus équitables que leurs ancêtres envers les étrangers. Ils se

45 croient toujours tout permis contre des infidèles et des hérétiques [...]. Des docteurs juifs ont dit sans aucun détour que si un Juif voit un infidèle prêt à périr ou à se noyer, il ne doit pas le sauver ou
50 le retirer de l'eau, quoiqu'il ne soit pas permis de le tuer lorsqu'il ne fait pas la guerre aux Israélites [...] il n'est pas permis de traiter un infidèle dans une maladie, pas même pour de l'argent, à
55 moins qu'on ne craigne qu'il ne fasse quelque mal aux Israélites si on le refuse [...].

En général, il paraît par la conduite des Juifs modernes que, de même que leurs
60 ancêtres, ils ne se croient obligés à aucun devoir à l'égard de ceux qui ne sont pas de leur sainte nation. Ils sont fameux par leurs fraudes et leur mauvaise foi dans le commerce, et l'on a lieu de croire que s'ils
65 étaient plus forts, ils renouvelleraient en bien des occasions les tragédies dont leur contrée fut jadis le théâtre continu [...].

Si comme on n'en peut douter, il se trouve parmi eux des personnes honnêtes et
70 vertueuses, c'est qu'elles dérogent aux principes d'une loi visiblement calculée pour rendre les hommes insociables et malfaisants, effet qu'auraient dû produire la Bible et les saints qu'elle
75 propose pour modèles. En regardant un tel livre comme divinement inspiré et comme contenant les règles de la conduite, on ne peut que devenir injuste, sans foi, sans honneur, sans pitié, en un
80 mot un homme complètement sans mœurs.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, pp. 140-142

Hegel

Tous les états du peuple juif, y compris l'état misérable, pouilleux et infâme dans lequel il se trouve encore aujourd'hui, ne sont rien d'autre que les conséquences et

5 les développements du destin originel — une puissance infinie qu'il cherchait désespérément à surmonter — destin qui l'a maltraité et qui ne cessera de le faire,

jusqu'à ce que ce peuple se le concilie par
10 l'esprit de beauté, l'abolissant grâce à
cette conciliation [...].

Les trois grandes fêtes annuelles,
célébrées pour la plus grande partie par
des repas et des danses, sont ce qu'il y a
15 de plus humain dans la constitution de
Moïse : mais symptomatique est la fête
de chaque septième jour. Ce repos ne
peut être que le bienvenu pour des
esclaves, après six journées de pénibles
20 travaux; mais réserver une journée
d'oisiveté pour des hommes libres et
vivants, les maintenir au cours de cette
journée dans l'inactivité spirituelle, faire
du temps consacré à Dieu un temps vide,
25 et rendre ce vide si fréquent, ne pouvait
venir à l'esprit qu'au législateur d'un
peuple pour lequel la triste et morne
unité « est » le bien suprême (dem die
traurige, ungefühlte Einheit das Hochste

30 « ist ») [...].

L'esprit ne reconnaît que l'esprit : ils [les
Juifs] ne voyaient dans Jésus que
l'homme, le Nazaréen, le fils de
charpentier, dont les frères et les parents
35 vivaient parmi eux; il n'était que cela, il
ne pouvait être davantage, il n'était que
leur semblable et ils sentaient eux-
mêmes qu'ils étaient le néant. La
tentative de Jésus de donner à la troupe
40 des Juifs la conscience du divin ne
pouvait qu'échouer, car la foi au divin ne
peut pas résister dans la fange. Le lion
n'a pas de place dans une noix; l'esprit
infini n'a pas de place dans le cachot
45 d'une âme juive.

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3,
pp. 201-202

Décision de la commission gouvernementale prussienne de 1798

Tant que la nation juive continuera à se
séparer non seulement par son opinion
religieuse spéculative, mais aussi par ses
mœurs, usages et statuts des autres
5 habitants de l'État, et à nourrir une
certaine haine nationale contre eux, tant
qu'en vertu de ses constitution et
hiérarchie internes elle formera une sorte
d'État dans l'État tant que l'éducation de
10 la grande masse se poursuivra d'une
manière absurde, contraire aux intérêts
de l'État, tant que ne se manifesterà pas
une amélioration radicale et générale, qui
ne peut être produite que par cette
15 nation elle-même; tant que par
conséquent subsisteront les raisons qui
ont motivé, pour la sécurité des autres
citoyens de l'État, les lois qui font l'objet

des doléances de la nation, une
20 abrogation desdites lois peut d'autant
moins être envisagée, que d'une part
l'expérience n'a pas montré que les
conséquences désavantageuses pour les
membres innocents de la nation tels que
25 se représentent les auteurs de la
doléance sont dues à ces lois; et que
d'autre part leur maintien constituera un
mobile supplémentaire pour que les Juifs
aspirent à se réformer sérieusement, en
30 vue de leur qualification à une égalité
complète de droits avec les autres
citoyens de l'État.

POLIAKOV Léon : *Histoire de
l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3,
p. 223

Le XIX^e siècle

L'émancipation

L'administration française et l'émancipation

Observations sur la situation générale des individus qui professent le culte Israélite dans l'arrondissement de Lunéville, 12 juillet 1843

Il n'est pas douteux que l'émancipation des juifs n'ait exercé une influence favorable sur leurs habitudes. Depuis cette époque, ils se sont fondus avec les autres citoyens, des relations plus franches se sont établies et le préjugé qui les repoussait, bien que persistant encore, tend à s'affaiblir d'une manière sensible.

Les Juifs aisés remplissent avec zèle leur devoirs de citoyens; ils participent, autant qu'il est en eux, aux améliorations proposées par les administrations locales.

Les droits civiques et politiques leur sont chers : électeurs exacts, empressés, ils votent pour la plupart dans le sens démocratique, en haine de l'ancienne oppression et par un entraînement plutôt instinctif que raisonné vers le principe auquel ils attribuent leur affranchissement. Ils aiment la liberté, ils sentent ce qu'ils lui doivent, et portent

peut-être un peu loin leur reconnaissance pour elle; mais ils n'en sont pas moins dans le fond des hommes d'ordre et de Paix.

Mêlés à la population chrétienne, ils s'efforcent de faire disparaître tout ce qui pourrait provoquer une comparaison qui ne leur serait point avantageuse. Ils règlent leurs usages, leurs habitudes sur les nôtres; et leur conduite est généralement très bonne. Faut-il l'attribuer à l'attention générale dont leur vie est continuellement l'objet ? Un sentiment plus noble les rend-ils jaloux de se montrer dignes de la position que le pays leur a faite ? quoi qu'il en soit, ce témoignage leur est rendu en termes clairs et formels, par les autorités des communes où ils sont le plus nombreux.

M. le Maire de Lunéville ajoute même : "que chez eux la vie privée est plus régulière et se ressent plus de l'esprit des institutions de famille que chez les

classes ouvrières des Chrétiens”. C'est toutefois sans succès, à de rares exceptions près, que les membres des familles juives aisées ont fait tous les efforts imaginables pour être reçus dans la société des chrétiens d'une position conforme à la leur. On trouve bon, on trouve juste de les admettre dans la Vie

Rapport du Sous-Préfet de Toul au Préfet de la Meurthe 15 Juillet 1843

A quelles observations a donné lieu la participation des Juifs au service militaire ? Quel a été le résultat de leur admission à ce service pour la condition sociale des Juifs ?

Les israélites montrent beaucoup d'éloignement pour le service militaire. Ils cherchent à s'en affranchir par tous les moyens possibles et s'ils sont atteints par le sort, ils pourvoient à leur remplacement en s'imposant des sacrifices au dessus de leurs facilités, et les privations les plus dures. Depuis 30 ans on ne peut citer à Toul que deux cas d'enrôlement volontaire parmi les juifs.

Les juifs de Toul sont presque tous d'une classe peu relevée et généralement pauvres, à peine si trois ou quatre ont entr'eux ont réellement de la fortune; ils ont peu d'instruction et malgré leur émancipation ils ont continué à vivre dans l'isolement, ce que l'on doit surtout attribuer, à leur attachement pour la loi de Moïse, à la distinction qu'ils continuent à apporter dans la préparation des aliments, à leur éloignement pour l'étude des sciences, et enfin à leur vie nomade, errante, que nécessite le colportage, le genre d'industrie le plus répandu parmi eux.

Naturellement portés vers la spéculation, pour laquelle ils montrent une aptitude réelle, ils se jettent souvent dans les entreprises les plus hasardeuses, quoique possédant peu de ressources pécuniaires, et n'ayant pas toujours toute la probité désirable.

Je ne leur crois aucun esprit de nationalité. Le gain est tout pour eux, ils le saisissent partout où il se présente, sous quelque forme que ce soit. Aussi

publique mais le préjugé, dans la vie privée, les tient encore à distance.

NEHER-BERNHEIM Rina : *Documents inédits sur l'entrée des Juifs dans la société française (1750-1850)*, Diaspora research institute, Tel-Aviv, 1977, vol. 2, pp. 373-374.

n'ont-ils aucun attachement sérieux pour le pays qui les a reçus, et je n'attribue l'apparence d'union qui existe entre eux qu'au besoin réciproque qu'ils ont les uns des autres.

Quelques améliorations se sont cependant introduites parmi eux, un changement assez notable s'est opéré dans la propreté de leur mise, surtout chez les femmes. Ils envoient davantage leurs enfants dans les écoles publiques même dans les établissements dirigés par des religieuses. Enfin généralement parlant, ils mènent une vie active, sobre, laborieuse et ont des mœurs régulières.

De longtemps encore les juifs n'obtiendront à Toul la confiance des habitants de quelque religion qu'ils soient : il perce toujours un certain mépris toutes les fois que l'on parle, que l'on s'occupe d'eux. Il faut l'attribuer au genre d'industrie, de commerce, auquel ils se livrent presque exclusivement depuis les temps les plus reculés, au colportage, au brocantage, aux prêts souvent usuraires; et depuis une époque plus rapprochée, à la vente des biens en détail, et surtout à l'infâme trafic des remplaçants pour le service militaire. Pour relever les juifs, les réhabiliter entièrement, il faudrait une régénération complète, dans leur religion, leurs mœurs, leurs habitudes. Je la regarde comme impossible du moins pour longtemps encore.

NEHER-BERNHEIM Rina : *Documents inédits sur l'entrée des Juifs dans la société française (1750-1850)*, Diaspora research institute, Tel-Aviv, 1977, vol. 2, pp. 380-381.

Les résistances

En Allemagne, 1811

Déjà, on ne nous donne plus, ainsi qu'à nos domaines, le nom qui convient, parce qu'on le juge trop beau pour nous. Le projet de l'édit parle des « grandes propriétés foncières, dites domaines nobles ». Les Juifs, en revanche (pour donner un exemple), ne sont pas, eux non plus, appelés par leur nom, mais, pour une raison opposée, à savoir parce qu'on le juge trop vil pour eux. Dans l'ordonnance qui les autorise à acquérir des terres, ils sont qualifiés de « confessants de la religion mosaïque ». Ces Juifs, s'ils sont réellement fidèles à leur foi, sont nécessairement les ennemis de tout État existant (s'ils ne lui sont pas fidèles, ils sont des hypocrites). Ils ont

une masse d'argent liquide entre leurs mains; dès que les biens fonciers auront suffisamment baissé de prix pour être avantageusement acquis par eux, ils passeront aussitôt entre leurs mains; les Juifs, en tant que propriétaires fonciers, deviendront les principaux représentants de l'État, et notre vieille et vénérable Prusse brandebourgeoise deviendra de la sorte un État juif à la nouvelle mode (*ein neumodischer Judenstaat*).

von der MARWITZ Friedrich August Ludwig cité in POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, pp. 304-305

En Suisse

Au Rev. Docteur Lilienthal, rabbin à New-York,
Je considère comme un devoir sacré de vous avertir que le Traité qui se négocie entre les États-Unis et la Suisse est à la veille d'être conclu, mais en sacrifiant les droits de nos coreligionnaires [...]. Dans le projet de traité, la Suisse s'engage à traiter les Israélites américains de la même manière qu'elle traite ses propres citoyens israélites. C'est là une clause qui paraîtra satisfaisante à tous ceux qui ignorent que les Israélites des cantons suisses ne jouissent en réalité d'aucun droit. C'est là une conséquence de la

Constitution suisse en vertu de laquelle les Juifs sont soumis à des règles particulières qu'ils ne peuvent jamais éviter.

Dans une conversation que j'ai eue avec votre ambassadeur M. Duddley Mann j'ai cherché à le convaincre que la Constitution suisse ne pouvait obliger que ses propres sujets, mais point les étrangers qui, protégés par leur nationalité, ne peuvent être tourmentés en raison de leur croyance religieuse, car la Suisse n'a rien à voir dans la religion d'un étranger [...]. En attendant, les droits des Israélites peuvent être

amoindris par un mot, même fort inoffensif, et qui serait un grand malheur non seulement pour les Juifs d'Amérique, vos concitoyens, mais aussi pour nous, 35 citoyens français qui, persécutés sur le sol de la Suisse, nous efforçons d'obtenir quelques modifications au traité actuellement existant. Dans l'espoir que cette lettre vous

40 parviendra en temps utile, j'ai l'honneur d'être etc...

N. Nordmann, rabbin à Hegenheim (Haut-Rhin) [octobre 1851]

NEHER-BERNHEIM Rina : *Histoire juive de la Renaissance à nos Jours*, Ed Durlacher, 1965, vol. 2, p. 223

L'antisémitisme économique

Karl Marx

Ne cherchons pas le secret du Juif dans sa religion, mais cherchons le secret de la religion dans le Juif réel. Quel est le fond profane du judaïsme ? Le besoin 5 pratique, l'utilité personnelle. Eh bien, en s'émancipant du trafic et de l'argent, par conséquent du judaïsme réel et pratique, l'époque actuelle s'émanciperait d'elle-même [...]. Nous reconnaissons donc 10 dans le judaïsme un élément antisocial universel et actuel qui, par le développement historique auquel les Juifs ont, sous ce rapport déplorable, activement collaboré, a été poussé à son 15 point culminant de l'époque contemporaine [...]. Le Juif s'est émancipé à la manière juive, non seulement en se rendant maître du marché financier, mais parce que, grâce à 20 lui et par lui, l'argent est devenu une puissance mondiale, et l'esprit pratique juif, l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les Juifs se sont émancipés dans la mesure même où les chrétiens 25 sont devenus Juifs [...]. La suprématie effective du judaïsme sur le monde chrétien a pris, dans l'Amérique du Nord, cette expression normale et absolument nette : l'annonce de l'Évangile, la 30 prédication religieuse est devenue un

article de commerce [...]. Le Juif qui se trouve placé comme un membre particulier dans la société bourgeoise ne fait que figurer de façon spéciale le 35 judaïsme de la société bourgeoise [...]. Quelle était en soi la base de la religion juive ? Le besoin pratique, l'égoïsme. Le monothéisme du Juif est donc en réalité le polythéisme du multiforme besoin, un 40 polythéisme qui fait même des lieux d'aisance un objet de la loi divine [...]. L'argent est le dieu jaloux d'Israël, devant qui nul autre dieu ne doit subsister. L'argent abaisse tous les dieux 45 de l'homme et les change en marchandises [...]. La traite, voilà le vrai dieu du Juif. Son Dieu n'est qu'une traite illusoire [...] ce qui est contenu sous une forme abstraite dans la religion juive, le 50 mépris de la théorie, de l'art, de l'histoire, de l'homme considéré comme son propre but, c'est le point de vue réel et conscient, la vertu de l'homme d'argent. Et même les rapports entre 55 l'homme et la femme deviennent un objet de commerce ! La femme devient l'objet d'un trafic. La nationalité chimérique du Juif est la nationalité du commerçant, de l'homme d'argent. La loi sans fondement 60 ni raison du Juif n'est que la caricature

religieuse de la moralité. Le jésuitisme juif, le même jésuitisme pratique dont Bauer prouve l'existence dans le Talmud, c'est le rapport du monde de l'égoïsme
65 aux lois qui dominent le monde [...]. Le christianisme est issu du judaïsme, et il a fini par se ramener au judaïsme. Par définition, le chrétien fut le Juif théorisant; le Juif est, par conséquent, le
70 chrétien pratique, et le chrétien pratique est redevenu juif [...]. Ce n'est qu'alors que le judaïsme put atteindre la

domination universelle (allgemeine) [...]. Dès que la société réussira à supprimer
75 l'essence empirique du judaïsme, à supprimer le trafic de ses conditions, le Juif deviendra impossible [...]. L'émancipation sociale du Juif, c'est l'émancipation de la société du judaïsme.

Karl MARX (*la question juive* 1844)
POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, pp. 433-434

Edouard Drumont

Soit que les Juifs malades du cerveau se fassent soigner ! Mais pourquoi troubler sans cesse par le trouble de leur propre esprit des peuples qui vivaient
5 tranquilles et heureux tant que la race d'Israël ne s'est mêlée activement à leur existence. Que ce soit Hertzen en Russie, Karl Marx ou Lassalle en Allemagne, on trouve toujours comme en France un Juif
10 prêchant le communisme ou le socialisme, demandant qu'on partage le bien des anciens habitants pendant que leurs coreligionnaires, arrivés nu-pieds s'enrichissent et ne se montrent pas
15 disposés à partager quoi que ce soit. [...] "Fondez des sociétés financières !" Telle est la première maxime politique du Juif. "Crucifiez de nouveau le Christ ! Persécutez ceux qui l'adorent." Telle est
20 la seconde maxime. Notre malheureux pays aurait-il une chance d'échapper à cet effondrement ? Oui, sans doute, si les opprimés s'entendaient pour réagir contre le Juif qui est leur ennemi commun.
25 Sur qui pèse le plus durement le régime actuel ? Sur l'ouvrier révolutionnaire et sur le conservateur chrétien. L'un est atteint dans ses intérêts vitaux, l'autre est blessé dans ses croyances les plus
30 chères. Pour l'ouvrier, la Révolution est une nécessité absolue. Convaincu désormais qu'il n'y a rien au-delà de la terre, pliant sous le poids d'une exploitation que les

35 exigences du capital rendent de plus en plus rudes, il se regarde comme un déshérité de la vie. Il veut posséder l'outillage industriel, comme le paysan avant 89 voulait posséder la terre, il
40 réclame la socialisation, l'expropriation à son profit des instruments de travail. [...] Ce but que poursuivent les ouvriers ne pourrait-il pas être atteint pacifiquement ? Pourquoi un prince
45 chrétien, un chef aux conceptions fermes et larges qui, au lieu de voir les questions à travers des lieux communs, les regarderait en face, ne confisquerait-il pas les biens juifs ? Pourquoi, avec les
50 ressources ainsi créées, ne permettrait-il pas aux ouvriers d'expérimenter leurs théories sur l'exploitation collective et directe des usines et des établissements industriels ? [...] Nul ne contestera
55 sérieusement, en effet, que la richesse juive n'ait, comme nous l'avons dit, un caractère spécial; elle est essentiellement parasitaire et usuraire, elle n'est point le fruit du travail économisé d'innombrables
60 générations, mais le résultat de l'agiotage et du dol¹. Elle n'est point créée par le travail, mais soutirée, avec une adresse merveilleuse de la poche des travailleurs réels par des sociétés
65 financières qui ont enrichi leurs fondateurs en ruinant leurs actionnaires.

¹ agiotage: spéculation; dol: fraude.

L'antisémitisme raciste

Joseph Gobineau

Les Juifs se trouvaient entourés de groupes parlant des dialectes d'une langue parente à la leur, et dont la plupart leur tenaient d'assez près par le sang; ils devancèrent pourtant tous ces groupes. On les vit guerriers, agriculteurs, commerçants; on les vit, sous ce gouvernement singulièrement compliqué, où la monarchie, la théocratie, le pouvoir patriarcal des chefs de famille et la puissance démocratique du peuple, représentée par les assemblées et les prophètes, s'équilibraient d'une manière bien bizarre, traverser de longs siècles de prospérité et de gloire, et vaincre, par un système d'émigration des plus intelligents, les difficultés qu'opposaient à leur expansion les limites étroites de leur domaine. Et qu'était-ce encore que ce domaine ? Les voyageurs modernes savent au prix de quels efforts savants les agronomes israélites en entretenaient la factice fécondité. Depuis que cette race choisie n'habite plus ses montagnes et ses plaines, le puits où buvaient les troupeaux de Jacob est comblé par les sables, la vigne de Naboth a été envahie par le désert, tout comme l'emplacement du palais d'Achab par les ronces. Et dans ce misérable coin du monde que furent les Juifs ? Je le répète, un peuple habile en tout ce qu'il entreprit, un peuple libre, un peuple fort, un peuple intelligent, et qui, avant de perdre bravement, les armes à la main, le titre de nation

indépendante avait fourni au monde presque autant de docteurs que de marchands. [...]

L'espèce blanche a désormais disparu de la face du monde. Après avoir passé l'âge des dieux, où elle était absolument pure; l'âge des héros, où les mélanges étaient modérés de force et de nombre; l'âge des noblesses, où des facultés, grandes encore, n'étaient plus renouvelées par des sources taries, elle s'est acheminée plus ou moins promptement, suivant les lieux, vers la confusion définitive de tous ses principes [...]. La part de sang aryen, subdivisée déjà tant de fois, qui existe encore dans nos contrées, et qui soutient seule l'édifice de notre société, s'achemine chaque jour vers les termes extrêmes de son absorption. Ce résultat obtenu, s'ouvrira l'ère de l'unité [...], cet état de fusion, bien loin d'être le résultat du mariage direct des trois grands types pris à l'état pur, ne sera que le *caput mortuum* d'une série infinie de mélanges, et par conséquent de flétrissures; le dernier terme de la médiocrité dans tous les genres : médiocrité de force physique, médiocrité de beauté, médiocrité d'aptitudes intellectuelles, on peut presque dire néant.

POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur les sources du racisme et du nationalisme*, éd. Complexe, 1987 (1ère éd. 1971), pp. 267-269

Georges Vacher de Lapouge

Le trouble des idées est profond. La faillite de la Révolution est éclatante [...]. Celle-ci a été avant tout la substitution du brachycéphale au dolicho-blond dans
5 la possession du pouvoir [...]. Par la Révolution, le brachycéphale a conquis le pouvoir, et par une évolution démocratique, ce pouvoir tend à se concentrer dans les classes inférieures,
10 les plus brachycéphales [...]. L'Aryen tel que je l'ai défini est tout autre, c'est l'*Homo Europaeus*, une race qui a fait la grandeur de la France et qui est aujourd'hui rare chez nous et presque
15 éteinte.

C'est déjà un fait grave que de nos jours la malédiction de l'indice fasse des brachycéphales, de toutes les races brachycéphales, des esclaves nés, à la
20 recherche de maîtres quand ils ont perdu les leurs, instinct commun seulement aux brachycéphales et aux chiens. C'est un fait très grave que partout où ils existent, ils vivent sous la domination des dolicho-
25 blonds, et à défaut d'Aryens, sous celle des Chinois et des Juifs [...].

Les ancêtres de l'Aryen cultivaient du blé, alors que ceux du brachycéphale vivaient encore probablement comme des
30 singes [...].

Le conflit des races commence

ouvertement, dans les nations, entre les nations, et l'on se demande si les idées de fraternité, d'égalité des hommes
35 n'allaient pas contre les lois de la nature [...].

Je suis convaincu qu'au siècle prochain, on s'égorgera par millions pour un ou deux degrés en plus ou en moins dans
40 l'indice céphalique. C'est à ce signe remplaçant le shibolet¹ biblique et les affinités linguistiques que se feront les reconnaissances. [...] Les derniers sentimentaux pourront assister à de
45 copieuses exterminations de peuples

POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur les sources du racisme et du nationalisme*, éd. Complexe, 1987 (1ère éd. 1971), pp. 305-306

¹ Épreuve qui permet de juger de la valeur des opinions d'une personne, test. (Allusion au massacre, par les habitants de Galaad, des gens d'Ephraïm qu'ils reconnaissaient à la prononciation du mot shibolet, qui signifie : fleuve.)

Alphonse de Candolle

Si l'Europe était uniquement peuplée d'Israélites, voici le singulier spectacle qu'elle présenterait. Il n'y aurait plus de guerres, par conséquent le sens moral ne
5 serait pas si souvent froissé, des millions d'hommes ne seraient pas arrachés aux travaux utiles de toute espèce et l'on verrait diminuer les dettes publiques et les impôts. D'après les tendances

10 connues des Israélites, la culture des lettres, des sciences, des arts, surtout de la musique, serait poussée très loin. L'industrie et le commerce seraient florissants. On verrait peu d'attentats
15 contre les personnes, et ceux contre la propriété seraient rarement accompagnés de violences. La richesse augmenterait énormément par l'effet d'un travail

intelligent et régulier, uni à l'économie.
20 Cette richesse se répandrait en charités
abondantes. Le clergé n'aurait pas de
collisions avec l'État, ou bien ce serait
seulement sur des objets secondaires. Il y
aurait malheureusement des concussions
25 et peu de fermeté chez les fonctionnaires
publics. Les mariages seraient précoces,
nombreux, assez généralement respectés,
par conséquent, les maux résultant du
désordre des mœurs seraient rares. Ceci,
30 joint à quelques bonnes règles d'hygiène,
rendrait la population saine et belle [...].
L'Ancien Testament [...] admet la dure
loi du talion : dent pour dent, œil pour
œil. Au contraire, le Nouveau Testament
35 est imprégné de douceur, de charité et
d'humilité [...]. Si les seuls
enseignements religieux avaient formé les

peuples, les Israélites pourraient bien
être violents, mais les chrétiens devraient
40 être soumis, au lieu que c'est le contraire
précisément qui se voit [...]. La race juive
est une des plus anciennement civilisées,
et en même temps, elle ne s'est mêlée à
aucune autre [...]. La douceur relative
45 des Israélites ne tient donc ni à leur
religion ni à la manière dont on les a
traités. L'histoire naturelle en donne bien
mieux l'explication.¹

POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur
les sources du racisme et du nationalisme*,
éd. Complexe, 1987 (1ère éd. 1971), pp. 312-
313

¹ Candolle: botaniste suisse (1806-1893).

Houston Stewart Chamberlain

La possession de l'argent n'est en soi que
peu de chose : ce sont nos
gouvernements, notre justice, notre
science, notre commerce, notre littérature,
5 notre art, à peu près toutes les formes de
notre activité qui sont devenues esclaves
plus ou moins volontaires des Juifs [...].
Obéissant à des motifs d'ordre idéal,
l'Indo-Européen a ouvert amicalement la
10 porte; le Juif s'y est précipité comme un

ennemi, il a pris d'assaut toutes les
positions, et sur les brèches — je ne veux
pas dire sur les ruines — de notre
individualité propre, il a planté le
15 drapeau de cette autre individualité qui
nous demeure éternellement étrangère.

POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur
les sources du racisme et du nationalisme*,
éd. Complexe, 1987 (1ère éd. 1971), p. 363

Guillaume II

Je sentais d'instinct que nous, les jeunes,
avons besoin d'une autre formation, pour
servir le nouveau Reich. Notre jeunesse
opprimée manquait d'un libérateur tel
5 que vous ! Celui qui nous a révélé la
source indo-aryenne, car personne ne la
connaissait ! Ainsi donc, l'aryanisme
germanique originel (*Das Urarische-
Germanische*) qui sommeillait dans les
10 profondeurs de mon âme devait s'affirmer
au prix d'un dur combat. Il se

manifestait dans mon hostilité ouverte
contre la « tradition », il s'exprimait
souvent sous une forme bizarre, ou d'une
15 manière informulée, il cherchait à se faire
jour, car il était davantage qu'un
pressentiment obscur et inconscient. Et
voici que vous venez, et que d'un coup de
baguette magique, vous mettez de l'ordre
20 dans le chaos, de la lumière dans
l'obscurité, vous expliquez l'obscur, vous
indiquez les chemins à suivre pour le

salut des Allemands et de ce fait, pour le salut du genre humain. [Lettre à Houston Steward Chamberlain, 31 décembre 1901]

POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur les sources du racisme et du nationalisme*, éd. Complexe, 1987 (1ère éd. 1971), p. 364

Edouard Drumont

Par leurs qualités comme par leurs défauts, les deux races sont condamnées à se heurter.

Le Sémite est mercantile, cupide, intrigant, subtil, rusé; l'Aryen est enthousiaste, héroïque, chevaleresque, désintéressé, franc, confiant jusqu'à la naïveté. Le Sémite est un terrien ne voyant guère rien au-delà de la vie présente; l'Aryen est un fils du ciel sans cesse préoccupé d'aspirations supérieures; l'un vit dans la réalité, l'autre dans l'idéal.

[...] Le Sémite n'a aucune faculté créatrice; au contraire, l'Aryen invente; pas la moindre invention n'a été faite par un Sémite. Celui-ci par contre exploite, organise, fait produire à l'invention de l'Aryen créateur des bénéfices qu'il garde naturellement pour lui. [...] A l'Aryen, on peut tout faire; seulement il faut éviter de l'agacer. Il se laissera dérober tout ce qu'il possède et tout à coup entrera en fureur pour une rose qu'on voudra lui arracher. Alors soudain réveillé, il comprend tout, ressaisit l'épée qui traînait dans un coin, tape comme un sourd et inflige au Sémite qui l'exploitait, le pillait, le jouait, un de ces châtiments terribles, dont l'autre porte la marque pendant trois cents ans. Le Sémite, du reste, n'est nullement étonné. Il est dans son tempérament d'être oppresseur, et dans ses habitudes d'être châtié. Il trouve presque une certaine satisfaction quand tout est rentré dans l'ordre normal; il disparaît, s'évanouit dans un brouillard, se terre dans un trou pour recommencer quelques siècles après. [...]

L'intelligence du Sémite si perspicace et

si déliée est au fond bornée; il n'a ni la faculté de prévoir, ni celle de voir au-delà de son nez recourbé sur la terre, ni le don de comprendre certaines petites nuances délicates comme des fleurs et qui sont les seules bonnes choses en ce monde qui méritent que l'homme expose sa vie sans regret.

[...] Les principaux signes auxquels on peut reconnaître le Juif restent donc : ce fameux nez recourbé, les yeux clignotants, les dents serrées, les oreilles saillantes, les ongles carrés au lieu d'être arrondis en amande, le torse trop long, le pied plat, les genoux ronds, la cheville extraordinairement en dehors, la main moelleuse et fondante de l'hypocrite et du traître. Ils ont assez souvent un bras plus court que l'autre.

[...] Absolument différent du chrétien dans son évolution comme race et comme individu, le Juif est dans des conditions toutes différentes aussi sous le rapport sanitaire.

[...] Par un phénomène que l'on a constaté cent fois au Moyen Age et qui s'est affirmé à nouveau au moment du choléra, le Juif paraît jouir vis-à-vis des épidémies d'immunités particulières. Il semble qu'il y ait en lui une sorte de peste permanente, qui le garantit de la peste ordinaire; il est son propre vaccin et, en quelque manière, un antidote vivant. Le fléau recule quand il le sent !

...

Le Juif en effet sent mauvais.

DRUMONT Édouard : *La France Juive*, C. Marpon et E. Flammarion, 1886, vol. 1, pp. 9, 11-12, 34, 103-105

Hermann Cohen

La réflexion de principe, et même plus que cela, notre désir le plus sacrée doit nous pousser à nous accorder sur tous les points avec le *ton naturel* du peuple avec lequel nous voulons nous fondre [...]. Nous autres Juifs, nous devons reconnaître que l'instinct racial n'est en aucune façon une simple barbarie, mais une aspiration naturelle et légitime du point de vue national [...]. Je l'affirme en toute sérénité : tous nous souhaitons avoir l'aspect allemand, l'aspect

germanique [...]. Dans cette question, nous devons donc simplement dire : Patientez [...].¹

POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur les sources du racisme et du nationalisme*, éd. Complexe 1987, (1ère éd. 1971), pp. 366-367

¹ Cohen: philosophe juif (1842-1918).

Eugen Duhring

Nous, autres Allemands en tous cas avons peu de raisons de nous laisser artificiellement influencer dans nos sentiments façonnés depuis des siècles par notre ciel nordique et notre monde nordique, par les affections de l'orientalisme hébreu. L'Ancien Testament nous est un livre foncièrement étranger et il nous le devra être toujours davantage, sous peine d'altérer à la longue notre caractère spécifique. Un chrétien conscient de ce qu'il est ne saurait être totalement antisémite. Cela s'est prouvé avec éclat — et de triste façon — dans le prétendu antisémitisme qui dans les années 80 se mouvait dans le sillage d'un fallacieux mot d'ordre catholique [...].

Le Juif éternel, qui ne peut regarder vers ce qui est noble et élevé et qui traverse sans jamais connaître de repos l'histoire du monde, c'est le peuple même tout entier, courbé sous la malédiction de la nature, cherchant une patrie chez tous les peuples et ne la trouvant nulle part. Leur réformateur, Christ s'est bien efforcé de délivrer les Juifs d'eux-mêmes au moyen d'un principe spirituel mais il a échoué. Son moyen consistait à crucifier les instincts et désirs des Juifs. Pour cette raison ceux-ci l'ont cloué à la croix.

DUHRING E. (*Die Judenfrage als Frage der Racenschädlichkeit*, 1886) cité in LOVSKY F. : *L'antisémitisme chrétien*, éd du Cerf, 1970, p. 361

Prélude

Heinrich Heine

Le christianisme a adouci, jusqu'à un certain point, l'ardeur belliqueuse des Germains; mais il n'a pu la détruire, et quand la croix, ce talisman qui l'enchaîne, viendra à se briser, alors débordera de nouveau la férocité des anciens combattants, l'exaltation frénétique des Bersekers que les poètes du Nord chantent encore aujourd'hui. Alors, et ce jour, hélas, viendra, les vieilles divinités guerrières se lèveront de leurs tombeaux fabuleux, essuieront de leurs yeux la poussière séculaire; Thor se dressera avec son marteau gigantesque et démolira les cathédrales [...]. Ne riez pas à ces avertissements quoiqu'ils viennent d'un rêveur qui vous invite à vous défier de kantistes, de fichtéens, de philosophes de la nature; ne riez pas du poète fantasque qui attend dans le monde des faits la même révolution qui s'est opérée dans le domaine de l'esprit. La pensée précède l'action comme l'éclair le tonnerre. Le tonnerre, en Allemagne, est bien, à la vérité, allemand aussi; il n'est pas très lesté et vient en roulant un peu lentement; mais il viendra, et quand

vous entendrez un craquement comme jamais craquement ne s'est fait entendre dans l'histoire mondiale, sachez que le tonnerre allemand a enfin touché le but. A ce bruit, les aigles tomberont morts du haut des airs, et les lions, dans les déserts de l'Afrique, baisseront la queue et se glisseront dans leurs antres royaux. On exécutera en Allemagne un drame auprès duquel la Révolution française ne sera qu'une innocente idylle. Il est vrai qu'aujourd'hui tout est calme, et si vous voyez ça et là quelques Allemands gesticuler un peu vivement, ne croyez pas que ce soient les acteurs qui seront un jour chargés de la représentation. Ce ne sont que des roquets qui courent dans l'arène vide, aboyant et échangeant quelques coups de dents avant l'heure où doit entrer la troupe des gladiateurs qui combattront à mort.

HEINE Heinrich (*Histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne, conclusion, 1831*) cité in POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1968, vol. 3, pp. 413-414.

Le XX^e siècle

Héritage

Les Protocoles des sages de Sion

Préface de l'édition de 1918

Les Protocoles sont le programme, élaboré dans ses moindres détails, de la conquête du monde pour les Juifs. La plus grande partie de ce programme a déjà été réalisée, et si nous ne faisons pas bonne garde, nous sommes irrémédiablement voués à la destruction [...]. Les Protocoles fournissent la clé aussi bien de notre première révolution de 1905, que de la révolution actuelle, au cours de laquelle les Juifs ont exercé un rôle si néfaste pour la Russie. Pour nous qui sommes les témoins de cette catastrophe, pour nous qui espérons la résurrection de la Russie, ce document

est d'autant plus significatif qu'il révèle les moyens employés par les ennemis de la chrétienté pour nous réduire en esclavage. Une fois que nous aurons appris à bien connaître ces moyens, nous pourrons combattre avec succès les ennemis du Christ et de la civilisation chrétienne.

Préface de l'édition de 1918, parue à Novotcherkassk, sous le titre : *Les Protocoles sionistes, le plan de conquête mondiale des judéo-maçons*, citée in LOVSKI Fadiedy : *L'antisémitisme chrétien*, éd. du Cerf, 1970, pp. 316-317

Les Protocoles des sages de Sion

Chaque fois le nouveau Sanhédrin a proclamé et prêché la lutte sans merci avec ses ennemis; mais dans nul des précédents siècles nos ancêtres n'étaient

parvenus à concentrer entre nos mains autant d'or, conséquemment de puissance, que le XIX^e siècle nous en a légué. Nous pouvons donc nous flatter,

sans téméraire illusion, d'atteindre
10 bientôt notre but, et jeter un regard
assuré sur notre avenir.

[...] L'agriculture restera toujours la
grande richesse de chaque pays. La
possession des grandes propriétés
15 territoriales vaudra toujours des
honneurs et une grande influence aux
titulaires. Il suit de là que nos efforts
doivent tendre aussi à ce que nos frères
en Israël fassent d'importantes
20 acquisitions territoriales. Nous devons
donc, autant que possible, pousser au
fractionnement de ces grandes propriétés,
afin de nous en rendre l'acquisition plus
prompte et plus facile.

25 [...] Sous le prétexte de venir en aide aux
classes laborieuses, il faut faire
supporter aux grandes puissances de la
terre tout le poids des impôts, et lorsque
les propriétés auront passé dans nos
30 mains, tout le travail des prolétaires
chrétiens deviendra pour nous la source
d'immenses bénéfices.

L'Église chrétienne étant un de nos plus
dangereux ennemis, nous devons
35 travailler avec persévérance à amoindrir
son influence, il faut donc greffer, autant
que possible, dans les intelligences de
ceux qui professent la religion chrétienne,
les idées de libre pensée, de scepticisme,
40 de schisme, et provoquer les disputes
religieuses si naturellement fécondes en
divisions et en sectes dans le
christianisme.

[...] Chaque guerre, chaque révolution,
45 chaque ébranlement politique ou
religieux rapproche le moment ou nous
atteindrons le but suprême vers lequel
nous tendons.

[...] Le peuple d'Israël doit diriger son
50 ambition vers ce haut degré du pouvoir
d'où découlent la considération et les
honneurs : le moyen le plus sûr d'y
parvenir est d'avoir la haute main sur
toutes les opérations industrielles,
55 financières et commerciales en se gardant
de tout piège et de toute séduction qui
pourraient l'exposer au danger de
poursuites judiciaires devant les
tribunaux du pays. Il apportera donc,
60 dans le choix de ces sortes de
spéculations, la prudence et le tact qui

sont le propre de son aptitude
congénitale pour les affaires.

Nous ne devons être étrangers à rien de
65 ce qui conquiert une place distinguée
dans la société : philosophie, médecine,
droit, économie politique en un mot
toutes les branches de la science, de l'art,
de la littérature sont un vaste champ où
70 les succès doivent nous faire la part large
et mettre en relief notre aptitude.

Ces vocations sont inséparables de la
spéculation. Ainsi, la production d'une
composition musicale, ne fût-ce que très
75 médiocre, fournira aux nôtres une raison
plausible d'élever sur un piédestal et
d'entourer d'une auréole l'Israélite qui en
sera l'auteur. Quant aux sciences,
médecine et philosophie, elles doivent
80 faire également partie de notre domaine
intellectuel.

Un médecin est initié aux plus intimes
secrets de la famille, et a, comme tel,
entre les mains, la santé et la vie de nos
85 mortels ennemis, les chrétiens.

[...] Il serait désirable que les Israélites
s'abstinssent d'avoir pour maîtresses des
femmes de notre sainte religion et qu'ils
choisissent pour ce rôle parmi des vierges
90 chrétiennes. Remplacer le sacrement de
mariage à l'église par un simple contrat
devant une autorité civile quelconque,
serait pour nous d'une grande
importance, car, alors, les femmes
95 chrétiennes afflueraient dans notre camp.

[...] Une fois maîtres absolus de la
presse, nous pourrions changer les idées
sur l'honneur, sur la vertu, la droiture du
caractère et porter le premier coup à cette
100 institution sacro-sainte jusqu'à présent,
la famille, et en consommer la
dissolution. Nous pourrions extirper la
croyance et la foi dans tout ce que nos
ennemis les chrétiens ont jusqu'à ce
105 moment vénéré, et nous faisant une arme
de l'entraînement des passions, nous
déclarerons une guerre ouverte à tout ce
qu'on respecte et vénère.

[...] Notre intérêt est qu'au moins nous
110 simulions le zèle pour les questions
sociales à l'ordre du jour, celles surtout
qui ont trait à l'amélioration du sort des
travailleurs, mais en réalité nos efforts
doivent tendre à nous emparer de ce

115 mouvement de l'opinion publique et à le diriger.

L'aveuglement des masses, leur propension à se livrer à l'éloquence, aussi vide que sonore, dont retentissent les carrefours, en font une proie facile et un double instrument de popularité et de crédit. Nous trouverons sans difficulté parmi les nôtres, l'expression de sentiments factices et autant d'éloquence que les chrétiens sincères en trouvent dans leur enthousiasme.

Il faut, autant que possible, entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses quand nous le voudrons. Nous les pousserons aux bouleversements, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre but unique, celui de régner sur la terre, comme cela avait été promis à notre père Abraham.¹

¹ Les « Protocoles des Sages de Sion », que les Juifs renient officiellement avec une telle violence, ont montré d'une façon incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent. « Ce sont des faux »,

COHN Norman : *Histoire d'un mythe, la « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, Gallimard (coll folio histoire, n° 44) (1ère éd. en français, 1967), pp. 270-273

répète en gémissant la *Gazette de Francfort*, elle cherche à en persuader l'univers; c'est là la meilleure preuve qu'ils sont authentiques. Ils exposent clairement et en connaissance de cause ce que beaucoup de Juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important. Il est indifférent de savoir quel cerveau juif a conçu ces révélations; ce qui est décisif, c'est qu'elles mettent au jour, et avec une précision qui fait frissonner, le caractère et l'activité du peuple juif et, avec toutes leurs ramifications, les buts derniers auxquels il tend. Le meilleur moyen de juger ces révélations est de les confronter avec les faits. Si l'on passe en revue les faits historiques des cent dernières années à la lumière de ce livre, on comprend immédiatement pourquoi la presse juive pousse de tels cris. Car, le jour où il sera devenu le livre de chevet d'un peuple, le péril juif pourra être considéré comme conjuré.

HITLER Adolf (*Mein Kampf*, 1925) cité in LOVSKI Fadedy : *L'antisémitisme chrétien*, éd. du Cerf, 1970, p. 318.

Vladimir Choulguine

On nous demande : "Qu'est-ce qui vous déplaît en nous ?" Je me permettrai de répondre pour les néo-antisémites nés avec la révolution, ainsi qu'au nom des onze années de séjour aux gouvernails de l'administration du pouvoir soviétique :

— Ce qui nous déplaît en vous, c'est que vous avez pris une part trop grande à la révolution, qui s'est révélée être un mensonge et une imposture grandioses. Il nous déplaît que vous soyez devenus la colonne vertébrale et l'ossature du parti communiste. Il nous déplaît que grâce à votre organisation et votre cohésion, grâce à votre ténacité et votre volonté, vous ayez consolidé et renforcé pour de longues

années l'entreprise la plus démente et la plus sanguinaire que le genre humain ait connue depuis la création du monde. Il nous déplaît que cette expérience ait été faite conformément à la doctrine du Juif Karl Marx. Il nous déplaît que cette horrible histoire se soit déroulée sur le dos russe et qu'elle ait causé à nous autres Russes collectivement ou individuellement, des pertes indicibles. Il nous déplaît que vous, les Juifs, un groupe relativement peu nombreux de la population de la Russie, ayez joué dans cette ignoble affaire un rôle absolument disproportionné. Il nous déplaît qu'en fait, vous soyez devenus nos maîtres. Il

nous déplaît qu'une fois devenus nos maîtres, vous avez agi en seigneurs peu amènes...
Et vous nous demandez ce qui nous déplaît en vous.

CHOULGUINE Vladimir (*Ce qui nous déplaît chez eux*) cité in POLIAKOV Léon : Histoire de l'antisémitisme, Calmann-Lévy, 1977, vol. 4, pp. 338-339

L'antisémitisme en Suisse

La propagande antisémite

Marcel Regamey : Défie- toi du Juif !

1. Y a-t-il un problème juif ?
Nous n'avons pas l'habitude, dans ce journal, de manger du Juif à tout propos, car nous estimons que la question juive est subordonnée à celle des institutions politiques. Sans une restauration de l'État national, la lutte contre la domination d'Israël ne peut avoir qu'une valeur de symbole. Cependant il y a des braves gens qui nient l'existence d'une question juive et ne voient dans l'antisémitisme qu'une « certaine étroitesse de l'esprit religieux », une survivance d'un autre âge, « une des hontes de la civilisation contemporaine. » (Grütli du 17 juin 1932). Avant de juger et de condamner, il faut essayer de comprendre. Prétendre que l'antisémitisme contemporain est une survivance de l'esprit d'intolérance religieuse, c'est renoncer à rien comprendre à la haine du Juif, qui soulève les masses hitlériennes.
Les rites de la synagogue et de l'abattoir israélite laissent en effet les jeunes antisémites d'Outre-Rhin profondément indifférents. Ils en veulent à trois puissances qu'ils rendent responsables de l'état misérable de l'Allemagne : l'étranger, la haute finance, le

libéralisme. Or le Juif est partout un étranger, il est le financier-type et la société libérale est sa terre d'élection. On peut, à juste titre, blâmer la brutalité des moyens employés par Hitler et ses séides, critiquer ce qu'il y a de grossièrement sentimental dans son idée de la pureté de la *race*, ersatz de l'idée de nation, on n'en doit pas, pour autant, nier l'existence du problème juif. Ce problème, il est possible de l'aborder sans passion, sans haine pour les personnes, sans fanatisme d'aucune sorte.

2. Le Juif est un étranger.
Les philosémites ne veulent considérer chez les Juifs que leur religion et la question juive se résout pour eux en un cas particulier d'application du principe de la liberté de conscience. Mais avant d'être une religion, Israël est un *peuple*, et un peuple si fortement constitué que dix-neuf siècles de dispersion n'ont pu entamer son unité morale.
Il ne s'agit donc pas de savoir si l'on tolérera ou non l'existence de la religion juive, mais quelle attitude l'on adoptera à l'égard d'un peuple étranger. Le naturaliser en masse, comme on l'a fait

60 au XIXe siècle, ne résout rien, car à part
certains éléments des Juifs Sephardim,
Juifs bien nés, Israël ne s'assimile pas.
Un Juif, bourgeois de Donatyre, peut
avoir l'accent vaudois et porter l'uniforme
65 de dragon ou d'artilleur, il demeure, sous
cette honnête apparence, un Juif cent
pour cent. A la moindre émotion, vous
verrez la bonhomie vaudoise faire place à
la fébrilité orientale et le doux parler
70 romand se transformer en un jargon
guttural caractéristique.

La naturalisation des Juifs n'a été, sauf
quelques exceptions, qu'une fiction
juridique. Une politique positive,
75 respectueuse des faits, commencera par
rétablir la concordance entre le droit et le
fait. Cela posé, il n'y a plus à se
demander si les Juifs doivent avoir les
mêmes droits que les autres Suisses,
80 mais s'ils doivent être traités comme les
autres étrangers ou soumis à un régime
spécial.

3. Les Juifs et la finance.

N'étant plus rattachés à un sol, les Juifs
85 ont cessé d'incorporer la richesse à la
terre. L'argent n'est entre leurs mains
qu'une valeur de « change »
internationale. Tandis qu'une famille
vaudoise, qui s'enrichit dans le commerce
90 ou l'agriculture, transformera, dès les
générations suivantes, le capital acquis
en valeurs sociales et morales utiles au
pays, le Juif poursuit la richesse pour la
richesse; il s'efforcera de conserver au
95 produit de son négoce la mobilité et la
mutabilité qui lui permettront de
transporter sa rente là où sa fantaisie de
nomade le poussera. La richesse juive est
vagabonde, elle profite rarement au pays
100 qui l'a créée. C'est là une raison
suffisante de frapper les Juifs de taxes
spéciales et de leur refuser l'égalité
devant l'impôt.

Par son besoin de vendre pour acheter et
105 d'acheter pour vendre, le Juif en vient
souvent à perdre de vue les choses
réelles, qui ne sont pour lui qu'objets de
spéculation, il en vient facilement à
attacher de la valeur non aux choses
110 elles-mêmes mais à l'opinion qu'on en a,
il en vient à commercer avec des signes

de valeurs fictives, à spéculer sur l'ombre
d'une ombre.

Le désordre économique actuel, qui
115 provient essentiellement d'une énorme
disproportion entre les valeurs de
spéculation et les richesses réelles, porte
le sceau du peuple de Jacob. Il est
normal qu'instinctivement les foules se
120 lèvent contre lui.

4. L'idéalisme juif.

Israël a aussi ses philosophes et ses
savants; ses défenseurs en font grand
cas. Le peuple de Spinoza, d'Einstein et
125 de Bergson n'est pas seulement, dit-on,
un peuple animé de l'esprit mercantile, il
sait, dans la personne de ses grands
hommes, pratiquer le désintéressement
absolu et le plus pur idéalisme.

130 Pour notre part, nous avouons préférer
l'Israélite marchand de chevaux à
l'Israélite philosophe idéaliste. A l'égard
du maquignon, la défiance est instinctive,
à l'égard du sage Rabbi, elle paraît un
135 préjugé. L'idéalisme juif peut prendre en
effet des formes extrêmement élevées, si
élevées que les civilisations nationales
les plus parfaites, les religions positives
les plus charitables lui paraissent encore
140 alourdies d'un limon dont la vraie
spiritualité doit se dégager.

Tandis que l'homme classique cherche
l'universel dans et par les patries, tandis
que le chrétien s'élève au-dessus du
145 monde périssable en s'attachant aux
faits concrets d'une révélation historique,
le Juif philosophe ne voit dans les patries
terrestres que les frontières qui limitent
sa soif d'absolu et repousse le dogme
150 chrétien, auquel il n'a point de part,
comme une matérialisation du sentiment
religieux. C'est ainsi que, comme
d'instinct, des Juifs connus pour leur
science, leur goût des idées générales ou
155 leur génie philosophique, se tournent vers
la révolution sociale, l'antimilitarisme et
la contre-religion.

Que ce soit le physicien Einstein, le
critique Benda ou le philosophe Bergson,
160 l'idéaliste juif finit tôt ou tard par
prendre parti pour les idées subversives.
Depuis que le judaïsme a perdu sa
raison d'être divine, il semble ne plus

165 pouvoir jeter sur le marché de
l'intelligence que des vérités devenues
folles.

La Nation

En 1938...

La question juive [...] est une question de
politique intérieure [...]; il faut traiter
Israël selon sa vraie nature : qu'il soit
5 considéré comme étranger et doté d'un
statut particulier, statut lui interdisant
d'une manière générale toute charge dans
l'État et limitant son activité
commerciale. Aucune fonction
représentative, aucune fonction publique,
10 dans le sens le plus large, ne saurait être
confiée à un Juif : pour citer des
exemples, le Juif ne pourrait être ni
officier, ni avocat, ni notaire. Un statut
israélite établi sur ces directions
15 générales permettrait de résoudre la

Chanson composée par Oltramare

quel est cet affreux bipède
au nez super-aquilin
à l'expression vile et laide
à la lippe indolente
5 qui se fait avec sa bande
prêteur ou carambouilleur
pas besoin qu'on vous le demande
c'est le youpin, c'est le youpin,
c'est toujours le sale youpin (bis)
10 qui donc est roi de la flemme
qui donc profite d'autrui
qui n'a pas de pays qu'il aime
qui donc ignore la patrie
qui s'installe par le monde
15 aventurier du hasard
qui donc est un être immonde
vous répondez sans retard
c'est le youpin c'est le youpin
c'est toujours le sale youpin (bis)
20 qui donc fit de la politique
un business louche et véreux
un commerce de boutiques
un bric-à-brac de pouilleux
qui fit de la république
25 une vraie dégoutation
pas besoin qu'on vous l'indique

REGAMEY Marcel, in *La Nation*, sept. 1932

question juive sans haine, sans mépris
déraisonnable, dans la justice.

... et en 1940

Expulsion des indésirables, mesures de
sécurité envers les autres, avec de
20 nombreuses exceptions, sauf en ce qui
concerne les charges publiques,
l'enseignement ou le journalisme, d'où
tous les Juifs sont exclus, voilà donc en
quoi consiste l'antisémitisme italien. Il
25 constitue, nous semble-t-il, une solution
acceptable du problème juif...

PILET Jacques : *Le crime nazi de Payerne*,
éd. P. M. Favre, 1977, pp. 170-171

vous clamez d'un seul ton
c'est le youpin c'est le youpin
c'est toujours le sale youpin (bis)
30 qui a donc voulu la guerre
sans craindre de faire souffrir
en pensant c'est une affaire
qui ne peut que m'enrichir
et quel stratège à la manque
35 put déchaîner le conflit
grâce au pouvoir de la banque
vous le dites d'un seul cri
c'est le youpin c'est le youpin
c'est toujours le sale youpin (bis)
40 quel être machiavélique
voit avorter ses projets
et devient mélancolique
devant son échec complet
quel est donc l'être interlope
45 descendant du Juif errant
qui erra trop en Europe
et qui doit foutre le camp
c'est le youpin, c'est le youpin

c'est toujours le sale youpin (bis)¹

¹ Cette chanson fut diffusée sur Radio-Paris au printemps 1942.

PILET Jacques : *Le crime nazi de Payerne*,
éd. P. M. Favre, 1977, pp. 176-178

L'antisémitisme en France

Les problèmes d'intégration

L'espoir des Juifs de France

Grâce à la folie sanguinaire d'un empereur Boche dégénéré la fusion complète s'est opérée et rien ne pourra plus séparer les Israélites de la patrie française. [Archives israélites janvier 1920]

Rien ne reflète plus dans la presse de mauvaises dispositions contre les Israélites. C'est une considération bien douce pour nous. L'établissement définitif de la forme républicaine de gouvernement, par suite du triomphe de nos armées, rendra du reste toute recrudescence de l'antisémitisme bien difficile dans l'avenir. [Archives israélites

mars 1920]

A l'heure où vous lirez ces lignes, qui ne doivent vous parvenir que si je meurs, j'aurai définitivement acquis, en mêlant mon sang à celui des plus vieilles familles de France, la nationalité que je revendique [...]. Grâce à vous, j'aurai compris la nécessité et la beauté de ce baptême. [Lettre du sergent Pierre David à Charles Maurras parue dans *L'Action française*, 28 octobre 1918]

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1977, vol. 4, pp. 305, 282

L'antisémitisme littéraire

Giraudoux

[Les Juifs étrangers] apportent là où ils passent l'à-peu-près, l'action clandestine, la concussion, la corruption, et sont des menaces constantes à l'esprit de précision, de bonne foi, de perfection qui était celui de l'artisanat français. Horde qui s'arrange pour être déchu de ses droits nationaux et braver ainsi toutes

les expulsions, et que sa constitution physique, précaire et anormale, amène par milliers dans les hôpitaux qu'elle encombre.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1977, vol. 4, p. 334

Bernanos

Les temps héroïques de la conquête, dont Drumont s'est fait le héraut, sont à présent révolus : [...] la curée des titres et des blasons, et puis ces grandes orgies
5 rituelles ou la race prophétique, augurale, rejette tous ses gains sur le tapis, court à nouveau sa chance, quitte ou double, dans un véritable spasme collectif — Panama, l'Affaire — pâles
10 images des ventrées futures : Béla Kun en Hongrie, Bronstein à Moscou [...].

Céline

Je veux pas faire la guerre pour Hitler, moi je le dis, mais je veux pas la faire contre lui, pour les Juifs. On a beau me salader à bloc, c'est bien les Juifs et eux
5 seulement, qui nous poussent aux mitrailleuses [...]. Il aime pas les Juifs Hitler, moi non plus ! [...] Y a pas de quoi se frapper pour si peu [...]. C'est pas un crime qu'ils vous répugnent [...]. Portant
10 les choses à tout extrême, pas l'habitude

Cette guerre-là n'était qu'un jeu d'enfant. On verra bien autre chose lorsque la minuscule bête juive, ayant fini de
15 mâcher le bulbe du géant américain, le monstre inconscient se jettera sur le colosse russe, également vide de sa cervelle.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1977, vol. 4, p. 323

de biaiser, je le dis tout franc, comme je le pense, je préférerais douze Hitler plutôt qu'un Blum omnipotent. Hitler encore je pourrais le comprendre, tandis
15 que Blum c'était inutile, ça sera toujours le pire ennemi, la haine à mort, absolue.

SZAFRAN Willy : *Louis-Ferdinand Céline, essai psychanalytique*, éd. Universitaire de Bruxelles, 1976, pp. 141-142

La propagande antisémite

Il faut créer une « opinion publique » dans les pays chrétiens [...] il faudrait faire écho à l'émouvante plainte du souverain pontife, il faudrait parler à ces
5 nations chrétiennes de l'idéal chrétien de la honte qu'il y aurait à laisser tomber sous la domination politique, déguisée, ou non, du judaïsme le berceau de leur religion [...].

10 Un second remède [...] persuader aux paysans de ne pas vendre leurs terres aux Juifs, en faisant valoir que plus tard ces terrains auront acquis une valeur

bien supérieure. Une *banque* qui
15 avancerait sur hypothèques [...] rendrait de précieux services.

Enfin (je devrais dire par-dessus tout), *l'union entre chrétiens et musulmans* s'impose comme une nécessité de salut.
20 [La documentation catholique, 31.12.1920]

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1977, vol. 4, p 311

L'antisémitisme politique

Loi portant statut des juifs

Nous, Maréchal de France, chef de l'État français, Le conseil des ministres entendu,

5 Décrétons :

Article 1er. - Est regardé comme juif, pour l'application de la présente loi, toute personne issue de trois grands-parents
10 de race juive ou de deux grands-parents de la même race, si son conjoint lui-même est juif.

Art. 2. - L'accès et l'exercice des fonctions publiques et mandats énumérés ci-après
15 sont interdits aux juifs :

1. Chef de l'État, membre du Gouvernement, conseil d'État conseil de l'ordre national de la Légion d'honneur, cour de cassation, cour des comptes,
20 corps des mines, corps des ponts et chaussées, inspection générale des finances, cours d'appel, tribunaux de première instance, justices de paix, toutes juridictions d'ordre professionnel
25 et toutes assemblées issues de l'élection.

2. Agents relevant du département des affaires étrangères, secrétaires généraux des départements ministériels, directeurs généraux, directeurs des administrations
30 centrales des ministères, préfets, sous-préfets, secrétaires généraux des préfectures, inspecteurs généraux des services administratifs au ministère de l'intérieur, fonctionnaires de tous grades
35 attachés à tous services de police.

3. Résidents généraux, gouverneurs généraux, gouverneurs et secrétaires généraux des colonies, inspecteurs des colonies.

40 4. Membres des corps enseignants.

5. Officiers des armées de terre, de mer et de l'air.

6. Administrateurs, directeurs,

secrétaires généraux dans les entreprises
45 bénéficiaires de concessions ou de subventions accordées par une collectivité publique, postes à la nomination du Gouvernement dans les entreprises d'intérêt général.

50 Art. 3. - L'accès et l'exercice de toutes les fonctions publiques autres que celles énumérées à l'article 2 ne sont ouverts aux juifs que s'ils peuvent exciper de l'une des conditions suivantes :

55 a) Être titulaire de la carte de combattant 1914-1918 ou avoir été cité au cours de la campagne 1914-1918;

b) Avoir été cité à l'ordre du jour au cours de la campagne 1939-940 ;

60 c) Être décoré de la Légion d'honneur à titre militaire ou de la médaille militaire.

Art. 4. - L'accès et l'exercice des professions libérales, des professions libres, des fonctions dévolues aux officiers ministériels et à tous auxiliaires de la justice sont permis aux juifs, à moins que
65 des règlements d'administration publique n'aient fixé pour eux une proportion déterminée. Dans ce cas, les mêmes règlements détermineront les conditions dans lesquelles aura lieu l'élimination des juifs en surnombre.

Art. 5. - Les juifs ne pourront, sans condition ni réserve, exercer l'une
75 quelconque des professions suivantes :

Directeurs, gérants, rédacteurs de journaux, revues, agences ou périodiques, à l'exception de publications de caractère strictement scientifique.

80 Directeurs, administrateurs, gérants d'entreprises ayant pour objet la fabrication, l'impression, la distribution, la présentation de films cinématographiques; metteurs en scène et directeurs de prises de vues,
85 compositeurs de scénarios, directeurs,

administrateurs, gérants de salles de théâtre ou de cinématographie, entrepreneurs de spectacles, directeurs, administrateurs, gérants de toutes entreprises se rapportant à la radiodiffusion.

Des règlements d'administration publique fixeront, pour chaque catégorie, les conditions dans lesquelles les autorités publiques pourront s'assurer du respect, par les intéressés, des interdictions prononcées au présent article, ainsi que les sanctions attachées à ces interdictions.

Art. 6. - En aucun cas, les juifs ne peuvent faire partie des organismes chargés de représenter les professions visées aux articles 4 et 5 de la présente loi ou d'en assurer la discipline.

Art. 7. - Les fonctionnaires juifs visés aux articles 2 et 3 cesseront d'exercer leurs fonctions dans les deux mois qui suivront la promulgation de la présente loi. Ils seront admis à faire valoir leurs droits à la retraite s'ils remplissent les conditions de durée de service; à une retraite proportionnelle s'ils ont au moins quinze

ans de service; ceux ne pouvant exciper d'aucune de ces conditions recevront leur traitement pendant une durée qui sera fixée, pour chaque catégorie, par un règlement d'administration publique.

Art. 8. - Par décret individuel pris au conseil d'État et dûment motivé, les juifs qui, dans les domaines littéraire, scientifique, artistique, ont rendu des services exceptionnels à l'État français, pourront être relevés des interdictions prévues par la présente loi.

Ces décrets et les motifs qui les justifient seront publiés au *Journal officiel*.

Art. 9. - La présente loi est applicable à l'Algérie, aux colonies, pays de protectorat et territoires sous mandat.

Art. 10. - Le présent acte sera publié au journal officiel, et exécuté comme loi de l'État.

Fait à Vichy, le 30 octobre 1940.

Journal officiel, 18 octobre 1940, cité in MOATI Serge et RASPIENGEAS Jean-Claude : *La haine antisémite*, Flammarion, 1991, pp. 235-237

L'antisémitisme en Allemagne

Les décisions

Adolf Hitler

Le Juif [...] ne satisfait pas à la condition préalable la plus essentielle pour un peuple civilisateur : il n'a pas d'idéalisme [...]. Il est et demeure le parasite-type, l'écornifleur qui, tel un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin, sitôt qu'un sol favorable l'y invite — Là où il se fixe, le peuple qui l'accueille s'éteint au bout de plus ou moins longtemps [...]. Il

empoisonne le sang des autres, mais préserve le sien de toute altération [...]. Pour dissimuler ses menées et endormir ses victimes, il ne cesse de parler de l'égalité de tous les hommes, sans considération de race et de couleur [...]. Il a, en apparence, pour but d'améliorer la condition des travailleurs; en réalité, sa raison d'être est de réduire en esclavage

et, par là, d'anéantir tous les peuples
20 non-juifs [...]. Le jeune Juif aux cheveux
noirs épie, pendant des heures, le visage
illuminé d'une joie satanique, la jeune
fille inconsciente du danger qu'il souille
de son sang et la ravit ainsi au peuple
25 dont elle sort. Par tous les moyens il
cherche à ruiner les bases sur lesquelles
repose la race du peuple qu'il veut
subjuguier [...]. Ce furent et ce sont encore
les Juifs qui ont amené le nègre sur le
30 Rhin, toujours avec la même pensée

secrète et le but évident : détruire, par
l'abâtardissement résultant du
métissage, cette race blanche qu'ils
haïssent, la faire choir du haut niveau de
35 civilisation et d'organisation politique
auquel elle s'est élevée et devenir ses
maîtres.

HITLER Adolf (*Mein Kampf*, 1925) cité in
POLIAKOV Léon : *Le mythe aryen, essai sur
les sources du racisme et du nationalisme*,
éd. Complexe, 1987, (1ère éd. 1971), p. 13

Conseil des ministres (novembre 1938)

Gœring :

— Messieurs, la séance d'aujourd'hui est
d'une importance décisive. J'ai reçu une
lettre que m'a envoyée Bormann sur
5 ordre du Führer, demandant que la
question juive soit traitée en son
ensemble et résolue d'une manière ou de
l'autre. Hier le Führer m'a téléphoné, afin
de me signaler à nouveau que les
10 mesures décisives doivent être
entreprises d'une manière coordonnée[...].
Il s'agit avant tout d'un gros problème
économique, et c'est là qu'il faudra
appliquer le levier[...].

15 Gœbbels :

— J'estime nécessaire de publier une
ordonnance interdisant aux Juifs de
fréquenter les théâtres, les cinémas et les
cirques allemands. La situation actuelle
20 nous le permet. Les théâtres sont
remplis de toute manière; c'est à peine si
on y trouve de la place. Je suis d'avis
qu'il n'est pas possible de permettre aux
Juifs de s'asseoir aux côtés des
25 Allemands dans les salles. Par la suite
on pourrait peut-être mettre à leur
disposition un ou deux cinémas, où ils
présenteraient des films juifs. Mais ils
n'ont rien à chercher dans les théâtres
30 allemands.

De plus, il faut qu'ils disparaissent
partout de la circulation publique, car ils
exercent un effet provocateur. Il est par
exemple encore possible aujourd'hui
35 qu'un Juif utilise le même compartiment
de wagon-lit qu'un Allemand. Une
ordonnance devrait être publiée par le
ministre des Communications,

introduisant des compartiments pour les
40 Juifs, qui ne seraient mis à leur
disposition que lorsque tous les
Allemands sont assis, et sans qu'ils
puissent se mélanger à eux. S'il n'y a pas
assez de place, ils doivent rester debout
45 dans le couloir.

Gœring :

— Je trouve plus raisonnable de leur
donner des compartiments spéciaux.

Gœbbels :

50 — Pas quand le train est rempli.

Gœring :

— Un moment ! Il n'y aura qu'un seul
compartiment juif. S'il est rempli, les
autres Juifs doivent rester chez eux.

55 Gœbbels :

— Et si, mettons dans le rapide de
Munich, il n'y a pas assez de Juifs : il y a
deux Juifs dans le train, et les autres
compartiments sont remplis. Ces deux
60 Juifs ont alors un compartiment spécial à
eux deux. Il faut donc dire : les Juifs ne
peuvent s'asseoir que lorsque tous les
Allemands sont assis.

Gœring :

65 — Ce n'est pas la peine de le dire
expressément. Si vraiment le train est
rempli comme vous le dites, croyez-moi, je
n'ai pas besoin d'une loi. Le Juif sera
f[...] à la porte, il n'aura qu'à s'asseoir
70 tout seul dans les ch[...] pendant tout le
voyage.

Gœbbels :

— Une autre ordonnance doit interdire
aux Juifs la visite des villes d'eaux,
75 plages et stations estivales allemandes
[...]. Je me demande s'il n'est pas

nécessaire d'interdire aux Juifs l'accès de la forêt allemande. Aujourd'hui les Juifs se promènent en bandes dans le
80 Grunewald. C'est une provocation continue, nous avons constamment des incidents. Ce que font les Juifs est tellement énervant et tellement provoquant qu'il y a constamment des
85 bagarres.

Gœring :

— Bien, nous mettrons à la disposition des Juifs une certaine partie de la forêt. Alpers prendra soin d'y faire venir les
90 différents animaux qui ressemblent bougrement aux Juifs, le cerf a également un nez bien crochu. [...]

Heydrich :

— Pour l'isolation, je voudrais faire
95 quelques suggestions d'ordre strictement policier, précieuses d'autre part pour leur effet psychologique sur l'opinion publique. Ainsi, le marquage personnel du Juif : tout Juif devra porter un insigne spécial !
100 C'est une mesure qui facilitera beaucoup les autres, en particulier dans la question des Juifs étrangers.

Gœring :

— Un uniforme !

105 *Heydrich :*

— Un insigne. On évitera ainsi les ennuis surgissant du fait que les Juifs étrangers, qui ne se distinguent pas extérieurement des Juifs locaux, en
110 prennent pour leur compte.

Je passe maintenant à la question du ghetto. Du point de vue policier, je crois impossible à réaliser un ghetto sous forme de quartiers spéciaux où sont
115 rassemblés les Juifs. Un tel ghetto, où toute la juiverie se trouvera réunie, sera impossible à surveiller. Il sera un repaire de criminels, un foyer d'épidémies, et ainsi de suite. Aujourd'hui, la population
120 allemande force les Juifs à se concentrer dans des maisons déterminées, car nous ne voulons pas habiter la même maison qu'un Juif. La surveillance des Juifs par l'œil vigilant de la population tout entière
125 est préférable à leur concentration par milliers dans des quartiers spéciaux, où je ne puis faire surveiller leur existence quotidienne par les fonctionnaires.

Gœring :

130 — Et des villes particulières ?

Heydrich :

— Si je les mets dans des villes isolées, nous aurons encore le danger de centres de criminalité [...].

135 Je propose en outre de retirer aux Juifs toutes les espèces de privilèges personnels, tels que les permis de conduire, de leur interdire la possession d'automobiles, car un Juif n'a pas le droit
140 de menacer des vies aryennes, de limiter leur liberté par des interdictions de résidence ou de séjour [...]. De même pour les hôpitaux. Un Juif ne peut être soigné dans le même hôpital que des
145 Aryens.

Gœring :

— Mais cela doit être réalisé progressivement. [...]

Von Krosigk :

150 — C'est pourquoi je voudrais appuyer ce que M. Heydrich a dit au début : nous devons tout tenter pour évacuer les Juifs à l'étranger, à l'aide d'un accord sur nos exportations. Ce qui compte, c'est de ne
155 pas garder leur prolétariat chez nous. Ce serait une charge terrible.

Frick :

— Et un danger !

Je m'imagine qu'un ghetto obligatoire ne
160 nous ouvre pas de perspectives bien plaisantes. Le but doit donc être, ainsi que Heydrich l'a dit : évacuer ce qu'on pourra évacuer !

Gœring :

165 — En deuxième lieu, si le Reich se trouve par la suite impliqué dans un conflit extérieur, il va de soi que nous aurons à envisager en Allemagne un grand règlement de comptes avec les Juifs. De plus, le Führer va maintenant se livrer
170 enfin à une manœuvre politique auprès des puissances qui agitent la question juive, pour en venir effectivement à la solution de la question de Madagascar. Il me l'a expliqué le 9 novembre. Cela ne va plus autrement. Il veut dire aux autres
175 pays : "Pourquoi parlez-vous toujours des Juifs ? Prenez-les !" On peut également faire une autre proposition : les Juifs riches peuvent acheter en Amérique du Nord, au Canada ou ailleurs un vaste territoire pour leurs coreligionnaires [...].

Messieurs, je vous remercie.

(1ère édition, 1951), pp. 22-30.

POLIAKOV Léon : *Le bréviaire de la Haine, le IIIe Reich et les Juifs*, éd. Complexe, 1986

La conférence de Wannsee (20 janvier 1942)

Le chef de la police de sécurité et du service de sécurité donna ensuite un bref aperçu de la lutte menée, jusqu'ici, contre cet adversaire. Les phases essentielles en sont :

- a) Élimination des Juifs de tous les domaines de la vie du peuple allemand,
- b) Élimination des Juifs de l'espace vital du peuple allemand.

Pour arriver à cette fin, la seule solution provisoire envisagée était celle d'accélérer l'émigration des Juifs vivant sur le territoire allemand. Elle a été renforcée et poursuivie systématiquement.

[...] Les difficultés financières, telles que l'importance des sommes de cautionnement et de débarquement exigées par les divers gouvernements, la place restreinte sur les bateaux, les restrictions progressives apportées à la délivrance des visa, voire leur suspension, rendirent les efforts d'émigration extrêmement difficiles. En dépit de ces difficultés, depuis la prise du pouvoir et jusqu'au 31 octobre 1941, un nombre total d'environ 537.000 Juifs émigrèrent [...].

Le financement de l'émigration était assuré par les Juifs eux-mêmes, c'est-à-dire par leurs organisations représentatives.

Afin d'éviter que les Juifs prolétariés ne restent en panne, nous sommes partis du principe que les Juifs fortunés doivent financer l'émigration des Juifs indigents; selon l'importance de leur fortune, chacun des Juifs riches versait une indemnité d'émigration servant à subvenir aux obligations financières des Juifs sans fortune.

Outre les sommes en Reichsmarks, il fallut se procurer les sommes de cautionnement et de débarquement. Afin de ménager les disponibilités du Reich en devises, les institutions financières à l'étranger étaient tenues de procurer aux

organisations juives du pays d'émigration les devises nécessaires.

C'est ainsi qu'à la date du 31 octobre 1941, les Juifs de l'étranger ont mis à la disposition de leurs coreligionnaires la somme globale de 9.500.000 dollars et ce à titre de dons.

Le Chef des SS du Reich et chef de la Police allemande, considérant les dangers que présenterait l'émigration en temps de guerre et au vu des possibilités de l'Est, a, depuis lors, interdit toute émigration aux Juifs.

L'émigration a désormais cédé la place à une autre possibilité de solution : l'évacuation des juifs vers l'Est, solution adoptée avec l'accord du Führer. On ne saurait cependant considérer ces solutions que comme des palliatifs, mais nous mettons dès maintenant à profit nos expériences pratiques, si indispensables à la solution finale à venir du problème juif. La solution finale du problème juif en Europe devra être appliquée à environ 11 millions de personnes [...].

Dans le cadre de la solution finale du problème, les juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'Est et y être affectés au service du travail. Formés en colonnes de travail, les juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes; il va sans dire qu'une grande partie d'entre eux s'éliminera tout naturellement par son état de déficience physique.

Le résidu qui subsisterait en fin de compte — et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante — devra être traitée en conséquence. En effet, l'expérience de l'histoire a montré que, libérée, cette élite naturelle porte en germe les éléments d'une nouvelle renaissance juive.

En vue de la réalisation pratique de la solution finale, l'Europe sera balayée d'ouest en est. Les difficultés de logement et d'autres considérations de politique sociale nous ont amenés à commencer par le territoire du Reich, y compris le protectorat de Bohême et Moravie.

Les Juifs évacués sont d'abord hébergés, convoi par convoi, dans ce qu'il est convenu d'appeler des ghettos de transit; de là, ils seront transportés plus loin à l'Est.

[...] Pour ce qui est des préparatifs en vue du règlement du problème en Italie, le général de corps d'armée Heydrich estime opportun d'établir en cette matière la liaison avec le chef de la police. En France, tant dans la zone occupée que dans la zone non occupée, le recensement des Juifs en vue de leur évacuation se passera probablement sans grandes difficultés.

Le sous-secrétaire d'État Luther ajouta à ce propos que des difficultés se présenteront dans certains pays dès qu'on voudra traiter le problème de façon radicale, en particulier dans les pays nordiques. C'est pourquoi il recommande de laisser tout d'abord ces pays de côté. La perte sera d'autant moins grande que le nombre de Juifs y est peu élevé.

Par contre en ce qui concerne le sud-est et l'ouest de l'Europe, le ministère des Affaires étrangères ne prévoit pas de grandes difficultés. [...].

Dans le cadre du projet de solution finale les lois de Nuremberg doivent en constituer dans une certaine mesure le fondement puisque la solution de la question des mariages mixtes et des métis constitue une condition préalable au règlement définitif du problème. [...]

Traitement des métis du premier degré :

Dans le contexte de la solution finale de la question juive, les métis du premier degré sont assimilés aux Juifs.

Sont exceptés de ce traitement :

- les métis du premier degré mariés à un conjoint de sang allemand si des enfants

(métis du second degré) sont issus de ce mariage. En substance, ces métis du second degré sont assimilés aux Allemands [...].

Afin d'éviter la survenance de toute descendance et pour apurer définitivement le problème des métis, le métis du premier degré exempté de l'évacuation sera stérilisé. La stérilisation a lieu volontairement. Elle constitue toutefois la condition préalable au séjour dans le Reich. Le « métis » stérilisé est délié par la suite de toutes les contraintes personnelles auxquelles il était soumis jusque là [...].

Mariage entre Juif à 100% et personne de sang allemand.

Il y a lieu de décider ici en fonction de chaque cas particulier s'il faut évacuer la partie juive ou si, eu égard aux conséquences de pareilles mesures sur le conjoint allemand de ce mariage mixte, elle doit être transférée dans un ghetto de gens âgés [...].

Pour simplifier le problème des métis, il faudra envisager certaines possibilités avec le but d'obtenir du législateur qu'il déclare : " ces mariages sont résiliés ".

Quant à l'incidence de l'évacuation des Juifs sur la vie économique, le secrétaire d'État Neumann déclare que les Juifs travaillant dans les entreprises indispensables à l'effort de guerre, ne pourront être évacués aussi longtemps qu'ils seront irremplaçables [...].

En conclusion, les différentes façons de résoudre la question ont été discutées et à ce propos le Gauleiter Meyer et aussi le secrétaire d'État Dr. Buhler affirment qu'il convient d'entreprendre immédiatement, en vue de la solution finale, certaines mesures préparatoires dans les territoires respectifs, tout en évitant d'inquiéter en quoi que ce soit la population.

Extraits des minutes de la conférence de Wannsee, document remis au musée sis dans la maison où s'est tenue la conférence

Heinrich Himmler

Je voudrais vous parler de l'évacuation des Juifs, de l'extermination du peuple Juif. Voilà une chose dont il est facile de parler. « Le peuple Juif sera exterminé, dit chaque membre du Parti, c'est clair, c'est dans notre programme : élimination des Juifs, extermination : nous ferons cela », et puis ils viennent, 80 millions de bons Allemands, et chacun a son « bon » Juif. Évidemment, les autres, ce sont des cochons, mais celui-là, c'est un Juif de première qualité. Pas un de ceux qui discourent ainsi n'a vu les cadavres, pas un n'était sur place. La plupart d'entre

vous savent ce que c'est de voir un monceau de 100 cadavres, ou de 500, ou de 1000. Avoir passé par là, et quand même, sous réserve des exceptions dues à la nature humaine, être resté un honnête homme, voilà ce qui nous a endurcis.

C'est une page glorieuse de notre histoire, qui n'a jamais été écrite, et ne le sera jamais.

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, vol.2 *l'âge de la science*, Seuil (coll points, histoire n° 144), p 516

"Sturmsoldaten" : une chanson de combat des S.A.

1. Ihr Sturmsoldaten jung und alt, nehmt die Waffen in die Hand,
Denn der Jude hauset furchterlich im deutschen Vaterland.
5 Soldaten, Kameraden, hangt die Juden, stellt die Bonzen an die Wand.[...].
5. Wenn der Sturmsoldat in die Schlacht 'rein zieht, ja dann hat er frohen Mut,

Und wenn das Judenblut vom Messer sprisst, ja dann geht's noch mal so gut !
10 Soldaten, Kameraden, hangt die Juden, stellt die Bonzen an die Wand.

L'enseignement primaire et l'éducation raciste en Allemagne, brochure, Paris, 1940

Les actes

L'organisation du génocide

Discrimination (1933-1939)

1er avril 1933 : Boycott des magasins juifs.

7 avril 1933 : Première loi «aryenne» sur la «restauration de la fonction publique».

15 septembre 1935: Lois raciales de Nuremberg.

9-10 novembre 1938 : Pogroms de la «Nuit de Cristal».

12 novembre 1938 : Conférence de Goering, suivie d'une intensification des mesures antijuives.

Emigration (1938-1940)

Avril 1938 : Création à Vienne du Centre

d'émigration juive (Eichmann).

Janvier 1939 : Création de l'Office central du Reich pour l'émigration Juive.

Août 1940 : Projet de transfert à Madagascar de 4 millions de Juifs.

Concentration en ghettos (1939-1941)

21 septembre 1939 : Instructions de Heydrich aux chefs SS en Pologne, projet de « réserve juive ».

27 septembre 1939 : Formation du RSHA (Office central de sécurité du Reich).

1940 : Construction des ghettos de Lodz (avril); de Varsovie (octobre).

1941: Ghettos de Cracovie (mars); de Lublin (avril).

Extermination (1941-1944)

Après le 22 juin 1941 et jusqu'en août 1942, liquidation des Juifs d'URSS par les *Einsatzgruppen*: massacres collectifs par fusillades puis chambres à gaz roulantes après le printemps 1942.

31 juillet 1941 : Extermination secrète et planifiée : Lettre de Goering à Heydrich, annonçant la « Solution finale ».

Décembre 1941 : Ouverture du premier camp d'extermination polonais à Chelmno.

20 janvier 1942 : Conférence de Wannsee; fixe le plan d'extermination.

Mars à juillet 1942 : Ouverture des camps d'extermination des Juifs

polonais à Belzec, Treblinka, Sobibor, Maidanek (par l'oxyde de carbone).

Juin 1942 : Début de l'extermination par le Zyklon B à Auschwitz-Birkenau.

Juillet 1942 : Déportations massives de Varsovie et de Paris.

1943 : Démantèlement, au cours de l'automne, des camps de Belzec Treblinka et Sobibor.

Mai-juin 1944 : Activité de pointe à Auschwitz avec la déportation des Juifs hongrois.

Octobre 1944 : Arrêt des exterminations à Auschwitz.

in *L'Histoire*, n° 11, avril 1979, p . 8

Les commandos spéciaux

Tout le commando, excepté une sentinelle, s'est mis en marche vers six heures du matin pour procéder à ces exécutions. Moi, j'étais dans un camion.
5 Tous les hommes disponibles ont dû y aller. Nous avons roulé pendant vingt minutes environ en prenant la direction nord. Nous nous sommes arrêtés sur une route pavée qui aboutissait dans un terrain à découvert. Une foule de Juifs y
10 était rassemblée. On avait aussi installé un endroit où ils devaient déposer leurs bagages et leurs vêtements. Au bout d'un kilomètre, j'ai aperçu un grand cirque
15 naturel. C'était un terrain sablonneux. Le gouffre avait environ 10 m de profondeur, 400 m de longueur, 10 m de largeur en bas et peut-être 80 m en haut. Immédiatement après mon arrivée sur
20 les lieux d'exécution, j'ai dû descendre au fond de ces gorges avec mes camarades. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant que les premiers Juifs soient amenés et descendent la pente. Les Juifs devaient
25 se coucher le visage contre terre contre la paroi du gouffre. Au fond du gouffre, les tireurs avaient été divisés en trois groupes d'environ 12 hommes. Les Juifs étaient tous conduits en même temps
30 aux pelotons d'exécution. Les suivants devaient s'allonger sur les corps de ceux qui venaient d'être exécutés. Les tireurs

se mettaient derrière eux et les abattaient d'une balle dans la nuque. Je
35 me souviens encore aujourd'hui qu'ils étaient saisis d'épouvante dès qu'ils arrivaient au bord de la fosse, et apercevaient les cadavres. Beaucoup d'entre eux, terrifiés, ont commencé à
40 crier. On ne peut pas s'imaginer les nerfs qu'il fallait avoir, en bas, pour faire ce sale travail. C'était atroce [...].

Il a fallu que je passe toute la matinée au fond du ravin. Je devais tirer sans
45 arrêt pendant un certain temps; ensuite, c'était moi qui remplissais les chargeurs des pistolets-mitrailleurs. Pendant ce temps-là, d'autres camarades étaient affectés au peloton. Vers midi, on nous a
50 fait sortir du gouffre, puis, l'après-midi, il a fallu qu'avec les autres, je conduise les Juifs jusqu'au ravin. Alors d'autres camarades ont continué à tirer en bas, dans le gouffre. Nous avons mené les
55 Juifs jusqu'au bord du ravin et ils ont dévalé la pente tout seuls. Ce jour-là, les exécutions ont certainement duré [...] jusqu'à 17 h ou 18 h. Ensuite, on nous a reconduits à notre cantonnement. Ce soir-là, il y a de nouveau eu distribution
60 d'alcool (schnaps). [Témoignage de Kurt Werner, membre du commando spécial SK 4a]

KLEE Ernest, DRESSEN Willy, RIESS
Volker : *Pour eux « c'était le bon temps », la*

vie ordinaire des bourreaux nazis, éd. Plon,
1990, pp. 61-62

Le massacre des enfants

Puis Blobel m'a donné l'ordre de procéder aux exécutions des enfants. Je lui ai demandé : « Et qui devrait procéder à ces exécutions ? » Il m'a répondu : « La Waffen SS. » J'ai protesté. Je lui ai dit : « Ce sont tous des hommes jeunes, comment pourront-ils assumer cette responsabilité face aux autres, s'ils fusillent des petits enfants ? » Alors, il m'a dit : « Eh bien, prenez donc vos hommes. » Et je lui ai répété : « Et comment pourraient-ils le faire ? Eux aussi, ils ont des enfants ! » Ces tergiversations ont bien duré dix minutes [...].

J'ai proposé que ce soit la milice ukrainienne du commandant en chef qui se charge de cette besogne. Personne n'a protesté [...].

Je suis parti tout seul en direction du petit bois. La Wehrmacht venait de creuser une fosse. Les enfants ont été transportés en camion. Je n'avais rien à voir avec l'organisation technique. Les

Ukrainiens se tenaient dans les alentours, ils tremblaient. On a fait descendre les enfants du camion. On les a placés en haut de la fosse, puis ils ont été fusillés de manière à ce qu'ils y tombent. Peu importait où ils étaient touchés, ils étaient touchés et tombaient dans la fosse. C'était abominable, indescriptible. Jamais je n'oublierai cette scène. C'est quelque chose que je porte encore en moi. Je me souviens encore d'une petite fille blonde qui m'avait pris par la main. Elle aussi elle a été fusillée, plus tard [...]. Il a fallu tirer 4 ou 5 fois sur certains enfants avant qu'ils ne meurent. [Témoignage d'August Häfner, SS-Obersturmführer, commandant d'une section d'un commando spécial condamné à 8 ans de réclusion en 1973]

KLEE Ernest, DRESSEN Willy, RIESS Volker : *Pour eux « c'était le bon temps », la vie ordinaire des bourreaux nazis*, éd. Plon, 1990, pp. 142-143

Les pogroms

Prenant en considération que les populations des pays baltes ont enduré les pires souffrances durant la période où ces pays, annexés par l'U.R.S.S., étaient sous la domination du bolchevisme et de la juiverie, on pouvait supposer qu'après la libération de l'occupation étrangère et le retrait de l'Armée rouge, ils mettraient eux-mêmes la plupart de leurs adversaires restants hors d'état de nuire. La tâche de la *Sicherheitspolizei* devait être de déclencher le passage à l'acte, de leur indiquer la voie à suivre afin d'atteindre le plus rapidement possible l'objectif fixé, soit le nettoyage de la région. Il était non moins important pour l'avenir de créer un état de fait, preuves à l'appui, démontrant que les populations, une fois libérées, prenaient elles-mêmes l'initiative d'agir avec une extrême dureté contre leurs adversaires bolcheviques et juifs, sans que l'on puisse déceler les

moindres instructions allemandes. C'est en Lituanie, à Kauen, que l'on y est parvenu pour la première fois, grâce à l'intervention des patriotes. Dans un premier temps, à notre grande surprise, ce n'a pas été si facile de déclencher un vaste pogrom. Klimatis, le commandant du groupe de patriotes cité ci-dessus, auquel on a surtout fait appel, a réussi à amorcer le pogrom à la suite des renseignements que lui avait donnés un petit commando avancé en mission à Kauen, sans que, de l'extérieur, on puisse déceler que les autorités allemandes aient pu donner des instructions ou des ordres. Au cours du premier pogrom, dans la nuit du 25 au 26 juin, les patriotes lituaniens ont liquidé plus de 1500 Juifs, détruit ou incendié plusieurs synagogues et réduit en cendres un quartier juif comportant environ 60 habitations. De la même

45 manière, au cours des nuits suivantes,
2300 Juifs ont été mis hors d'état de
nuire. En Lituanie, à plusieurs endroits,
des actions semblables ont eu lieu
suivant le même modèle qu'à Kaun,
50 bien que ces dernières aient été de
moindre ampleur, puis elles ont pris de
l'extension et ont visé les derniers
communistes restants.

Les services de la Wehrmacht, qui dans
55 le cadre de ces opérations ont fait preuve
d'une grande compréhension nous ont

L'enthousiasme populaire

Sur un terre-plein bétonné, devant la
station-service, j'ai vu un homme
d'environ 25 ans, blond, de taille
moyenne, en train de se reposer et
5 s'appuyant sur une matraque de bois,
grosse comme le bras, qui lui arrivait
jusqu'à la poitrine. 15 à 20 morts ou
agonisants gisaient à ses pieds. Un
tuyau d'arrosage laissait couler de l'eau
10 en permanence qui évacuait le sang dans
une bouche d'égout. Une vingtaine
d'hommes se tenaient juste à quelques
pas derrière lui, gardés par quelques
civils en armes, et attendaient leur
15 supplice, muets et résignés. Un signe bref
de la main, le suivant s'avançait et était
matraqué avec une bestialité incroyable
à coups de massue de bois. Les cris
d'enthousiasme des spectateurs
20 accompagnaient chaque coup.

J'ai ensuite appris de l'état-major qu'il
avait déjà connaissance de ces exécutions
en masse et que, bien entendu, celles-ci

Les méthodes d'extermination

— L'isolation des chambres à gaz
roulantes était faite avec de la tôle fixée
par des rivets, dit-il. La tôle brillait sous
le soleil. On aurait dit des cercueils
5 d'argent. Cela se passait derrière le front
de Pologne, et j'ai vu de mes propres yeux
des membres du service de sécurité (SD),
en uniforme SS avec le triangle SD sur le
bras, pousser les malheureux à coups de
10 crosse et de baïonnette dans les camions.
Je n'ai pas assisté au déchargement des

communiqué que ces nettoyages se
passaient sans incidents. Il est évident,
a priori, que ces pogroms ne pouvaient
60 être menés à bonne fin qu'au cours des
premiers jours suivant l'occupation.
[Témoignage de Stahlecker, général-
major, commandant d'un groupe spécial]

KLEE Ernest, DRESSEN Willy, RIESS
Volker : *Pour eux « c'était le bon temps », la
vie ordinaire des bourreaux nazis*, éd. Plon,
1990, p. 25

avaient provoqué le même effroi et la
25 même indignation que chez moi.
Pourtant, on m'a expliqué qu'il s'agissait
apparemment d'*actes spontanés* de la
population lituanienne et de représailles
contre les traîtres et les collaborateurs du
30 temps de l'occupation russe; et qu'il
fallait par conséquent considérer ces
atrocités comme un simple conflit de
politique intérieure dont l'administration
lituanienne devrait elle-même venir à
35 bout, et qu'en « haut lieu », on avait
donné l'ordre de ne pas faire intervenir la
Wehrmacht. Ces massacres publics
venaient d'être interdits et l'on espérait
que cette interdiction suffirait à ramener
40 l'ordre et le calme. [Rapport d'un colonel
allemand]

KLEE Ernest, DRESSEN Willy, RIESS
Volker : *Pour eux « c'était le bon temps », la
vie ordinaire des bourreaux nazis*, éd. Plon,
1990, pp. 26-27

cadavres, mais certains de mes hommes
l'ont vu et en ont fait le récit. C'était
horrible. Des mères serraient si fort leur
15 bébé dans leurs bras qu'ils étaient
comme soudés. C'est ainsi que l'on a
brûlé leurs cadavres [...]. Mais, du point
de vue de Himmler, l'emploi des
chambres à gaz roulantes était
20 préférable aux massacres par fusillades,
cette méthode exigeant moins d'effectifs.
Quelques « durs » suffisaient pour le

chargement, le déchargement étant exécuté, de force bien entendu, par les futures victimes qui, jusqu'à la dernière minute, espéraient un miracle

— *Même si vous et votre bataillon n'y avez pas participé, vous étiez témoins de fusillades. Quels en furent les effets sur les exécutants ?*

— Le bataillon de police voisin a été pendant des semaines occupé à l'extermination de la population juive. Celle-ci fut amenée dans les champs de blé et fauchée par des salves de pistolet mitrailleur. C'étaient des journées de douze à quatorze heures. A la nuit tombée, la troupe rentra à la caserne de Zamosz. Elle était si démoralisée qu'il fut impossible de la renvoyer en permission en Allemagne. Le général de police Winkler, qui siégeait à Cracovie, a envoyé ces hommes pendant quatre semaines dans les villes de cure de Krynica et Zakopane.

Il fallait inventer un système moins sanglant et moins voyant, si l'on peut dire. Même Leni Riefenstahl, metteur en

Belzec

Le lendemain matin, peu avant 7 heures, on m'annonce : « Dans dix minutes, le premier train arrivera. » En effet, quelques minutes plus tard, un train arrivait de Lemberg : 45 wagons, contenant plus de 6.000 personnes. 200 Ukrainiens affectés à ce service arrachèrent les portières et, avec des cravaches de cuir, ils chassèrent les Juifs de l'intérieur des voitures. Un haut-parleur donna les instructions : enlever tous les vêtements, même les prothèses et les lunettes. Remettre toutes valeurs et tout argent au guichet « valeurs ». Les femmes et les jeunes filles, se faire couper les cheveux dans la baraque du « coiffeur » (un Unterführer-SS de service me dit : « C'est pour faire quelque chose de spécial pour les équipages de sous-marins. »).

Ensuite, la marche commença. A droite et à gauche les barbelés, derrière, deux douzaines d'Ukrainiens, le fusil à la

scène et artiste favorite du Führer, avait éclaté en sanglots (une photo en témoigne) en voyant massacrer des femmes, des hommes et des enfants en Pologne. Et quand Himmler lui-même faillit s'évanouir en voyant la tuerie, il accepta l'idée de passer à l'assassinat par le gaz. [Témoignage de Klaus Hornig¹]

SZOMBATI Alexandre : Le témoignage des bourreaux, in *Manière de voir* n° 9, Le Monde diplomatique, 1991, p 27

¹ « Le lieutenant Klaus Hornig refusa de participer à ces tueries en se référant à l'article 47 du code pénal militaire allemand, édition du 10 octobre 1940. Cet article édicte notamment que : « le subordonné qui a obéi est passible d'une sanction à titre de participation : [...] s'il savait que l'ordre de son supérieur impliquait un acte criminel ou délictueux, dans le sens général ou dans le sens militaire du terme. »

SZOMBATI Alexandre : Le témoignage des bourreaux, in *Manière de voir* n° 9, Le Monde diplomatique, 1991, p 27

main. Ils approchent. Moi-même et Wirth, nous nous trouvons devant les chambres de la mort. Totalement nus, les hommes, les femmes, les bébés, les mutilés, ils passent. Au coin, un grand SS, à haute voix pastorale, dit aux malheureux : « Il ne vous arrivera rien de pénible ! Il faut seulement respirer très fort, cela fortifie les poumons, c'est un moyen de prévenir les maladies contagieuses, c'est une bonne désinfection ! » Ils lui demandaient quel allait être leur sort. Il leur dit : « Les hommes devront travailler, construire des maisons et des rues. Les femmes n'y seront pas contraintes; elles s'occuperont du ménage et de la cuisine. »

C'était, pour certains de ces pauvres gens, un dernier petit espoir, assez pour les faire marcher sans résistance vers les chambres de la mort. La majorité sait tout, l'odeur l'indique ! Ils montent un petit escalier en bois et entrent dans les

chambres de la mort, la plupart sans mot dire, poussés par les autres qui sont derrière eux. Une Juive de quarante ans
50 environ, les yeux comme des lambeaux, maudit les meurtriers; recevant quelques coups de cravache de la part du capitaine Wirth lui-même, elle disparaît dans la chambre à gaz. Beaucoup font leur prière
55 d'autres demandent : « Qui est-ce qui nous donnera de l'eau pour la mort ? » (rite israélite). Dans les chambres, des SS pressent les hommes : « Bien remplir », a ordonné Wirth, 700-800 sur
60 93 m² ! Les portes se ferment. A ce moment, je comprends la raison de l'inscription « Heckenholt »; Heckenholt, c'est le chauffeur du Diesel, dont les gaz d'échappement sont destinés à tuer les
65 malheureux. SS-Unterscharführer Heckenholt s'efforce de mettre en marche le moteur. Mais il ne marche pas ! Le capitaine Wirth arrive. On le voit, il a peur, car j'assiste au désastre. Oui, je
70 vois tout et j'attends. Mon chronomètre « stop » a fixé le tout, 50 minutes, 70 minutes, le Diesel ne marche pas ! Les hommes attendent dans les chambres à gaz. En vain. on les entend pleurer
75 « comme à la synagogue », dit le professeur Pfannenstiel, l'œil fixé à une fenêtre agencée dans la porte de bois. Le capitaine Wirth, furieux, envoie quelques coups de cravache à l'Ukrainien qui est
80 l'aide de Heckenholt. Après 2 heures 49 minutes — la montre a tout enregistré — le Diesel se met en marche. 25 minutes passent. Beaucoup sont déjà morts, c'est ce qu'on voit par la petite fenêtre, car une
85 lampe électrique éclaire par moment l'intérieur de la chambre. Après 32 minutes enfin, tous sont morts ! De l'autre côté, des travailleurs juifs ouvrent les portes en bois. On leur a promis —
90 pour leur service terrible — la vie sauve, ainsi qu'un petit pourcentage des valeurs et de l'argent trouvés. Comme des colonnes de basalte, les hommes sont encore debout, n'ayant pas la moindre
95 place pour tomber ou pour s'incliner. Même dans la mort, on reconnaît encore les familles, se serrant les mains. On a peine à les séparer, en vidant les chambres pour le prochain chargement.

100 On jette les corps, bleus, humides de sueur et d'urine, les jambes pleines de crotte et de sang périodique. Deux douzaines de travailleurs s'occupent de contrôler les bouches, qu'ils ouvrent au
105 moyen de crochets de fer. « Or à gauche, pas d'or à droite ! » D'autres contrôlent anus et organes génitaux en cherchant monnaie, diamants, or, etc. Des dentistes arrachent au moyen de martels
110 les dents en or, ponts, couronnes. Au milieu d'eux le capitaine Wirth. Il est dans son élément, et me montrant une grande boîte de conserves, remplie de dents, il me dit : « Voyez vous-même le
115 poids de l'or ! C'est seulement d'hier et d'avant-hier ! Vous ne vous imaginez pas ce que nous trouvons chaque jour, des dollars, des diamants, de l'or ! Vous verrez vous-même ! » Il me guida chez un
120 bijoutier qui avait la responsabilité de toutes ces valeurs. On me fit voir encore un des chefs du grand magasin berlinois « Kaufhaus des Westens » et un petit homme auquel on faisait jouer du violon,
125 les chefs des commandos de travailleurs juifs. C'est un capitaine de l'armée impériale autrichienne, chevalier de la croix de fer allemande ! » me dit Wirth. Ensuite les corps furent jetés dans de
130 grands fossés de 100 x 20 x 12 mètres environ, situés auprès des chambres à gaz. Après quelques jours, les corps se gonflaient et le tout s'élevait de 2 à 3 mètres, à cause des gaz qui se formaient
135 dans les cadavres. Après quelques jours, le gonflement fini, les corps se tassaient. Par la suite, m'a-t-on dit, sur des rails de chemin de fer, on a brûlé les cadavres à l'aide d'huile Diesel, afin de les faire
140 disparaître. [Témoignage de Kurt Gerstein¹]

¹ Kurt Gerstein: ingénieur arrêté pour pratiques religieuses, entre chez les SS en 1941 après le gazage d'une parente ("euthanasie"), "pour regarder ces fours et ces chambres" dit-il. Il devient directeur du service technique de la santé. Il tente d'informer les alliés et a rédigé plusieurs rapports sur ce qu'il a vu. Il est retrouvé pendu dans la cellule d'une prison militaire parisienne en juillet 1945, peut-être tué par ses codétenus SS.

Auschwitz

Peu à peu, les déportés avancent vers l'extrémité du quai. Deux SS sont au milieu de celui-ci; l'un est officier médecin. Les déportés défilent devant lui. Avec le

5 pouce ou avec une badine, l'officier dirige les détenus, soit à droite, soit à gauche. Ainsi se constituent deux files qui vont s'amasser aux deux extrémités du quai. La file de gauche comporte des hommes

10 de 20 à 45 ans, dont l'aspect extérieur est relativement robuste. Ces limites d'âge sont élastiques, parfois elles s'étendent de 16 ou 18 ans à 50 ans.

L'aspect et l'allure du détenu, le fait qu'il

15 soit plus ou moins bien rasé, interviennent dans ces choix. Dans cette file sont envoyées également quelques jeunes femmes.

La file de droite comporte les hommes

20 plus âgés, les vieillards, la plupart des femmes, les enfants et les malades [...].

Dans la file de gauche, les femmes sont dirigées à pied vers le camp voisin, les hommes partent dans des camions et des

25 remorques, entassés les uns sur les autres. Les détenus de la file de droite sont chargés sur des camions.

Dans mon convoi, sur 1200 déportés, une proportion très grande d'hommes est

30 retenue (environ 330), ainsi que quelques femmes. Ce chiffre est exceptionnel. Il est rare que plus de 150 à 200 hommes soient retenus par convoi. [Robert Waitz]

POLIAKOV Léon : *Histoire de l'antisémitisme*, vol. 2 *l'âge de la science*, Seuil (coll points, histoire n° 144), p. 515

Extrait du journal d'un médecin SS d'Auschwitz, le Dr Kremer

29 août 1942

Détaché à Auschwitz, car un médecin y serait tombé malade.

30 août 1942

5 Départ de Prague 8 h 15 en passant par Böhmisch-Trübau, Olmütz, Prerau, Oderberg. Arrivée au KL d'Auschwitz à 17 h 36. Mis en quarantaine au camp à cause de nombreux cas de maladies

10 contagieuses (typhus, malaria, diarrhées) [...].

Reçois des instructions très strictes de la part du médecin de la garnison, le Hauptsturmführer Uhlenbrock. Je suis

15 hébergé dans le foyer de la Waffen SS dans une chambre d'hôtel.

31 août 1942

Climat tropical, 38° à l'ombre, poussière et d'innombrables mouches ! Au foyer des

20 officiers, la nourriture est succulente. Ce soir, par exemple, nous avons eu du foie d'oie mariné à 0,40 RM et des tomates farcies, de la salade de tomate, etc. L'eau

est polluée. On nous donne donc

25 gratuitement de l'eau gazeuse (Mattoni). Première vaccination contre le typhus. Photos pour mon laissez-passer du camp.

1er septembre 1942

Ai demandé à Berlin par écrit qu'on

30 m'envoie une casquette d'officier, un ceinturon et des bretelles. Cet après-midi, un block a été gazé au cyclon B contre les poux.

2 septembre 1942

35 Assiste pour la première fois à une opération spéciale (*Sonderaktion*¹) à 3 heures du matin. Comparé à cela, il me semble que *l'Enfer* de Dante n'est qu'une comédie. Ce n'est pas en vain que l'on

40 nomme Auschwitz le camp de l'extermination !

5 septembre 1942

Aujourd'hui à midi, présent à une

¹ En fait une exécution dans la chambre à gaz.

opération spéciale dans le F.K.L.
45 (musulmans¹) [*Frauen Konzentrations-*
lager]. La pire des horreurs dans
l'horreur. Hauptscharführer Thilo —
médecin de la troupe — a raison. Dans la
soirée, vers 8 heures, de nouveau une
50 *Sonderaktion*, un groupe venant de
Hollande. Les hommes se disputent pour
participer à ces exécutions à cause de la
ration supplémentaire qui leur est
allouée, c'est-à-dire 20 cl de schnaps, 5
55 cigarettes, 100 g de charcuterie et du
pain. De service aujourd'hui et demain
(dimanche).

6 septembre 1942

Aujourd'hui dimanche, déjeuner
60 succulent : soupe à la tomate, 1/2 poulet,
des pommes de terre et du chou rouge
(20 g de graisse), un dessert et une
merveilleuse glace à la vanille. Après le
déjeuner, présentation du nouveau
65 médecin de la place, l'Obersturmführer
Wirths, né à Waldbröl. [...]

10 septembre 1942

Assiste à une *Sonderaktion* dans la
soirée (5e fois). [...].

70 20 septembre 1942

Dimanche après-midi, aujourd'hui, entre
3 et 6 h, concert donné par l'orchestre des
détenus sous un soleil splendide : dirigé
par le chef d'orchestre de l'Opéra de
75 Varsovie. 80 musiciens. A midi, on nous
a servi du rôti de porc et le soir une
limande frite.

¹ A Auchwitz, [afin de refouler l'insupportable],
les détenus utilisaient une terminologie spéciale
de leur invention pour désigner les opérations
d'anéantissement. On appelait un crématoire la
« boulangerie », quelqu'un qui ne pouvait plus
travailler — et était donc destiné à la chambre à
gaz — un musulman, et le dépôt de ceux qui
avaient été gazés le « Canada ».

Hilberg Raul : *La destruction des Juifs d'Europe*,
Fayard, 1988, p. 899

23 septembre 1942

Ce soir, j'étais présent à la 6e et à la 7e
80 *Sonderaktion*. Ce matin, l'Obergrup-
penführer Pohl et sa suite sont arrivés à
la maison des SS. Une sentinelle était
postée devant la porte; c'est la première
fois que quelqu'un m'a présenté les
85 armes. Le soir à 20 heures, dîner avec
l'Obergruppenführer Pohl au foyer des
officiers, un vrai repas de fête. Il y a eu
du brochet frit à volonté, du vrai café, une
excellente bière et des petits pains
90 garnis.

27 septembre 1942

Aujourd'hui, dimanche après-midi, soirée
entre camarades de 16 à 20 h au foyer
des SS et dîner : bière à volonté et
95 charcuterie fumée. Discours du
commandant Höss et spectacle musical
et théâtral.

28 septembre 1942

Assiste cette nuit à la 8e *Sonderaktion*.
100 Hstuf. Aumeier a répondu à ma question
et m'a raconté que le KL d'Auschwitz
avait une longueur totale de 12 km et
faisait 8 km de large, soit une surface de
22000 arpents, dont 12000 seraient
105 cultivés et 2000 seraient consacrés à des
étangs et réserves de pêche.

3 octobre 1942

Aujourd'hui, j'ai fixé du matériel vivant
tout frais provenant d'un foie, d'une rate
et d'un pancréas humains, puis j'ai fixé
des poux de malades du typhus fixés
dans l'alcool. A Auschwitz, des rues
entières sont ravagées par le typhus. Ce
matin, j'ai donc fait faire la première
115 injection de sérum contre le typhus
abdominal. L'Obersturmführer Schwarz
est atteint du typhus.

KLEE Ernest, DRESSEN Willy, RIESS
Volker : *Pour eux « c'était le bon temps », la
vie ordinaire des bourreaux nazis*, éd. Plon,
1990, pp. 229-232

La faute des Juifs

Le Hauptsturmführer Lange nous avait

bien dit que l'ordre d'exterminer les Juifs

venait de Hitler et de Himmler. Nous étions si bien dressés que nous
5 considérions tous les ordres venant de nos chefs d'État comme légaux. Pour nous, en tant que policiers, notre maxime était : « La légalité, c'est ce qui sert les intérêts de l'État, l'illégalité, c'est ce qui
10 lui nuit. » Je veux dire que je n'ai absolument pas pensé que ces ordres pouvaient être injustes. Certes, je sais que la police a aussi pour mission de protéger les innocents; pourtant, à
15 l'époque, j'étais convaincu que les Juifs n'étaient pas innocents, mais qu'ils étaient coupables. J'ai cru à la propagande qui disait que tous les Juifs étaient des criminels, des sous-hommes

20 et qu'ils avaient causé le déclin de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Donc, je n'ai jamais songé que l'on pouvait se dérober ni même refuser d'obéir à l'ordre de collaborer à
25 l'extermination des Juifs. J'ai obéi aux ordres parce qu'ils venaient de nos chefs suprêmes, et surtout pas parce que j'avais peur. [Kurt Mobius, policier condamné en 1965 pour complicité dans
30 l'assassinat de plus de 100'000 personnes]

KLEE Ernest, DRESSEN Willy, RIESS Volker : *Pour eux « c'était le bon temps », la vie ordinaire des bourreaux nazis*, éd. Plon, 1990, p. 201

Aujourd'hui

Le négationnisme

— A Nuremberg, les vainqueurs ont jugé les vaincus d'une façon partielle en appliquant le principe aberrant de la responsabilité collective. Il ne faut pas
5 oublier que le tribunal de Nuremberg tenait pour vérité établie que Katyn était un crime allemand alors qu'on sait maintenant que c'est un crime soviétique. On parlait de gazage à la vapeur à
10 Treblinka. On nous parle maintenant de diesel. On tenait le chiffre de six millions de morts juifs pendant la Seconde Guerre mondiale pour établi, alors qu'aujourd'hui on est descendu à un ou
15 deux millions et qu'on tient le chiffre de six millions pour symbolique. Il y a eu un seul génocide à mon avis pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est le génocide du peuple allemand.
20 On lit parfois dans la presse que les révisionnistes nient l'existence des camps de concentration. Les révisionnistes n'ont jamais mis en doute l'existence des camps de concentration, des fours
25 crématoires et de l'univers concentrationnaire. Jamais personne n'a nié l'existence des camps de concentration : ceux où les soldats allemands ont été parqués et exterminés
30 à la fin de la guerre. Le génocide juif est un mythe de propagande de guerre qui a été lancé par les milieux juifs en 1942. Ce fameux génocide a été inventé de toutes pièces et certains lobbies s'en

35 servent. Notamment l'État d'Israël qui reçoit des millions de dollars en guise de réparation pour ce génocide fantôme. Son intérêt financier est évident puisque je crois qu'Israël a reçu, depuis 1945,
40 70'000 francs par minute. Ce qui représente des sommes absolument colossales. En outre, ce mythe des chambres à gaz permet de culpabiliser l'Empire allemand qui est l'empire
45 central en Europe.

— *Selon vous, combien y a-t-il eu de morts dans les camps ?*

— A Auschwitz, il y a eu 74 000 morts, juifs et non-Juifs. Les chiffres que donne
50 le professeur Faurisson font état de 360 000 morts dans tous les camps de concentration nationaux-socialistes de 1933 à 1945. Juifs et non-Juifs, morts, comme tout le prouve, de typhus. A
55 Bergen-Belsen, on peut examiner les courbes de mortalité dans le camp avant la libération du camp et après. S'il y avait eu des chambres à gaz, ces courbes de mortalité auraient dû s'arrêter à la
60 libération du camp. Or, on s'aperçoit que la mortalité augmente dans les trois mois qui suivent. C'est tout simplement parce que l'Allemagne était écrasée sur deux fronts. Les ravitaillements
65 n'arrivaient plus, les populations allemandes n'avaient plus de vivres, ni de médicaments, et il en était

évidemment de même dans les camps, où une épidémie de typhus s'est déclenchée.

70 Ce qui explique la maigreur cadavérique des corps sur les photographies de charniers qu'on nous montre si volontiers.[...]

— *Alors, concrètement, comment*
75 *expliquez-vous que tant de juifs n'ont pas vu leurs parents revenir après la guerre ?*

— Après la guerre, une très forte émigration s'est dirigée vers les États-Unis, puis vers Israël. Un révisionniste
80 belge vient de recenser un pourcentage remarquable de gens qui, en fait, étaient revenus, mais avaient été déclarés non revenus. Il y a eu des changements de noms également. Et puis, beaucoup de
85 gens ne voulaient peut-être pas retrouver leur famille et ont profité de l'aubaine ! [...]

— Je vous rappelle qu'après la guerre on a évoqué plusieurs moyens
90 d'extermination : on a évoqué l'eau bouillante, les gaz, l'électricité, la vapeur d'eau, etc. Il y a eu plusieurs tentatives et ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'on a décidé de parler des chambres à
95 gaz et les autres mythes ont été abandonnés. Des tas de mythes ont été entretenus et finalement abandonnés, On disait, après la Première Guerre mondiale, que les Allemands mangeaient
100 les bébés et coupaient les mains. Plus personne ne le croit. Dans cinquante ans, plus personne ne croira aux chambres à gaz!

— *Alors, il s'agirait d'une sorte de*
105 *"complot juif" contre le nazisme ?*

— Évidemment. Deux principes s'affrontent, le principe aryen et le principe sémite. Cet affrontement entre deux civilisations qui diffèrent en tout, et
110 qui toutes deux prétendent à l'empire du monde, a toujours existé. [...]

Je crois que les juifs se sont servis de ce mensonge des chambres à gaz pour imposer leur pouvoir politique,
115 médiatique et financier. Pour disposer d'une prédominance géopolitique afin de diviser l'Europe et empêcher l'émergence d'un esprit européen.

L'antisémitisme est aussi vieux que
120 l'antiaryanisme. La contiguïté des deux civilisations a toujours donné lieu à des heurts. La chute de l'Empire romain est due au mélange aryano-sémitique. Si la Grèce antique s'est effondrée, c'est à la
125 suite des conquêtes d'Alexandre en Asie, qui a favorisé le rapprochement racial. Actuellement, nous sommes dans une situation où les peuples aryens doivent faire attention à ne pas subir le sort de
130 la Rome du temps d'Héliogabale.

— *Vous prêtez un pouvoir terrible aux juifs. Ils sont pourtant peu nombreux. D'où vient la puissance que vous leur attribuez ?*

— La force des juifs, me semble-t-il, ne réside pas dans leur nombre, mais dans leur solidarité. Si vous regardez le gouvernement français actuel, les journalistes de la télévision, le show
140 business, la banque, plus de la moitié sont juifs. Le talent n'explique pas tout. Beaucoup de journalistes européens et non juifs, qui ont autant de talent que leurs collègues juifs, n'ont ni leurs postes,
145 ni leurs salaires, ni leurs pouvoirs. Il y a une espèce de pitié à l'égard du peuple juif. C'est cette culpabilité qui leur a permis de prendre les postes vacants [...].

On appelle cette race « la race élue », je laisse à chacun le soin d'en tirer les conclusions. Les juifs sont très souvent arrogants. Ils ont déclaré la guerre de 39 à Hitler pour des motifs économiques. Ils
150 ont écrasé l'Allemagne sous des tonnes de bombes pour sauver l'économie américaine. Ils ont génocidé le peuple allemand. Je vous rappelle que le libéralisme, comme le communisme, sont
160 des philosophies juives. Ces deux idéologies juives se sont alliées pour écraser une philosophie qui n'était pas juive, le national-socialisme. Parler au nom d'un génocide qui n'a pas eu lieu, et de six millions de morts fantômes est une attitude arrogante. [...]

La chambre à gaz et le génocide sont la clé de voûte du système actuel. Lorsque le mythe des chambres à gaz sera
170 reconnu comme une escroquerie, cela

risquera de changer énormément de choses au niveau politique, national et international.

Le mythe des chambres à gaz ne peut naître que dans une mentalité juive. C'est une invention de gens qui essaient de tirer profit de souffrances qu'ils n'ont pas véritablement subies et même, je dirais pire, qu'ils ont fait subir aux autres. On reproche à Hitler l'extermination des juifs, alors que personne ne nous a jamais montré l'ordre donné par Hitler d'aboutir à ce résultat. Les peuples européens ont été bernés pendant quarante ans.

On assiste, ces temps-ci, à une résurgence de l'antisémitisme. L'antipathie contre les juifs renaît. Nous autres révisionnistes, nous ne répandons pas l'épidémie, nous en révélons l'existence.

— *Mais concrètement, en France, que voulez-vous faire ?*

— Il faudrait que le pourcentage de juifs diminue dans la presse et dans la politique. [...]

La question juive n'est pas une question nationale mais raciale. Le juif peut être un citoyen comme les autres, au regard des lois contemporaines et des lois républicaines, mais d'un point de vue historique, il n'est pas un citoyen comme les autres. Par sa nature, ses mœurs, son droit, sa religion, sa race, il est en opposition flagrante et permanente avec

l'esprit aryen, avec l'esprit non juif.

Personnellement, je suis tout à fait pro-Arabe. Je soutiens et je serrerais volontiers la main de Saddam Hussein. Il a d'énormes qualités, un courage extraordinaire. Je pense qu'aucun ministre de la Défense, aucun chef d'État n'ignore que les chambres à gaz, c'est du bidon. Si Saddam Hussein dénonçait publiquement le mythe des chambres à gaz et du génocide, si Saddam Hussein pouvait dire que toute cette ignominie antipalestinienne est basée sur le mythe des chambres à gaz qui a permis la création de l'État d'Israël, si Saddam Hussein était le premier chef d'État à prendre des positions révisionnistes, ce serait un événement considérable et magnifique, tout à fait exceptionnel. Politiquement et géopolitiquement. Alors, je prendrais les armes du côté des nationalistes arabes et des nationalistes européens contre les troupes sionistes internationales, israélo-américaines.

— *Mais les soldats américains sont des aryens tout de même !*

— Mais non, ils ne sont pas des aryens ! Il y a surtout beaucoup de Noirs. [Olivier Mathieu].

MOATI Serge et RASPIENGEAS Jean-Claude : *La haine antisémite*, Flammarion, 1991, pp. 38-45

Le retour de la violence

Aux États-Unis, pays qui compte le plus de juifs au monde, nous savons qu'à peu près un tiers de la population éprouve des sentiments latents d'antisémitisme.

Les antisémites actifs, violents, sont moins nombreux mais représentent tout de même près de six millions d'Américains.

Une des méthodes pour mesurer l'antisémitisme de façon concrète est de

faire, chaque année, un inventaire des actes antisémites dirigés contre la communauté juive, les institutions, les écoles, les cimetières, les synagogues. Depuis cinq ans, leur nombre augmente. En 1989, nous avons dénombré plus de 1300 actes violents d'antisémitisme en douze mois.

Aujourd'hui, contrairement à ce qui se passait il y a encore cinq ans, toutes les

actions antisémites sont organisées par des groupes constitués. En 1984, nous avons recensé entre 800 et 900 actes antisémites perpétrés, dans 98 % des cas, par des individus isolés qui trouvaient ainsi le moyen d'exprimer leur colère, leur frustration, leur malheur ou leur haine des juifs [...].

L'intensité de l'expression est beaucoup plus violente qu'avant. Il y a des meurtres maintenant. C'est nouveau. On n'avait jamais vu cela aux États-Unis. Un commentateur de radio a été tué *simplement* parce qu'il était juif. Une famille de Seattle a été abattue par erreur. Ses assassins croyaient qu'elle était juive.

Un problème nouveau se pose à l'ensemble de notre société : notre plus grande perméabilité à l'égard de la haine et du fanatisme. Nous sommes plus permissifs, ce qui entraîne une plus grande acceptation de paroles et d'actes haineux. Cela fait cinquante ans que la Shoah a eu lieu. Deux ou trois

générations suffisent pour que les gens oublient que les camps d'extermination n'ont pas été construits simplement avec des briques mais aussi avec des paroles de haine. Le monde s'est tu et Auschwitz s'est dressé au bout du silence. [...]

On ne réagit plus aussi vite qu'il y a dix ou quinze ans. A cette époque-là, on protestait immédiatement. Pour beaucoup de gens, aujourd'hui, Hitler appartient à la préhistoire. Ils ne comprennent pas ce qui s'est passé, l'ignorent, ou s'en moquent. C'est ça le plus grand danger : que les gens deviennent apathiques, indifférents. A la longue, les antisémites vont sentir que le monde cesse peu à peu de se révolter. Que plus personne ne s'insurge. Que le terrain est libre. [Abraham Foxman de l'Anti Defamation League]

MOATI Serge et RASPIENGEAS Jean-Claude : *La haine antisémite*, Flammarion, 1991, pp. 156-158

Les analyses

L'antisémitisme, conséquence du discours raciste

Définitions du racisme

Le mot en usage

En 1977, Georges Mauco remarquait à juste titre : « Le mot racisme tend à prendre une telle extension qu'il est appliqué à toute situation conflictuelle.

5 On en arrive à parler de racisme anti-jeunes ou anti-vieux, de racisme entre bourgeois et prolétaires, entre sectes religieuses, et entre partis politiques. De sorte que *le mot racisme aujourd'hui*
10 *exprime moins la réalité d'une race que l'intolérance contre l'étranger*, contre celui qui est différent, inférieur ou menaçant la spécificité du groupe ou même l'égoïsme de l'individu. »

15 L'usage généralisé du mot *racisme*, dans la vulgate antiraciste, produit une dissolution de sa valeur de concept, d'instrument de connaissance, en lui faisant désigner toute conduite ou
20 attitude d'agression ou d'hostilité envers

un individu perçu exclusivement en tant que membre d'un groupe défini.

[...] Il est possible ici d'avancer que « racisme » est le nom donné à l'exclusion
25 en tant qu'elle traite comme un groupement naturel, c'est-à-dire « biologise », un ensemble d'individus censés appartenir à une même catégorie sociale. Cette hypothèse provisoire peut
30 être suivie d'une seconde : il y a autant de racismes que de types de légitimation requis par les passions spécifiques (haine, rivalité, mépris, peur, etc.) dont les groupes sociaux en conflit sont
35 porteurs.

TAGUIEFF Pierre-André : *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard (coll. Tel), 1990 (1ère édition, 1987), pp. 57-59.

La définition savante

Le racisme désignerait *stricto sensu* « la doctrine selon laquelle le comportement d'un individu est déterminé par des caractères héréditaires découlant de

5 souches raciales séparées ayant des attributs différents et dont on considère généralement qu'elles ont entre elles des relations de supériorité ou d'infériorité ».

Le racisme est ainsi défini comme une

10 élaboration théorique comportant trois éléments principaux, correspondant à trois thèses distinctes et corrélées :

a) L'énoncé du *déterminisme biologique* (ou génétique) des conduites humaines;

15 b) L'énoncé de la détermination héréditaire, selon les souches ou lignées « raciales », des comportements (niveaux psychologique, sociologique, culturel) : postulat de *l'hérédité biopsychique ou*

20 *bioculturelle différentielle*;

c) L'énoncé que les différences entre groupes racialement définis doivent être

interprétées comme des relations *d'infériorité/supériorité*, c'est-à-dire

25 *d'inégalité*. C'est l'affirmation généralement retenue par l'opinion courante, et privilégiée par la vulgate antiraciste : le racisme, c'est l'idée que les races sont par nature inégales entre

30 elles à tous points de vue, ou pour le moins aux points de vue qui importent. On peut ajouter à ces trois traits expressément posés le trait qu'ils présupposent, à savoir qu'il existe

35 réellement des *racés distinctes*, que des entités collectives bioculturelles peuvent être distinguées selon des critères de type scientifique (métriques, statistiques, etc.).

TAGUIEFF Pierre-André : *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard (coll. Tel), 1990 (1ère édition, 1987), p. 229

L'évolution idéologique

La problématique dominante des années soixante-dix se résume par la question de ses titres de scientificité posée à ce qui est perçu comme « racisme ». La

15 conclusion antiraciste était alors simple : le racisme, en tant que parasitage idéologique des sciences bio-anthropologiques (sciences « dures »), n'a aucune validité scientifique. Le débat ne

10 pouvait dès lors que cesser, faute d'une légitimité théorique des positions dites « racistes » : l'antiracisme se posait face au racisme comme l'autorité de la science

face aux délires pervers et archaïques.

15 [...] Le présupposé fondamental d'un tel optimisme idéologique réside dans la croyance que le racisme est

essentiellement une *théorie des races, distinctes et inégales*, définies en termes

20 *biologiques*, et en *conflit* éternel pour la domination du monde. Conception aussi inavouable publiquement que réfutée par la science. Or, l'évidence sereine

25 ordinaire a été ébranlée par les récentes offensives du national-populisme, mettant en œuvre, à l'instar de la nouvelle droite (GRECE), des argumentations ne répondant pas aux

30 attentes de l'antiraciste ordinaire, fondées sur le modèle reçu du « racisme » depuis les années trente.

[...] Pour simplifier la question, on peut distinguer trois opérations

35 fondamentales, trois grands

éviter de sombrer dans le chaos, doit également se soumettre.

[...] Toute religion est un mythe d'origine. Elle dit la généalogie d'un groupe; elle peut remonter la lignée de ses ancêtres et conter la succession de leurs déplacements; elle constitue le récit de la naissance des hommes. Comme toutes les religions, la religion traditionnelle des Grecs narrait tout ce que les Grecs avaient besoin de savoir pour comprendre qui ils étaient, d'où ils venaient, ce qui les différençait des autres. Lorsque les Grecs perdirent leur religion et leur mythe d'origine, ils ne surent plus rien de tout cela. Ils n'eurent plus d'ancêtres, ils ne connurent plus leurs parents, ils oublièrent les circonstances exactes de leur naissance. Dès lors ils ignorèrent qui ils étaient eux-mêmes et qui étaient les autres, *leurs* Autres. Lorsqu'un peuple ne sait plus d'où il vient, il ignore qui il est, et lorsqu'il ne sait plus qui il est il ignore non seulement *ce que* les Autres sont mais même *si* ils existent. Cette situation intolérable engendre une angoisse collective. Et contre cette angoisse, il n'est pas d'autre remède que d'inventer une généalogie fictive, un principe de classement arbitraire, des hiérarchies quelconques. Tout est bon, en ce cas, pour rétablir l'équilibre perdu. Les Grecs disposaient du *logos*, d'une certaine conception de la *phusis*, d'éléments de savoir objectif. Ce fut, par conséquent, la notion de *nature* envisagée sous un angle scientifique qui leur permit de redistribuer les êtres sur une échelle ontologique. Ainsi naquirent les Grecs et les non-Grecs, les *anthrôpoi* et les *gunai*, les maîtres et les esclaves. Ainsi naquirent, une première fois, la biologie et le racisme.

[...] En d'autres termes : c'est exactement pour les mêmes raisons que l'Occident éprouve le besoin de se détruire et qu'il éprouve le besoin de détruire l'Autre. C'est pour la même raison qu'il ne se supporte pas et qu'il ne supporte pas l'Autre. Et cette raison, c'est que l'Occident ne sait pas qui il est. Ou, plus exactement, qu'il sait n'être rien.

Moyennant quoi, il ne peut qu'être saisi

par ce vide. Éprouver le vertige de ce rien. Se sentir propulsé en avant par l'angoisse que cette absolue absence d'identité lui inspire. [...] L'angoisse n'a ni cause ni objet; elle n'est rien d'autre que le bruit fait par le rien en nous; c'est pourquoi elle relève non de la psychologie, mais de la métaphysique. C'est pourquoi, également, elle est inguérissable.

[...] Aussi ce qui caractérise, depuis ses origines, la culture occidentale, est-ce sa totale intolérance : non seulement envers les autres cultures, ou envers ses propres dissidents, mais d'abord et surtout envers elle-même. Envers ses propres valeurs sans cesse interrogées, critiquées, dévaluées. Envers ses propres savoirs toujours suspectés, déconstruits, ailleurs réinventés. Envers ses propres réalisations éternellement rejetées, déniées, détruites avant d'avoir eu le temps de faire leurs preuves. Et qu'on ne prétende pas qu'il s'agit ici d'insatisfaction, non d'intolérance; qu'on ne vienne pas nous dire que l'esprit critique est une saine qualité : lorsque l'esprit critique aboutit à la mort de millions d'hommes au nom de valeurs qui, demain, seront à leur tour reniées, alors il faut reconnaître que l'esprit critique a perdu le contrôle de lui-même ou, ce qui est préférable, le tenir hors de ce cirque sanglant. Ce n'est pas lui qu'il faut mettre en question, c'est l'intolérance qui est une attitude fort différente en son principe. L'intolérance n'est pas, répétons-le, le refus de telle ou telle valeur, ou de tel aspect des choses : [elle] est refus de l'Autre ou de Soi — en tant que tel. Et c'est dans ce refus, on ne le dira jamais assez, que gît depuis toujours le drame majeur de l'Occident : l'Occident ne se supporte pas, pas plus qu'il ne supporte l'Autre. Et il ne supporte pas que l'Autre soit en face de lui, parce qu'il sait que lui-même il n'est rien. Qu'il a perdu toute particularité. Qu'il n'est plus une culture puisqu'il a choisi d'être universel.

DELACAMPAGNE Christian : *L'invention du racisme; Antiquité et Moyen Age*, Fayard, 1983, pp. 28, 271, 288-289, 299-300

L'origine chrétienne de l'antisémitisme

L'antisémitisme chrétien n'a-t-il fait que prendre la suite de l'antisémitisme païen ? Est-il vrai, comme on l'affirme, qu'il a été *essentiellement un phénomène*
5 *populaire*, et que les pouvoirs politiques ou religieux n'y ont pris qu'une très modeste part ?

Nette et claire, voici ma réponse à ces questions.

10 Dès son origine et du fait même de cette origine, l'antisémitisme chrétien présente des différences radicales avec l'antisémitisme païen, même s'il n'a pas craint d'en recueillir le douteux héritage.

15 Quelque nom ou qualificatif qu'on lui donne — peu importe —, il est né de l'antagonisme farouche qui, de bonne heure, a mis aux prises l'Église et la Synagogue, chacune se prétendant
20 l'authentique Israël de Dieu. Il est donc, à sa base, d'essence non pas populaire, mais théologique, ecclésiastique.

Rien n'était plus dangereux pour l'expansion du christianisme dans la
25 société païenne que l'opposition déclarée, acharnée, et partout présente, du « peuple de la Bible », cette Bible dont se réclamait la foi chrétienne. L'avènement de l'Empire chrétien au IV^e siècle a eu
30 pour effet immédiat de renforcer et développer l'action (ou la réaction) antijuive, par l'étroite union des pouvoirs politiques et religieux.

Mais rien ne permet de croire que ces
35 pouvoirs aient agi sous la pression de mouvements populaires. C'est la thèse opposée qui paraît le plus proche de la vérité historique.

Contre le judaïsme et ses fidèles, nulle
40 arme ne s'est révélée plus redoutable que « l'enseignement du mépris », forgé principalement par les Pères de l'Église au IV^e siècle; et dans cet enseignement,

nulle thèse plus nocive que celle du
45 « peuple déicide ». La mentalité chrétienne en a été imprégnée jusque dans les profondeurs du subconscient. Ne pas le reconnaître et le souligner, c'est ignorer ou camoufler la source majeure de
50 l'antisémitisme chrétien.

Source majeure où les sentiments populaires ont pu s'alimenter, mais qu'ils n'ont certes pas créée. L'enseignement du mépris est une création théologique.

55 A cette théologie militante est étroitement lié un système de restrictions, d'exclusions, d'humiliations qui mérite d'être dénommé « système d'avilissement ». Œuvre du pouvoir
60 séculier, mais sous l'inspiration visible du pouvoir religieux, il s'est substitué lentement, progressivement, au statut privilégié que César et Auguste avaient accordé aux Juifs. Les fondements s'en
65 trouvent posés dans le *Code Théodosien*.

La déchéance du peuple juif devait apparaître à tous les yeux comme un sûr témoignage de son aveuglement et de la vérité chrétienne.

70 Toutefois, elle a été longtemps retardée, ou atténuée, par les circonstances. Dans un monde chaotique et à demi christianisé, ni l'enseignement du mépris ni le système d'avilissement n'ont pu tout
75 d'abord donner leur plein effet. En dépit des interdictions multipliées, la bonne entente a souvent régné entre Juifs et chrétiens. Le sort des Juifs a varié à l'infini, bien que marqué désormais d'un
80 signe invisible et tragique : l'incertitude du lendemain, la précarité.

ISAAC Jules : *Genèse de l'antisémitisme*, Presses Pocket (coll. Agora), 1985 (1^{ère} édition 1956), pp. 319-321

La science au service du racisme

Tout au long du XIXe siècle et même au début du XXe, le racisme fut avant tout propagé par les milieux scientifiques. Ceux-ci firent de la race l'un des articles de leur credo et de la subdivision de l'humanité en races inférieures et supérieures une évidence aussi claire que les lois régissant la circulation du sang. On ne peut véritablement comprendre la nature du racisme occidental sans prendre en considération cet égarement de la démarche scientifique [...].

Dans ce vaste mouvement à l'échelle internationale, l'anthropologie joua un rôle déterminant.

[...] Les chefs de file de l'école anthropologique américaine, Norton, Gliddon et Nott, étaient des partisans convaincus de l'esclavage. Pour donner une assise scientifique à leurs opinions en la matière, ils entreprirent de prouver l'infériorité naturelle des Noirs. Ils le firent en développant une théorie fondée sur une discipline nouvelle, la crâniologie. La comparaison entre la boîte crânienne d'un Noir et celle d'un Blanc les amenait à conclure à la supériorité de ce dernier. On sait l'extraordinaire succès de ce type de démarches, et leurs disciples les perfectionnèrent en faisant appel à d'autres critères : angle facial, forme des lèvres, etc. Peu à peu s'avérait « scientifiquement » prouvée l'infériorité des Noirs, relégués au rang d'une sous-humanité ou d'une aberration de la nature. C'était du moins l'avis d'un des fondateurs de l'école anthropologique française, Armand de Quatrefages, lequel écrivait après un séjour aux Etats-Unis : « Le Nègre est une monstruosité intellectuelle, en prenant ici le mot dans son acception scientifique. Pour le produire, la nature a employé les mêmes moyens que lorsqu'elle enfante ces monstruosité dont nos cabinets offrent de nombreux exemples. [...] Il a suffi

pour atteindre ce résultat que certaines parties de l'être s'arrêtassent à un certain degré de leur formation. De là, ces foetus sans tête ou sans membres, ces enfants qui réalisent la fable du Cyclope [...]. Eh bien! Le Nègre est un Blanc dont le corps acquiert la forme définitive de l'espèce, mais dont l'intelligence tout entière s'arrête en chemin. » Singulier jugement, mais qui venait fort à propos. En effet, le XIXe siècle européen est l'époque de l'expansion coloniale. Les grands Etats se taillent d'immenses empires en Afrique et en Asie. Or le colonialisme trouvait dans l'anthropologie sa justification.

[...] Il serait pourtant trop schématique d'expliquer l'apparition du racisme scientifique par des impératifs économiques et d'en faire le produit du colonialisme et de l'impérialisme. D'autres facteurs ont pu jouer un rôle et, notamment, la nécessité de trouver de nouveaux points de vue pour expliciter la dissemblance des groupes humains. La nouvelle mentalité scientifique et les croyances religieuses dépassées avaient rendu caducs les anciens systèmes d'explications tirés de l'Écriture sainte. La malédiction de Cham, les décrets de la divine providence ou le recours à une cosmogonie fondée sur le libre-arbitre ne semblaient plus pouvoir rendre compte de façon satisfaisante des différences, vues souvent comme une monstruosité, dans le genre humain. Une nouvelle explication s'imposait et la science, auréolée d'un prestige sans égal et synonyme de vérité, venait la fournir. C'est là, à notre avis, que se situe le tournant majeur dans l'histoire du racisme, tournant amorcé au XVIIIe siècle et renforcé par le XIXe siècle. L'homme serait désormais défini en fonction de critères physiques irréversibles.

La science allait donc servir de base à cette nouvelle représentation du genre humain, fondée sur la prédominance absolue de la race. Il serait sans doute fastidieux de passer en revue l'ensemble des thèmes abordés par l'anthropologie naissante et d'en analyser les différents courants. Aussi nous contenterons-nous de souligner deux aspects fondamentaux de ce système promis à un grand avenir :

— la croyance en l'hérédité des caractères raciaux;

— la croyance en un lien entre le physique et le moral.

POLIAKOV Léon, DELACAMPAGNE Christian et GIRARD Patrick : *Le racisme*, Seghers (coll. Point de départ), 1976, pp. 78-80

Une perspective anthropologique

L'anthropologie sociale distingue plusieurs types de familles qui coïncident avec des structures mentales spécifiques exprimées par des idéologies. La typologie idéologique est prédécoupée et préconçue par la typologie familiale. [...] Todd présente ainsi le processus d'autoreproduction de la famille : « La structure anthropologique, au contraire du système idéologique, se perpétue automatiquement. La famille est, par définition, un mécanisme reproducteur des hommes et des valeurs. Inconsciemment mais inexorablement, chaque génération intériorise les valeurs parentales, qui définissent les rapports humains élémentaires: parents/enfants, frère/frère, frère/sœur, sœur/sœur, mari/femme. La puissance du mécanisme reproducteur vient de ce qu'il peut se passer de toute formalisation consciente et verbale : il est automatique, infralogique.

[...] L'analyse anthropologique comparative des structures familiales permet de distinguer quatre types idéaux du racisme :

- 1) famille autoritaire (Allemagne) — racisme d'exclusion et d'extermination (génocide);
- 2) famille communautaire asymétrique (Inde du Sud) — système des castes;
- 3) famille nucléaire absolue (États-Unis, Grande-Bretagne) — développement séparé (*apartheid*);
- 4) famille nucléaire égalitaire (France, Portugal central, Espagne centrale et méridionale) — racisme impérialiste de domination et d'assimilation (colonialisme, ethnocide).

TAGUIEFF Pierre-André : *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard (coll. Tel), 1990 (1ère édition, 1987), pp. 110-111, 121

Le racisme idéologique

Autojustification du racisme

L'homme est un animal. L'espèce humaine ne doit pas faire exception aux lois qui gouvernent toutes les autres espèces. Elle doit être caractérisée par les mêmes tendances. Telle est la conviction fondamentale qui a poussé certains biologistes — nous disons bien certains, car tous ne sont pas d'accord avec cette démarche — à tenter d'expliquer le comportement humain à l'aide des mêmes principes avec lesquels ils expliquaient déjà le comportement des animaux. Parmi ces principes, figure la notion d'instinct. Le comportement de l'animal est largement, pour ne pas dire exclusivement, déterminé par ses instincts; l'homme lui aussi doit donc être soumis à ses instincts même si, pour une part mais pour une part seulement, il réussit à les contrôler par sa raison. [...] L'universalité des réactions de peur, face à l'apparition d'un visage étranger, par exemple, est tellement évidente dans le cas du très petit enfant — qui a encore à peine eu le temps d'être « éduqué » par sa communauté —, qu'on se sent bien tenté, à son propos, de parler de « peur instinctive » et de

considérer le refus de l'étranger comme une réaction « instinctive » ou « naturelle » chez l'homme. De la même façon, on pourrait en venir à considérer comme « naturelle » l'agressivité que déploie l'être humain — exactement comme n'importe quel autre animal — afin de défendre son « territoire » ou bien les siens, s'il les croit menacés. Refus de l'autre, agressivité : deux types de réaction dont nous ne pourrions jamais totalement nous abstenir, s'il est vrai qu'ils sont tous deux « programmés ». Le racisme, qui suppose un refus de l'autre accompagné d'agressivité (cette agressivité visant à la destruction de l'autre perçu comme menaçant), serait donc une composante éternelle de la nature humaine : inscrit dans nos gènes, il représenterait une espèce de fatalité que la culture, en dépit de ses efforts régulateurs, ne pourrait arriver à détruire.

POLIAKOV Léon, DELACAMPAGNE Christian et GIRARD Patrick : *Le racisme*, Seghers (coll. Point de départ), 1976, pp. 106-108

L'antisémitisme innocenté

Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'étaient exercées vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de ces colères; mais cette race a été, au contraire, en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc

que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent.¹

LAZARE Bernard (*L'Antisémitisme, son histoire et ses conséquences*, 1894) cité in

¹ “[Lazare] posait comme condition à toute éventuelle réédition de l’ouvrage l’insertion d’un avertissement au lecteur pour l’informer que l’auteur lui-même rejetait la thèse développée dans l’ouvrage. Il est significatif que les deux éditeurs qui ont récemment (1969 et 1982) repris le livre - deux éditeurs de « droite » - ne se soient pas conformés à cette condition explicite.” (CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, p. 25.)

Le racisme comme stratégie socio-économique

Comme toute idéologie — et peut-être mieux que n'importe quelle autre, en raison de la simplicité de ses slogans — le racisme peut servir à masquer la réalité de la lutte des classes. Et cela de deux façons au moins : soit qu'il serve à justifier l'exploitation, en lui donnant un caractère rationnel et donc en lui ôtant son aspect injuste; soit en fournissant un faux objet au besoin de révolte des classes opprimées : là aussi la réalité de l'exploitation est masquée, car la responsabilité de l'oppression dont souffrent les exploités est attribuée à une « race » étrangère, contre laquelle se retournent alors la révolte et la colère qui autrement auraient atteint les exploités eux-mêmes. Nous avons vu dans l'histoire d'abondantes illustrations de ces deux types de situation. Premier type : le racisme antinoir aux États-Unis et en Afrique du Sud. Dans les deux cas, ce racisme apparut comme la justification rationnelle, en termes biologiques, d'une exploitation socio-économique. Ce n'est pas l'idéologie raciste qui a entraîné l'esclavage des Noirs; ce sont les nécessités de l'exploitation capitaliste (trouver la main d'œuvre la moins chère possible) qui ont favorisé la pratique de l'esclavage et rendu non seulement possible mais nécessaire la constitution d'une idéologie justifiant cette pratique. Dans cette perspective, le phénomène raciste n'est donc qu'une conséquence du phénomène de domination d'un groupe sur un autre, sa différence spécifique étant la référence obligée à une

« nature ».

40 Second cas : le racisme antijuif des nazis. Dans la société allemande des années qui suivirent immédiatement la grande crise économique de 1930, les antagonismes de classe étaient particulièrement aigus. C'est pour les camoufler, et donc pour empêcher le développement d'un sentiment de révolte contre les capitalistes, que Hitler a eu l'idée — géniale, de son point de vue — de détourner ce sentiment de révolte contre une minorité donnée, la minorité juive, présentée par la propagande comme responsable de tous les malheurs du peuple allemand. Ce dernier supporta d'autant plus facilement les dures années de la guerre et les sacrifices que lui imposa le gouvernement nazi qu'il était persuadé que les Juifs étaient à l'origine de ses souffrances et que le gouvernement agissait au mieux des intérêts de la nation entière. La lutte des races a donc servi, ici, de dérivatif à la lutte des classes. Elle a permis au grand capitalisme allemand de consolider son pouvoir. Elle constitue en général un substitut très efficace, auquel les possédants peuvent de nouveau avoir recours chaque fois que leur position leur paraît menacée. Selon une formule classique [...] « l'antisémitisme est le socialisme des imbéciles ».

POLIAKOV Léon, DELACAMPAGNE Christian et GIRARD Patrick : *Le racisme*, Seghers (coll. Point de départ), 1976, pp. 112-113

Ethnocentrisme et racisme

La thèse de Lévi-Strauss

J'ai souligné à plusieurs reprises que la fusion progressive de populations jusqu'alors séparées par la distance géographique, ainsi que par des barrières linguistiques et culturelles, marquait la fin d'un monde qui fut celui des hommes pendant des centaines de millénaires, quand ils vivaient en petits groupes durablement séparés les uns des autres et qui évoluaient chacun de façon différente, tant sur le plan biologique que sur le plan culturel. Les bouleversements déclenchés par la civilisation industrielle en expansion, la rapidité accrue des moyens de transport et de communication ont abattu ces barrières. En même temps ont disparu les chances qu'elles offraient pour que s'élaborent et soient mises à l'épreuve de nouvelles combinaisons génétiques et des expériences culturelles. Or, on ne peut se dissimuler qu'en dépit de son urgente nécessité pratique et des fins morales élevées qu'elle s'assigne, la lutte contre toutes les formes de discrimination participe de ce même mouvement qui entraîne l'humanité vers une civilisation mondiale, destructrice de ces vieux particularismes auxquels revient l'honneur d'avoir créé les valeurs esthétiques et spirituelles qui donnent son prix à la vie, et que nous recueillons précieusement dans les bibliothèques et dans les musées parce que nous nous sentons de moins en moins capables de

les produire.

Sans doute nous berçons-nous du rêve que l'égalité et la fraternité régneront un jour entre les hommes, sans que soit compromise leur diversité. Mais si l'humanité ne se résigne pas à devenir la consommatrice stérile des seules valeurs qu'elle a su créer dans le passé, capable seulement de donner le jour à des ouvrages bâtards, à des inventions grossières et puérides, elle devra réapprendre que toute création véritable implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus sinon même à leur négation. Car on ne peut, à la fois, se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent. Pleinement réussie, la communication intégrale avec l'autre condamne, à plus ou moins brève échéance, l'originalité de sa et de ma création. Les grandes époques créatrices furent celles où la communication était devenue suffisante pour que des partenaires éloignés se stimulent, sans être cependant assez fréquente et rapide pour que les obstacles, indispensables entre les individus comme entre les groupes, s'amenuisent au point que des échanges trop faciles égalisent et confondent leur diversité.

LÉVI-STRAUSS Claude: *Le regard éloigné*. Paris, Plon, 1983, pp. 27-29, 34-35, 46-48

Critique de la thèse de Lévi-Strauss

Certes, la désimplification polémique opérée entre le racisme en tant qu'élaboration doctrinale « située » et les attitudes

5 autocentriques/hétérophobiques universelles semble interdire de resituer le chef de file de l'antiracisme savant des années cinquante du côté des défenseurs subtils du préjugé racial (nouvelles droites, psychologues héréditaristes, etc.).

10 Mais l'on peut tout aussi bien remarquer que Lévi-Strauss ne fait ainsi que reformuler et redéfinir en termes non seulement acceptables mais positifs un

15 type d'attitudes que la plupart des observateurs continuent de nommer « préjugé racial ». Dès lors les analyses lévi-straussiennes apparaîtraient comme un instrument d'euphémisation au

20 service d'une volonté professionnelle, fort compréhensible, dernier avatar du mythe du « bon sauvage », de sauver du grief de « racisme » ces objets innocents par nature que sont les sociétés dites

25 primitives.

[...] Toute culture se pose en s'opposant : telle serait la loi de survie identitaire dont le respect impliquerait celui de l'ethnocentrisme et de la xénophobie, ces

30 attitudes naturelles et nécessaires — surtout lorsqu'elles apparaissent hors de l'espace occidental moderne, où elles tendent à relever du « préjugé racial ».

[...] En forçant à peine la pensée de Lévi-

35 Strauss, l'alternative qu'elle suppose est ainsi énonçable : ou *bien l'ethnocide ou bien la xénophobie*. Les peuples et ethnies auraient le choix entre la mort culturelle par excès d'ouverture aux

40 autres (dialogue, tolérance, connaissance

réciproque, communication, etc.) et la persévération dans l'être distinct par l'opposition aux autres, commençant par la clôture sur soi. Ou bien la disparition

45 irréversible des cultures par indifférenciation ou confusion, ou bien l'ethnocentrisme et l'hétérophobie, l'indifférence à l'autre s'accompagnant éventuellement d'intolérance et de rejet.

50 Il est difficile de tenir un discours plus respectable sur l'impératif culturel d'exclusion de l'étranger et d'évitement de tout mélange avec ses manières d'être et de penser. Il est encore plus difficile de ne

55 pas relever que de telles positions et évaluations rencontrent, au point de se confondre avec elles, celles du national-populisme d'une part, celles de la nouvelle droite d'autre part. On peut en

60 conclure soit que le grand ethnologue est insensiblement passé, l'expérience aidant, dans le camp du nationalisme de doctrine (sous réserve de ne l'appliquer qu'aux sociétés étudiées par les

65 ethnologues), soit que les antiracistes avaient abusivement qualifié de « racistes » d'authentiques défenseurs des identités culturelles menacées par un processus d'uniformisation, lequel serait

70 seul proprement raciste. Dans les deux cas, les représentations idéologiques des positions idéologiques doivent être révisées. Le conflit des interprétations ne fait que commencer...

TAGUIEFF Pierre-André : *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard (coll. Tel), 1990 (1ère édition, 1987) pp. 247-248

L'antisémitisme, produit de la vie sociale

L'identité communautaire

La sociologie classique parle abondamment de communautés, et s'est même très largement construite autour du couple d'opposition qu'elles forment
5 avec les sociétés, ainsi que de l'idée d'une marche générale de l'histoire conduisant des unes aux autres, de la *Gemeinschaft* à la *Gesellschaft*, de la solidarité mécanique à la solidarité organique, de
10 *l'ascription* à *l'achievement*. La communauté, explique par exemple Ferdinand Tönnies, est une forme de vie ancienne, où les rapports sociaux sont vécus, sentis, bien plus que conçus
15 abstraitement; on n'y trouve aucune distanciation par rapport à la pratique, mais des liens de famille et de sang, de l'instinct et du plaisir, de la coutume et du rite.

20 [...] Parlant au nom d'une entité — d'une nation, d'une religion, d'une race, d'une ethnie ou autres —, le mouvement communautaire se construit nécessairement à partir d'une identité.

25 [...] Quel que soit le ciment identitaire — histoire, culture, religion, etc. il subordonne l'individu ou les sous-groupes à une unité dont il n'est qu'un atome, il interdit l'individualisme (au sens de
30 Louis Dumont quand il oppose individualisme et holisme) et, plus

précisément, l'autorise à se constituer en acteur tout en lui interdisant de se construire en sujet. L'individu, comme
35 plus petit élément d'une unité rassemblée par des traditions ou par des affects, peut participer à un combat collectif, défensif ou offensif; il ne saurait pas produire par lui-même son existence,
40 il n'est pas défini par sa capacité de création ou de choix où il construirait sa propre vie. Le sens de ses conduites passe par l'intervention de ceux qui ont le pouvoir d'inspirer ou d'orienter l'action —
45 clercs, prophètes, chefs charismatiques.

[...] Les conjonctures historiques de changement, lorsqu'elles affectent des communautés traditionnelles, ne les laissent pas indifférentes ou passives et
50 peuvent générer des conduites défensives. La conquête coloniale constitue, à l'échelle mondiale, un phénomène qui a suscité d'innombrables formes de résistance. De façon plus limitée, le
55 passage d'économies préindustrielles à des économies industrielles, en détruisant des formes antérieures de sociabilité, a aussi, y compris dans les sociétés les plus centrales, entraîné des
60 conduites de défense, dans lesquelles la référence à la tradition, au genre de vie et à l'identité menacée par la modernisation

est le plus souvent avancée par ceux qui sont le plus directement touchés par le
65 changement : les vieilles élites, notables, propriétaires économiques, hommes d'Église, etc., qui voient leur emprise ou leur pouvoir déstabilisés, et même bousculés, et qui deviennent les porte-
70 parole les plus actifs de l'appel à l'identité collective. Là où la modernisation est impulsée par des élites étrangères ou, simplement, qui appartiennent à une religion minoritaire,
75 cet appel peut être lourd, tout à la fois, d'un nationalisme qui se renouvelle, mais aussi de xénophobie ou de racisme.

[...] Symétriquement, la crise industrielle ou l'épuisement local de l'industrie
80 peuvent entraîner également des conduites de défense communautaire — comme on le voit chaque fois qu'une mono-industrie, faisant vivre une ville ou une région, est en liquidation, totale ou
85 partielle : les fermetures d'usine signifient la destruction d'une communauté, et pas seulement des difficultés économiques. Elles se traduisent par des réactions, qui peuvent
90 être très violentes, dans lesquelles une collectivité tout entière voit, autour des ouvriers, se mobiliser aussi leurs femmes — figure centrale de bien des luttes communautaires —, mais également
95 d'autres acteurs économiques : les réseaux de notables, les enseignants, etc. Dans ces conditions, la mobilisation peut se traduire par la réactivation de formes antérieures de racisme — par exemple
100 d'un vieux fond local antijudaïque et antisémite — ou par une crispation xénophobe et racisante, visant en premier lieu les étrangers appelés, dans une phase antérieure — surtout si elle
105 est récente —, à répondre au besoin de main-d'œuvre.

[...] Qu'il y ait une virtualité du racisme au sein des phénomènes communautaires n'est pas surprenant.
110 Plus ceux-ci proposent une orientation forte et totalisante, plus ils séparent, pour parler comme Allport, *in groups* et *out groups*, plus ils en appellent à la différence et à la rupture, et plus les
115 repères qu'ils offrent propulsent la

collectivité, ou certains de ses membres, dans un univers non social qui laisse la place à une mystique et à des définitions biologiques ou physiques de soi-même et
120 de l'Autre. Le champ de la conscience et de l'action, dans les mouvements communautaires, n'est guère conçu dans un cadre social; l'identité n'est pas définie à partir d'une relation et, encore
125 moins, d'une position structurelle dans un rapport de domination — elle situe l'acteur dans l'histoire et, à la limite, dans le cosmos, ce qui favorise la naturalisation ou la démonisation de
130 l'Autre, la valorisation de la généalogie, de la parenté, la hantise du métissage ou l'appel à la communauté de race.

[...] Le racisme, au sens strict, biologique ou physique, semble souvent avoir sa
135 place dans les mouvements communautaires : latente ou marginale ou, au contraire, visible et centrale. Place bien particulière, qui interdit d'en faire une simple signification identitaire parmi
140 d'autres. Il semble parfois enserré par d'autres identités, au cœur de références qui forment autant d'enveloppes concentriques plus ou moins résistantes à son déploiement; il semble parfois
145 aussi, tel un germe dans le fruit, capable de faire son chemin, de devenir la principale force de mobilisation et, dès lors, d'orienter et de transformer les autres éléments de l'identité : culturels,
150 religieux, historiques.

[...] Le racisme n'est pas réductible à l'action communautaire, et bien des expériences qui relèvent de cette immense famille en sont totalement
155 exempts — ce qui interdit de tracer un lien trop direct ou inéluctable entre telle ou telle forme d'action communautaire, et notamment le nationalisme, et le racisme.

[...] Le racisme se développe dans la désintégration, ou l'impossible intégration de la raison et de la nation, des valeurs universelles et de la référence à une spécificité; il trouve son espace
160 propre dans la béance qui se creuse entre ces deux registres et dans l'effort pour la combler, sur un mode biologisant.

WIEVIORKA Michel : *L'espace du racisme*,

La psychologie des foules

La vie des hommes dans notre civilisation est extrêmement difficile à porter, parce que l'individu doit vivre au-dessus de ses moyens mentaux, c'est-à-dire que d'un côté, il n'a pas assez de gratifications et de sublimations pour son désir d'aimer, et que de l'autre, il n'a pas assez de possibilités de décharger ses tendances destructrices précipitées par ses frustrations. [...] L'individu moderne a tendance, à un degré croissant, à renoncer à la vie individuelle et à submerger son moi dans la foule.

SIMMEL Ernest (1946), cité in CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 172-173

Évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans le même sens, tendance à transformer immédiatement en actes les idées

suggérées, tels sont les principaux caractères de l'individu en foule. Il n'est plus lui-même, mais un automate que sa volonté est devenue impuissante à guider.

Les foules ne raisonnent pas, [...] elles admettent ou rejettent les idées en bloc, ne supportent ni discussion ni contradiction et [...] les suggestions agissant sur elles envahissent entièrement le champ de leur entendement et tendent aussitôt à se transformer en acte. [...] Les foules convenablement suggestionnées sont prêtes à se sacrifier pour l'idéal qui leur a été suggéré. [...] Elles connaissent seulement les sentiments violents et extrêmes. Chez elles, la sympathie devient vite adoration, et à peine née l'antipathie se transforme en haine.

LE BON Gustave (1895), cité in CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 172-173

La causalité diabolique

“Considérée comme système de philosophie naturelle, [la pensée magique] (*witchcraft*) implique une théorie des causes : la malchance résulte de la sorcellerie, travaillant de concert avec les forces naturelles. Qu'un homme soit encorné par un buffle, qu'un grenier dont les termites ont miné les supports lui tombe sur la tête, ou qu'il contracte une méningite cérébro-spinale, les Azandé affirmeront que le buffle, le grenier ou la maladie sont des causes, qui se conjuguent avec la sorcellerie pour tuer

l'homme. Du buffle, du grenier, de la maladie, la sorcellerie n'est pas responsable, car ils existent par eux-mêmes, mais elle l'est de cette circonstance particulière qui les met dans un rapport destructeur avec un certain individu. Le grenier se serait effondré de toute façon, mais c'est à cause de la sorcellerie qu'il est tombé a un moment donné, et quand un individu donné se reposait en dessous. Parmi toutes ces causes seule la sorcellerie admet une intervention corrective, puisqu'elle seule

émane d'une personne. Contre le buffle et le grenier, on ne peut pas intervenir. Bien qu'ils soient aussi reconnus comme causes, celles-ci ne sont pas significatives sur le plan des rapports sociaux." (Evans-Pritchard, *Witchcraft*).

“La théorie de la conspiration est la vue suivant laquelle tout ce qui se produit dans la société — y compris les choses qu'en règle générale les gens n'aiment pas, telles que la guerre, le chômage, la misère, la pénurie — sont les résultats directs des desseins de certains individus ou groupes puissants. Cette vue est très répandue, bien qu'elle représente une superstition assez primitive... Dans sa forme moderne, elle est un typique résultat de la laïcisation des superstitions religieuses. [...] Selon la théorie de la conspiration, tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela

profite.” (Karl Popper)¹

POLIAKOV Léon : *La causalité diabolique, essai sur l'origine des persécutions*, Calmann-Lévy, 1980, pp. 25-27

¹ Le Juif apparaît ici comme la victime préférée des masses, car celles-ci voient dans le judaïsme la source d'un monothéisme sévère auquel les peuples d'Europe ont dû se soumettre contraints et forcés. Les nations européennes contemporaines, selon Freud, sont issues d'un "mal baptême". Germains, Huns, Goths, Celtes, Ibères Gaulois, Normands, Slaves, Latins ont dû abandonner *extérieurement* leurs pratiques païennes et adhérer *extérieurement* au monothéisme chrétien d'origine israélite, tout en conservant une mentalité profondément magique, fétichiste, païenne, et tout en gardant une rancune tenace contre le judaïsme source lointaine de la répression monothéiste de leurs tendances polythéistes. (RAUSKY Franklin: *Civilisation, répression et liberté in Judaïsme et droits de l'homme*, Librairie des libertés, 1984, p. 166)

Le bouc émissaire

La violence collective

Le mécanisme de la violence réciproque peut se décrire comme un cercle vicieux; une fois que la communauté y a pénétré elle est incapable d'en sortir. On peut définir ce cercle en termes de vengeance et de représailles; on peut en donner diverses descriptions psychologiques. Tant qu'il y a, au sein de la communauté, un capital de haine et de méfiance accumulées, les hommes continuent à y puiser et à le faire fructifier. Chacun se prépare contre l'agression probable du voisin et interprète ses préparatifs comme la confirmation de ses tendances agressives. De façon plus générale, il faut reconnaître à la violence un caractère mimétique d'une intensité telle que la violence ne saurait mourir d'elle-même une fois

qu'elle s'est installée dans la communauté.

Pour échapper au cercle, il faudrait liquider le redoutable arriéré de violence qui hypothèque l'avenir, il faudrait priver les hommes de tous les modèles de violence qui ne cessent de se multiplier et d'engendrer de nouvelles imitations.

Si les hommes réussissent tous à se convaincre qu'un seul d'entre eux est responsable de toute la *mimesis* violente, s'ils réussissent à voir en lui la « souillure » qui les contamine tous, s'ils sont vraiment unanimes dans leur croyance, cette croyance sera vérifiée car il n'y aura plus nulle part, dans la communauté, aucun modèle de violence à suivre ou à rejeter, c'est-à-dire, inévitablement, à imiter et à multiplier.

En détruisant la victime émissaire, les
40 hommes croiront se débarrasser de leur
mal et ils s'en débarrasseront
effectivement car il n'y aura plus, entre
eux, de violence fascinante.

Il nous paraît absurde d'attribuer au
45 principe de la victime émissaire la
moindre efficacité. Il suffit de remplacer
par *violence* au sens défini dans le
présent essai, le *mal* ou *les péchés* que
cette victime est censée assumer pour
50 comprendre qu'on pourrait bien avoir
affaire toujours, certes, à une illusion et à
une mystification, mais à l'illusion et à la
mystification la plus formidable et la
plus riche de conséquences de toute
55 l'aventure humaine.

Persuadés comme nous le sommes que le
savoir est toujours une bonne chose nous
n'accordons qu'une importance minime,
ou même aucune importance, à un
60 mécanisme, celui de la victime émissaire
qui dissimule aux hommes la vérité de

La réparation de la faute

Cette idée a son point de départ dans
une intuition vague de la conscience
morale; les fautes, les crimes sont bien,
en effet, l'origine des catastrophes; ils
5 appellent ensuite des réactions, des
vengeances qui créent des luttes, des
guerres, des représailles, et si l'on suit
avec soin l'enchaînement des faits, on
peut constater que la faute, même isolée,
10 peut ensuite retentir de façon terrible sur
toute la collectivité. Mais si les prémisses
sont justes, les déductions et les
conséquences pratiques qu'on en tire sont
fausses et dangereuses. Ces
15 conséquences sont fausses parce qu'elles
quittent le plan de la réalité, pour passer
dans le plan des symboles; elles
semblent supposer qu'un geste extérieur

Agressivité et civilisation

Il n'est manifestement pas facile aux
humains de renoncer à satisfaire cette
agressivité qui est leur (ce qui est
pourtant une nécessité de la vie sociale);
5 ils n'en retirent alors aucun bien-être. Un

leur violence. Cet optimisme pourrait
bien constituer la pire des
méconnaissances. Si l'efficacité du
65 transfert collectif est littéralement
formidable c'est justement parce qu'il
prive les hommes d'un savoir, celui de
leur violence avec lequel ils n'ont jamais
réussi à coexister ¹.

GIRARD René : *La violence et le sacré*, Le
livre de poche (coll. pluriel), 1991 (1ère
édition Grasset, 1972), pp. 124-125

¹ Entre la communauté et les victimes rituelles, un
certain type de rapport social est absent, celui qui
fait qu'on ne peut pas recourir à la violence,
contre un individu, sans s'exposer aux
représailles d'autres individus, ses proches, qui se
font un devoir de venger leur proche. (GIRARD
René : *La violence et le sacré*, Le livre de poche
(coll. pluriel), 1991 (1ère édition Grasset, 1972),
p. 124-126.

suffit au rachat de la faute. Cette idée du
20 paiement, du rachat, est aussi une idée
extrêmement profonde de l'humanité. [...] Mais le véritable corollaire pratique de
cette notion serait, d'une part, de faire
l'impossible pour éviter la faute; d'autre
25 part, si elle a été commise, de faire tout
ce que l'on peut pour la réparer [...]. Mais
cela demande un effort considérable. [...] Ainsi est-il naturel à l'homme de préférer
la solution facile qui consiste à racheter
30 la faute artificiellement, surtout si le
rachat peut être fait, par un autre.

BARUK Henri (*Psychiatrie morale
expérimentale individuelle et sociale*, 1945)
cité in CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*,
éd. du Cerf, 1988, pp. 112-113

groupement civilisé plus réduit, c'est là
son avantage, ouvre une issue à cette
pulsion instinctive en tant qu'il autorise
à traiter en ennemi tous ceux qui restent
10 en dehors de lui. [...] Il est toujours

possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour
15 recevoir les coups. [...] Le peuple juif, du fait de sa dissémination en tous lieux, a dignement servi, de ce point de vue, la civilisation des peuples qui l'hébergeaient [...]. Ce ne fut pas [...] l'œuvre d'un

Crises et antisémitisme

Pourquoi le Juif est-il un bouc émissaire en temps de crise ? La raison sous-jacente semble être que la situation de crise elle-même requiert la libération du
5 patient. Un peuple ne peut se permettre de se penser lui-même en faute; le faire serait s'accuser soi-même d'ineptie, d'échec et de sabotage. Encore moins peut-il se permettre de se présenter sous
10 un tel jour à l'heure du nationalisme et de la compétition entre nations. Il doit avoir une excuse ou un alibi, quelqu'un à blâmer pour sa défaite — une « victime sacrificielle ». Il doit aussi avoir une issue
15 pour sa colère rentrée et sa frustration, ainsi que pour son sentiment non apaisé de culpabilité [...]. En outre, les autorités religieuses, économiques ou politiques, qui sont souvent responsables des abus
20 dont le peuple souffre, peuvent habituellement, par l'utilisation de la technique du bouc émissaire, échapper à leur responsabilité et détourner le courroux de la populace ignorante et
25 crédule.

HERZLER J.O, cité in CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 49-50

Crises et "émissarisation"

Redisons ici que l'antisémitisme apparaît lorsque l'hostilité contre les Juifs n'est plus essentiellement définie en termes théologiques, dans la perspective de la
5 confrontation entre deux religions — ou deux systèmes de pensée — qui s'excluent mutuellement; mais qu'elle devient une technique de *mobilisation*

20 hasard inintelligible si les Allemands firent appel à l'antisémitisme pour réaliser plus complètement leur rêve de suprématie mondiale.

FREUD Sigmund, cité in CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 79-80

A l'extérieur se situe une vaste plage de sentiments antijuifs provenant de facteurs multiples et qui ensemble déterminent une antipathie vague,
30 souvent modérée. Ces sentiments antijuifs ne sont qu'un élément parmi la constellation de courants d'antipathies qui circulent dans la plupart des sociétés [...]. Plus près du centre, on trouve une
35 deuxième plage de sentiments ou de réactions plus intenses et plus instables. Défensive et hostile, cette zone croît en étendue et en activité en temps de troubles — troubles d'origine économique
40 la plupart du temps mais aussi troubles politiques [...]. En troisième position, le noyau central est la région où se situe l'antisémitisme fanatique. [...] Ce noyau dur se nourrit d'irrationnel, il n'est pas
45 produit des événements et n'est pas affecté par ce que font ou ne font pas les Juifs. Mais lui aussi agit différemment en fonction des circonstances historiques.

MARRUS Michael R., cité in CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, p. 92

des masses en vue d'objectifs socio-politiques auxquels les Juifs servent
10 d'enjeu. Cela n'a été possible que parce que les deux éléments nécessaires au processus d'émissarisation¹ avaient déjà

¹ émissarisation: processus de désignation d'un groupe social comme bouc-émissaire.

été mis en place par l'antijudaïsme
15 religieux, et étaient devenus
suffisamment populaires pour faire
partie du modèle culturel et de la
structure même de la société occidentale
(plus fortement dans l'Europe du Nord
20 que dans l'Europe du Sud) : un discours
systématiquement malveillant, mais
partiellement ambigu, qui rende
crédibles les accusations fantaisistes
qu'on porte contre les Juifs; et une
25 pratique sociale d'exclusion et
d'enfermement qui les désigne comme
hors normes. Par là, les Juifs étaient
devenus porteurs des qualités extrêmes
qui tout à la fois attirent et repoussent,
30 engendrent jalousie et crainte. En cas de
crise, catastrophe naturelle ou crise
sociale, l'anormalité est interprétée
comme cause objective de la crise,
corrélative d'un pouvoir maléfique dont
35 l'exercice engendre la crise elle-même. La
réaction d'agressivité violente — lorsque
les instances régulatrices de la violence

"Système" et bouc émissaire

Le bouc émissaire comme mode de régulation des situations de crise

Dans des conditions normales et
optimales de fonctionnement, un système
(que ce soit une organisation
formellement définie, la société elle-même
5 ou un segment de celle-ci) dispose d'une
certaine marge d'adaptation à la
variabilité environnementale, c'est-à-dire
qu'il est capable de gérer les
perturbations de son environnement
10 dans la mesure où celles-ci restent à
l'intérieur de certaines limites [...].

La question est alors de savoir ce qui se
passe lorsque la perturbation, dans
l'environnement du système ouvert,
15 dépasse cette limite, soit en nature, soit
en amplitude. Dans le premier cas, il
s'agit de l'apparition de l'« inconnu »
subjectif au sens propre, d'un événement
qui n'a encore jamais été expérimenté
20 par le système et pour lequel celui-ci ne
dispose pas immédiatement de
« réponse » adéquate; dans le second, les
réponses disponibles risquent de n'être

ne s'y opposent pas — paraît alors
comme la seule issue pour prévenir ou
40 conjurer la crise. La croyance en la
responsabilité réelle du bouc émissaire
dans la crise alimente la croyance en
l'efficacité de la réaction agressive contre
lui.

45 [...] On peut en tirer la conclusion que,
contrairement à ce que les bourreaux
tentent d'accréditer, tout se passe du côté
des bourreaux et non pas du côté des
victimes. Ce sont les bourreaux qui sont
50 mobilisés dans l'action, qui entretiennent
le discours sur la victime puisque celui-ci
est la justification de l'action; ce sont les
bourreaux qui réalisent le transfert de
culpabilité qui les exonère eux-mêmes de
55 la responsabilité de l'action mise en
œuvre.

CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme. Le
Juif comme bouc émissaire*, Cerf, 1988,
pp.270-271

pas appropriées et leur mise en œuvre de
25 ne pas avoir un effet suffisant pour
résoudre la crise qui découle de la
perturbation. Dans les deux cas, il y a
blocage des possibilités inventives,
limitation dans l'élaboration des projets,
30 repli sur des positions défensives, qui
peut venir tout autant du degré
d'anormalité de la perturbation que du
degré de rigidité du système. A moins
d'éclater, ce qui serait proprement
35 contraire à son but qui est de subsister,
le système va devoir gérer la perturbation
et, ne disposant pas d'assez de variété
pour la gérer comme telle (c'est-à-dire y
adapter son organisation), il va utiliser
40 un mécanisme réducteur pour ramener la
perturbation à quelque chose de connu,
de stéréotypé.

Un mécanisme réducteur

Ce mécanisme ou processus, que H.
45 Atlan appelait « d'évitement de la crise »,
transforme le signal qu'est la
perturbation en signe — c'est-à-dire qu'il

le charge symboliquement et donc affectivement —, en même temps qu'il
50 procède à un changement de plan pour permettre le passage à l'action — et par là favoriser la catharsis. C'est là le mécanisme du bouc émissaire, qu'il faut donc voir comme un processus par lequel
55 un système donné répond à des perturbations qui sont en dehors des limites de la variété dont ce système peut exciper dans les conditions normales de son fonctionnement — limites qui varient
60 avec chaque système, et dans le temps. Il conviendra, dans chaque cas, de préciser les conditions de mise en œuvre de ce mécanisme, qui semblent varier depuis l'apparente spontanéité développée par
65 N. J. Smelser jusqu'à l'utilisation raisonnée et instrumentale dégagée par G. Bonazzi et que l'on retrouve dans toutes les formes institutionnalisées et ritualisées de bouc émissaire.
70 [...] Au risque de nous répéter, redisons ici que l'antisémitisme apparaît lorsque l'hostilité contre les Juifs n'est plus essentiellement définie en termes théologiques, dans la perspective de la
75 confrontation entre deux religions ou deux systèmes de pensée qui s'excluent mutuellement; mais qu'elle devient une technique de mobilisation des masses en vue d'objectifs socio-politiques auxquels
80 les Juifs servent d'enjeu. Cela n'a été possible que parce que les deux éléments nécessaires au processus

d'émissarisation avaient déjà été mis en place par l'antijudaïsme religieux, et
85 était devenu suffisamment populaire pour faire partie du modèle culturel et de la structure même de la société occidentale (plus fortement dans l'Europe du Nord que dans l'Europe du Sud) : un discours systématiquement malveillant,
90 mais partiellement ambigu, qui rend crédibles les accusations fantaisistes qu'on porte contre les Juifs; et une pratique sociale d'exclusion et
95 d'enfermement qui les désigne comme hors normes. Par là, les Juifs étaient devenus porteurs des qualités extrêmes qui toute à la fois attirent et repoussent, engendrent jalousie et crainte. En cas de
100 crise, catastrophe naturelle ou crise sociale, l'anormalité est interprétée comme cause objective de la crise, corrélative d'un pouvoir maléfique dont l'exercice engendre la crise elle-même. La
105 réaction d'agressivité violente — lorsque les instances régulatrices de la violence ne s'y opposent pas — paraît alors comme la seule issue pour prévenir ou conjurer la crise. La croyance en la
110 responsabilité réelle du bouc émissaire dans la crise alimente la croyance en l'efficacité de la réaction agressive contre lui.

CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 138-140

La violence et l'obéissance

Les expériences de S. Milgram sur la soumission à l'autorité [ont été] réalisées entre 1960 et 1963 dans le cadre du département de psychologie de l'université de Yale.

Il s'agit de la série des expériences que l'on présentait à un sujet (naïf) comme portant sur l'apprentissage et sur le rôle de la sanction dans le renforcement de la mémoire, mais qui étaient en fait des expériences sur l'obéissance.

L'expérimentateur proposait au sujet d'apprendre à un élève (compère) une liste de mots associés deux à deux; en cas d'erreur — or les « fausses réponses » étaient systématiques — le sujet devait, à l'aide d'un appareil « stimulateur de chocs », envoyer à l'élève une décharge électrique. L'appareil comptait 30 manettes correspondant à des voltages croissants, depuis 15 volts (choc « léger ») jusqu'à 450 volts (choc « dangereux »); le sujet avait

pour consigne d'augmenter le voltage des chocs au fur et à mesure des erreurs. L'élève ne manifestait aucune réaction jusqu'à 75 volts (choc « modéré »), mais commençait à gémir à partir de 90 volts, puis à crier à partir de 120 volts, à hurler à 135 volts (choc « fort »). A partir de 150 volts, il demandait d'être libéré et de partir; à 270 volts (choc « intense »), sa réaction était un véritable cri d'agonie et à partir de 300 volts (choc « extrêmement intense ») il refusait de répondre (ce que, selon les consignes de l'expérimentateur, le sujet devait interpréter comme une réponse fausse).

Bien qu'aucune décharge d'électricité n'ait jamais été envoyée à l'élève, les sujets le crurent cependant, du fait de la mise en scène de l'expérience. Ils étaient donc pris entre l'injonction de l'expérimentateur qui les poussait à poursuivre l'expérience jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à infliger une décharge de 450 volts à l'élève lorsque celui-ci atteignait 30 erreurs, et la responsabilité de faire souffrir quelqu'un qui était venu aussi librement qu'eux au laboratoire pour participer à une expérience. Celle-ci s'arrêtait soit lorsque le sujet refusait de poursuivre, soit lorsqu'il arrivait au terme de ses 30 manettes.

[...] La moitié des sujets (65 % et 62,5 % dans les séries « isolés », 40 % dans la série « proximité ») allèrent jusqu'au bout de l'expérience — sans aucune différence selon le sexe. (CHEVALIER Yves)

C'est peut-être là l'enseignement essentiel de notre étude : des gens ordinaires, dépourvus de toute hostilité, peuvent, en s'acquittant simplement de

5 leur tâche, devenir les agents d'un atroce processus de destruction. En outre, même lorsqu'il ne leur est plus possible d'ignorer les effets funestes de leur activité [...], si l'autorité leur demande
10 d'agir à l'encontre des normes fondamentales de la morale, rares sont ceux qui possèdent les ressources intérieures nécessaires pour lui résister.

[...] Ce n'est (donc) pas dans le
15 défoulement de la colère ni de l'agressivité qu'il faut chercher la clé du comportement des sujets, mais dans la nature de la relation avec l'autorité. C'est à elle qu'ils s'en remettent totalement.
20 Ils ne se considèrent que comme de simples exécutants de ses volontés; s'étant ainsi définis par rapport à elle, ils sont désormais incapables de la braver.

[...] Notons cependant un fait
25 particulièrement intéressant en ce qui les concerne : beaucoup dénigraient âprement l'élève, mais chez eux cette attitude était une *conséquence* de leur manière d'agir envers lui. Nous avons eu
30 maintes fois l'occasion d'entendre des commentaires de ce genre : *Il était si stupide et si borné qu'il méritait d'être puni*. Pour justifier leur comportement, ces sujets trouvaient nécessaire de
35 déprécier la victime qui s'était elle-même attiré son châtement par ses déficiences intellectuelles et morales.

MILGRAM Stanley (*Soumission à l'autorité. Un point de vue expérimental*, 1979) cité en CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 160-164

La société moderne

La condition de l'homme moderne

La condition suffisante pour que nous puissions parler de racisme, c'est [...] l'idée de nature : le racisme retraduit les

différences culturelles — existant
5 réellement entre les hommes — en termes de différences naturelles. Mais

cette opposition nature/culture, qui constitue donc la pierre de touche du racisme, n'est, dans la société occidentale, qu'une invention récente : elle date, au plus tôt, du XVI^e siècle. Et elle est demeurée totalement inconnue des autres sociétés — jusqu'à ce que l'Occident finisse par « l'exporter » dans le reste du monde.

[...] Dans toutes les autres sociétés, la notion d'une « nature » antérieure et extérieure à la culture humaine ne se trouve jamais clairement définie. Bien au contraire ce que nous appelons la nature n'est pensé que comme étant une partie de la culture. Les hommes des sociétés primitives, par exemple, considèrent que les plantes et les animaux qui peuplent leur environnement constituent, eux aussi, des sociétés, d'ailleurs incluses dans la grande société des hommes et des dieux. Dans un contexte tout à fait différent, les sages de l'ancienne Chine estimaient que l'équilibre des forces naturelles dépendait de l'harmonie sociale, garantie par l'empereur. Avant le développement de la science moderne, épidémies, tremblements de terre, cataclysmes et orages apparaissent donc partout comme les conséquences d'un manquement aux règles sociales, codifiées par la religion. Dans chaque société, la religion assigne à chacun sa place, son rôle et ses devoirs; elle établit ainsi un système de différences entre les êtres, qui définit ce qu'il convient de faire dans chaque cas déterminé. Toute la culture et la vie quotidienne des peuples sont ainsi pénétrées d'esprit religieux.

Or, en tant que « système de différences », la culture peut fonctionner de deux manières : d'une part, elle assigne, au sein d'un groupe humain, une place à chaque objet, et un objet à chaque place. L'individu n'existe donc pas en tant que tel, mais seulement en tant que porteur de droits et d'obligations spécifiques envers les autres. Second aspect : les rapports de groupe à groupe sont également déterminés dans une perspective religieuse. La religion, intervient dans le choix des alliés — comme dans celui des ennemis. Il va de

soi, en raison de cet ethnocentrisme général dont nous avons déjà parlé, que tout peuple a tendance à considérer les autres comme vaguement inférieurs, mais sans plus. En fait, on n'a pas tellement l'occasion d'avoir des contacts avec autrui, et chaque groupe vit replié sur lui-même. Un tel mode de vie ne peut que renforcer la conscience que chacun a de son identité propre — et la certitude rassurante de préserver cette identité de toute atteinte extérieure.

Or, cette certitude disparaît progressivement au fur et à mesure que l'Europe occidentale sort du Moyen Age. Pourquoi ? Parce que les systèmes culturels de différences (la conception hiérarchique de la société impliquée dans le christianisme médiéval, par exemple), s'effondrent peu à peu. A partir de la Renaissance, les premiers symptômes apparaissent d'une réduction, qui ira ensuite en s'accroissant, des différences intérieures de toute organisation sociale, et des différences entre pays, donc d'une uniformisation de la planète.

Disparition des différences au sein du groupe

Cette disparition est due aux progrès de l'idéologie égalitaire défendue par la classe bourgeoise, alors en pleine ascension. Dans la société féodale, chacun avait sa place « naturellement » marquée par la religion. Voilà que ce « naturel » défini par la religion s'estompé avec la religion elle-même. L'homme cesse de se définir d'abord par son appartenance à des « corps » — corporations, seigneuries, religion. Il se découvre comme individu, solitaire dans ce monde où il a été jeté sans comprendre pourquoi; coupé de toutes ses « origines » (naturelles ou animales), et mis en demeure d'assurer sa survie par ses seuls moyens, c'est-à-dire en luttant de toutes ses forces contre un monde ressenti comme obstacle, un monde physique, matériel et sans âme bref, ce qu'on commence d'appeler une nature, par opposition aux constructions proprement humaines. Cette nature

physique, il doit s'en rendre « maître et possesseur » s'il ne veut pas être vaincu par elle, réduit à l'animalité ou à la mort. Dans ce combat, tous les hommes se découvrent peu à peu égaux parce qu'ils ont tous besoin les uns des autres. L'individualisme et l'égalitarisme ne cessent donc de faire des progrès dans les sociétés occidentales, surtout à partir de la Révolution française, qui consacre, juridiquement, leur triomphe (abolition de l'esclavage, par exemple).

[...] Dans le mouvement général d'indifférenciation qui entraîne la planète, il semble donc que, pour retrouver des racines, il faille les chercher dans un sol qui résiste à l'érosion de l'histoire. Ce sol, évidemment, ce ne peut être que la nature — cette nature qu'on commence à définir en termes scientifiques à partir du XVI^e siècle au moins (Galilée), et qui devient à la fin du siècle des Lumières, l'objet d'une discipline nouvelle : la biologie.

[...] On peut donc dire que le racisme répond à la nécessité, pour l'individu, de s'identifier à son groupe, et pour le groupe, de se définir en termes biologiques, autrement dit raciaux. Ou encore que le racisme est la forme culturellement imposée au désir qu'éprouve l'individu de préserver son intégrité, lorsqu'il voit sa différence propre, sa singularité menacée par le mouvement général d'uniformisation culturelle.

En même temps que de l'uniformisation, il faut tenir compte de ce qu'on a appelé « l'accélération de l'histoire », c'est-à-dire

L'État-nation et l'antisémitisme

Il faut bien se garder de confondre deux choses très différentes : l'antisémitisme, idéologie laïque du XIX^e siècle, mais qui n'apparaît sous ce nom qu'après 1870, et la haine du Juif, d'origine religieuse, inspirée par l'hostilité réciproque de deux fois antagonistes. On peut même se demander jusqu'à quel point l'antisémitisme tire son argumentation et son aspect passionnel de la haine religieuse du Juif.

des changements, de génération en génération, des conditions d'existence, changements qui au XX^e siècle sont devenus si radicaux qu'ils représentent de véritables « déracinements », puisque chaque génération doit s'adapter à un monde très différent de celui de ses parents.

Dès la fin du XIX^e siècle, le grand sociologue français Émile Durkheim avait élaboré le concept d'anomie (étymologiquement : absence de loi ou de règle) pour décrire les conséquences d'un changement culturel trop rapide, tel que le connaît depuis bientôt deux siècles notre société industrielle. Subissant le même sort que les commandements religieux, les vieilles règles sociales et morales qui en étaient comme le corollaire sont alors de moins en moins respectées, tandis que des règles nouvelles, convenant mieux à l'époque, ne se laissent pas élaborer en l'espace d'une génération, voire de quelques années. De ce fait, les tensions sociales de tout ordre s'aggravent, renforçant les conflits entre les classes ou les groupes ainsi que la « démoralisation » ambiante, d'où nouvelle aggravation de l'anomie, et un dangereux cercle vicieux s'enclenche de la sorte...

Uniformisation d'une part, déracinements d'autre part.

POLIAKOV Léon, DELACAMPAGNE Christian et GIRARD Patrick : *Le racisme*, Seghers (coll. Point de départ), 1976, pp. 122-125

[...] Puisque cette relation intime entre les Juifs et le gouvernement national reposait sur l'indifférence de la bourgeoisie à la politique en général et aux finances de l'État en particulier, cette phase prit fin avec la montée de l'impérialisme à la fin du XIX^e siècle, au moment où le capitalisme expansionniste ne pouvait plus se passer d'une aide active et d'une intervention politique de l'État. D'autre part, l'impérialisme

sapait les fondements mêmes de l'État-
nation et instaurait dans le concert des
25 nations européennes l'esprit de
concurrence des grandes affaires. Dès les
premières décennies de cette nouvelle
phase, les Juifs durent céder le monopole
des transactions d'État à des hommes
30 d'affaires tournés vers l'expansion
impérialiste; ils perdirent de leur
influence en tant que groupe, même si,
individuellement, certains Juifs surent la
conserver comme conseillers financiers et
35 intermédiaires à l'échelle européenne.
Mais, à la différence des banquiers
d'État du XIXe siècle, ces Juifs avaient
encore moins besoin de la communauté
juive, quelle que fut sa richesse, que les
40 Juifs de Cour des XVIIe et XVIIIe siècles,
et bien souvent ils rompirent
complètement avec elle. Les
communautés juives n'étaient plus
organisées sur le plan financier. Si
45 certains Juifs, qui occupaient de hautes
situations, représentaient les Juifs dans
leur ensemble aux yeux des non-Juifs,

cela n'était guère l'expression d'une
réalité matérielle.

50 La communauté juive occidentale se
désintégra en même temps que l'État-
nation dans les quelques dizaines
d'années qui précédèrent la Première
Guerre mondiale. Le déclin rapide qui
55 affecte l'Europe d'après-guerre trouve
déjà les Juifs privés de leur ancien
pouvoir; il ne s'agit plus que d'une foule
d'individus aisés. Dans un monde
impérialiste, la richesse des Juifs avait
60 perdu toute son importance; dans une
Europe qui n'avait plus le sens de
l'équilibre du pouvoir entre nations ni
celui de la solidarité européenne, le Juif
européen cosmopolite devint un objet de
65 haine universelle en raison de sa richesse
inutile, et un objet de mépris parce qu'il
n'avait plus aucun pouvoir.

ARENDRT Hannah : *Sur l'antisémitisme*,
Seuil, (coll points politique, n° Po 123),
1984 (1ère édition, 1951), pp. 9, 47-48.

L'antisémitisme-passion

Enquête psychanalytique

Racisme et sexualité

Remontant à ses origines, le sujet cherchera à les fantasmer, à s'en faire une représentation qui satisfasse son ambition de toute-puissance. Cette mise en scène, par le sujet, de sa propre origine, peut prendre la forme du délire ou du mythe : tout mythe n'est-il pas mythe des origines ? Et le racisme moderne n'est-il pas un grand mythe ? N'en a-t-il pas l'in vraisemblance, et la force affective ? *Les psychanalystes n'hésiteraient pas à dire que le racisme est l'expression intellectuelle d'un fantasme d'auto-engendrement (mon sang est pur, dit le raciste; en d'autres termes : je ne le dois qu'à moi);* et peut-être même ajouteraient-ils que les résonances affectives qu'éveille presque inévitablement en l'homme le contact avec un individu d'une autre « race » (ou *supposé* tel), ne sont si fortes que parce qu'elles s'enracinent dans le problème sexuel par excellence : celui de sa propre origine.

[...] Ainsi, on peut dire que le raciste est, au départ, un individu obsédé par le

besoin de nier sa propre castration, donc ses limites, et donc sa mort. En même temps cependant il s'apparente au névrosé grave qui désire inconsciemment, d'une façon ou de l'autre, régresser à cet état premier, antérieur à la formation du « je », et où il ne faisait qu'un avec sa mère.

[...] C'est ici qu'apparaît la possibilité de transférer sur la race une énorme charge affective : dans la mesure où, par son aspect physique, il représente l'homme le plus différent de moi, l'autre absolu, l'homme d'une race différente de la mienne éveille en moi l'idée même que je cherchais, de toutes mes forces, à refouler : l'idée de ma propre castration. Par là je suis amené à projeter sur lui le désir que j'éprouve de régresser vers le corps de ma mère; ce qui m'amène enfin à vouloir consciemment détruire cet autre, puisque ce désir, précisément, est tellement interdit que je ne peux même pas en prendre conscience. *Pour résumer la conclusion freudienne : la différence des sexes, obstacle inéluctable à mon désir de*

toute-puissance (c'est-à-dire de retour à l'état prénatal), est cela que ravive, en
55 moi, la différence des races; et c'est cela, précisément, que je ne puis admettre. Parce qu'il est l'incarnation de la différence, différence que je cherche à méconnaître à tout prix, même au prix de la névrose,
60 l'individu d'une autre race doit être détruit...

[...] Nous avons dit, en suivant Freud, que pour le raciste l'autre est le représentant d'une différence qu'il désire
65 à tout prix abolir. Mais quelle est la différence la plus angoissante, pour le raciste ? Celle qui se voit le moins, sans doute; car le plus grand péril, pour l'intégrité du raciste, c'est le péril qui ne se laisse pas identifier comme tel, c'est le péril indiscernable.

[...] Or, le Juif est, précisément, de tous les autres celui qui est le moins autre; de

tous les différents, celui qui est le plus semblable. Est-ce pour cette raison qu'il
75 est le plus détesté ? Peut-être. Il est certain que le Juif est assez différent du non-Juif par sa culture et suffisamment identique, par sa nature, pour posséder les
80 deux qualités requises d'un « bon » bouc émissaire. Et c'est sans doute la raison pour laquelle il a si souvent joué ce rôle, en particulier auprès des individus et des peuples spécialement angoissés par le
85 problème de leur intégrité individuelle, c'est-à-dire par la crainte de voir se défaire la fragile image de toute-puissance à laquelle ils s'identifiaient.

POLIAKOV Léon, DELACAMPAGNE Christian et GIRARD Patrick : *Le racisme*, Seghers (coll. Point de départ), 1976, pp. 130-138, 139

Antisémitisme et haine du père

Il apparaît bien que l'antisémitisme est au centre de la civilisation occidentale, parce qu'il est le moyen par lequel s'opposent deux attitudes foncièrement
5 hétérogènes l'une à l'autre, deux conceptions du monde et des rapports sociaux. D'une part, celle qui est caractéristique du judaïsme, qui se méfie du règne du visible, du retour de la Mère,
10 de l'idée de rédempteur personnel, et du pouvoir temporel des hommes; qui, dans le face-à-face de l'homme avec Dieu, maintient une culpabilité favorisant le renoncement à la satisfaction des
15 pulsions. D'autre part, celle des non-Juifs — et en particulier des chrétiens — qui trouvent dans l'adoration du Fils, dans le retour aux anciennes déités maternelles et dans le règne du visible le moyen de se
20 déculpabiliser; et qui trouvent dans la reconnaissance d'un pouvoir temporel de type charismatique, incarné dans le Vicaire de Dieu ou dans les institutions, le moyen de se déresponsabiliser. Pour
25 S. Freud, la première conception est la voie de la libération de l'homme, la

seconde celle de son aliénation.

[...] Pour expliquer que le Juif soit l'objet de cette projection, de nombreux auteurs
30 ont invoqué l'enseignement chrétien, non seulement parce que cet enseignement a été obsessionnellement dirigé contre les Juifs, mais en quelque sorte structurellement, du fait même que le
35 christianisme est la religion du Fils, alors que le judaïsme est la religion du Père. De ce fait, les Juifs que les Évangiles présentent comme ayant refusé de croire en la mission du Christ et comme ses
40 bourreaux, peuvent devenir dans les imaginations enfantines les représentants des « mauvais instincts », l'incarnation du mal que l'enseignement religieux a obligé l'enfant à refouler. Mais
45 comme adeptes du Père, ils sont aussi les ancêtres, l'ancienne génération, en un mot l'image déformée de leur propre père et sur lesquels les chrétiens peuvent projeter leur ancien conflit avec lui tout
50 autant que leurs tendances réprimées sous l'autorité du père lors de la formation du Surmoi.

"La haine est primitive"

Pourquoi diable est-on antisémite ? vous demandez vous. Il faudrait d'abord se demander pourquoi on réussit si facilement à haïr l'autre ! Car pour la
5 psychanalyse, la haine est primitive, et l'antisémitisme s'inscrit dans le contexte d'une haine qu'on peut appeler : *généralisée* [...].

Connaissez vous cette histoire troublante
10 que Lacan a commentée à son séminaire ? Un beau jour, saint Augustin, s'approchant d'une mère, découvre le plus émouvant des spectacles : elle donnait le sein à son enfant. Hélas,
15 le visage du saint homme se détourna légèrement et celui-ci vit à côté des deux... le frère du petit, pas plus haut que trois pommes. Il fixait la scène avec intensité. Saint Augustin fut saisi : il y
20 avait dans les yeux de ce frère une haine absolument incommensurable.

Eh bien, c'est un bon principe : chaque fois que vous êtes ému, tournez la tête, tournez un peu la tête pour voir si aucun
25 regard ne vous a échappé. Il y a de grandes chances que vous trouviez de la haine là même où vous n'attendiez que de l'amour.

[...] J'ai eu l'occasion de raconter un jour
30 ce souvenir d'enfance. Il s'inscrit dans le fil de ces associations. C'était dans les années d'obsession de l'après-guerre. Un jour qu'il faisait beau et qu'il n'y avait pas classe, j'étais assis sur un banc, à la
35 campagne, avec à mon côté une amie de ma mère que j'aimais beaucoup. Dans ma famille réduite à sa simple expression par les nazis — je n'ai jamais connu mes grands-parents, mes oncles,
40 mes tantes, mes cousins, et seuls mon père et ma mère réussirent à échapper à

la mort —, dans cette famille dépeuplée à ma naissance, cette femme comptait beaucoup, tout comme son mari qui avait
45 survécu aux camps de concentration, et je les interrogeais souvent, pour revenir à cette question qu'aucun récit n'épuisait : "Comment des hommes ont-ils pu faire cela ?"

50 Le banc sur lequel nous nous trouvions avait été repeint, et il était tout blanc. Montant, descendant, de longues théories de fourmis se détachaient sur le bois. Ce jour-là, aussi, j'ai dû revenir à cette
55 même question.

L'amie de ma mère se mit alors à écraser de son index une fourmi, puis une autre, et des petits points rouges tachèrent le banc. "J'écrase des fourmis, comme tu en
60 as sans doute écrasé déjà toi-même en jouant, me dit-elle... Eh bien, les nazis, eux, pouvaient faire pareil avec les Juifs, sans rien ressentir d'autre que ce que tu ressens aujourd'hui sur ce banc
65 ensoleillé."

Mais qu'ai-je ressenti exactement ? Quelle angoisse devant la simplicité de ce petit geste meurtrier, de cet index innocent qui
70 rougissait le bois de minuscules existences sans importance ? J'ai arrêté la démonstration avec brutalité. Les hommes ne sont pas des fourmis, mais les fourmis ne sont pas non plus des fourmis quand on les compare à des
75 hommes. L'horreur commence avec le signifiant.

MILLER Gérard cité in MOATI Serge et RASPIENGEAS Jean-Claude : *La haine antisémite*, Flammarion, 1991, pp. 221, 223-224

L'Autre-miroir

J.-B. Pontalis — Vous mettez l'accent sur le mépris, sur le besoin de mépriser auquel le racisme, entre autres, fournirait une issue sur mesure. 5 Certainement, dans le racisme, il entre du mépris, plus ou moins avoué, envers un autre groupe humain. Mais je n'y verrais pas une réaction première, je la placerais plutôt au bout de la chaîne. Ce 10 qui me paraît premier, c'est l'effroi devant l'étranger, la *xénophobie* au sens littéral. Mais il faut tout de suite nuancer : cet effroi est une fascination, donc aussi une attirance. Et tout de suite corriger : 15 cet étranger n'est pas n'importe quel étranger, il ne provoque un sentiment d'étrangeté que parce qu'il est aussi mon semblable. Les psychologues ont décrit ce qu'ils ont appelé l'angoisse du huitième 20 mois, celle qui saisit l'enfant quand un visage qui n'est pas celui de sa mère ou d'une personne de son entourage s'approche du sien. On peut faire l'hypothèse que ce visage est perçu, non 25 dans sa singularité, mais simplement comme *n'étant pas* celui de la mère. Or, cette angoisse, qui peut aller jusqu'à la panique, l'enfant ne la manifeste pas devant un « objet » qui diffère bien plus 30 du visage maternel qu'un autre visage humain, devant un animal par exemple. Quand donc intervient l'angoisse devant l'étranger? Quand l'autre est à la fois semblable et différent. C'est pourquoi je 35 tiens pour fausse, ou en tout cas pour incomplète, l'idée admise selon laquelle le racisme témoignerait d'un refus radical de l'autre, d'une intolérance foncière aux différences, etc. Contrairement à ce que 40 l'on croit, l'image du semblable, *du double*, est infiniment plus troublante que celle de *l'autre*. Voyez les films d'horreur : ils ne sont opérants que s'ils nous mettent en présence de monstres 45 humains, d'êtres qui pourraient être nous et qui ne nous paraissent difformes que

parce qu'ils ont *presque* notre forme. Nous faisons tous cette expérience *a minima* quand nous apercevons sans le vouloir, 50 en marchant dans une rue, notre reflet sur la vitre d'un magasin : « C'est moi, ça ? » Un moi qui est un autre. Je ne peux nier que ce soit moi et, pourtant, je ne me reconnais pas dans cette image. 55 [...] J'ai pris cet exemple chez l'individu mais sans en inférer une généralisation qui se propagerait d'individu à individu pour devenir un phénomène collectif. Je pense cependant qu'on trouverait au plan 60 collectif l'équivalent de ce phénomène du miroir qui me renvoie une image à la fois semblable et pas semblable. [...] Il y a une notion que nous n'avons pas encore évoquée. Elle a beau ne pas 65 être neuve, elle me paraît toujours fournir une clé pour comprendre le phénomène raciste, tant chez l'individu que dans la collectivité, c'est la notion de *projection*. Le mot a deux sens qui peuvent 70 d'ailleurs se rejoindre. Dans l'état amoureux, par exemple, je vais projeter dans le monde ambiant mon sentiment d'élation, m'émerveiller d'un rien. A l'inverse, si je suis déprimé, tout me 75 paraît, au mieux, indifférent, au pire une offense à ma douleur. On peut dire, dans les deux cas, que je projette, que je mets au dehors ma joie ou ma peine sans opérer de distinction stable entre moi et 80 les autres. Et puis, il y a un sens plus radical de la projection : mettre au dehors ce que je ne veux ni ne puis admettre en moi, ce que je perçois comme mauvais, coupable, 85 dangereux. Je le dépose en l'autre. C'est bien là ce qu'on observe dans les réactions racistes : « Ils investissent nos villes, ils prennent nos biens, ils violent nos femmes etc... » Ce que je pensais 90 confusément comme « mauvais » en moi, comme excès possible de sexualité et d'agressivité, je l'attribue à l'autre qui

devient le « mauvais objet », l'agent du Mal. On voit le « bénéfice » de l'opération.

95 Tout ce qu'un individu refuse ou méconnaît en lui — la contradiction interne, la violence, le pulsionnel — il l'expulse hors de lui, il l'expulse *dans* l'autre. Et, finalement, c'est l'expulsion *de*

100 l'autre, qui va du rapatriement dans le pays d'origine jusqu'à l'élimination physique en passant par l'enfermement.

A. *Jacquard* — C'est donc moins du mépris qu'une peur de soi. Mais, s'il n'y a

105 pas de mépris, d'où vient, chez le raciste, ce besoin de dire : « Je suis supérieur à...? »

J.-B. Pontalis — Mais ce qu'on expulse de soi, on ne peut que le mépriser, ou plutôt

110 que vouloir le mépriser. Et la violence même de ce mépris ou de cette supériorité proclamée révèle qu'on attribue à l'autre une puissance

extraordinaire. [...]

115 A. *Jacquard* — Est-ce que dans les travaux cliniques qui ont pu être faits par les psychologues sur le racisme, on a pu constater un cheminement parallèle entre la haine de soi et le racisme ?

120 J.-B. *Pontalis* — C'est la paranoïa. On peut certainement soutenir que le racisme, au moins dans ses manifestations extrêmes, est une paranoïa collective. Alors, se protéger du « mauvais », le tenir à l'écart, l'expulser même ne suffit plus. Il faut le détruire une fois pour toutes. Ce délire paranoïaque peut conduire jusqu'au meurtre.

JACQUARD Albert et PONTALIS J.-B. : Entetiens : une tête qui ne me revient pas, in *Le Genre humain*, 11, 1984, pp. 16-19, 23

Le mythe hitlérien du Juif

Martin Borman donnait en 1944 une explication très claire [...] : « La doctrine national-socialiste est totalement antijuive, ce qui signifie anticomunisme

5 et antichrétienne. Tout se tient dans le national-socialisme et tout concourt au combat contre le judaïsme. »

[...] Les Nazis [...] ne gardèrent pas le silence sur les exécutions des leaders SA

10 ou d'autres opposants au régime avant comme pendant la guerre. Mais leur attitude à propos de l'extermination des Juifs fut autre : l'impossible fut tenté pour occulter les faits. Aux yeux des

15 Nazis, cette extermination correspondait à une nécessité vitale, représentait une mission sacrée. Ni un geste pour l'exemple, ni un moyen pour d'autres fins.

[...] D'après les statistiques, la Solution

20 finale a représenté pour l'économie de guerre allemande une perte telle que les biens récupérés sur les victimes n'ont servi qu'à en compenser une part infime.

Rosenberg déclarait en 1941 : « En

25 principe, aucune considération d'ordre

économique n'entrera en compte dans la solution de ce problème. »

[...] En effet, on perçoit d'emblée que sans l'emprise bureaucratique et la

30 technologie de domination et de destruction modernes, il n'y aurait pas eu de Solution finale, mais l'on perçoit aussi la résurgence de mythes anciens, d'obsessions qui rappellent les

35 mouvements millénaristes et les visions d'apocalyptiques combats, la crainte de maléfices démoniaques, l'horreur de l'Impur. Ainsi, l'action des Nazis apparaît comme liée à l'irruption

40 d'obsessions archaïques, élaborées en termes idéologiques contemporains et traduites en une extermination de masse par les moyens de domination et de destruction modernes. *La Solution finale*

45 *serait le résultat de la convergence des mythes les plus archaïques et des techniques de destruction les plus modernes.*

[...] De génération en génération, le

50 groupe majoritaire a projeté sur les Juifs

certaines de ses craintes. Dans la plupart des cas, ces mécanismes projectifs, d'origine sociale et culturelle, se sont développés de façon relativement

55 bénigne. Chez une minorité cependant, l'attitude antijuive est devenue un exutoire pour l'expression de désordres émotionnels profonds.

Dans les périodes relativement calmes, l'ampleur des obsessions des antisémites extrêmes trouve peu d'écho hors d'un groupe restreint; mais en temps de crise sociale profonde, quand les intérêts vitaux sont en jeu, les normes et les certitudes menacées ou en voie de désintégration, la régression émotionnelle à laquelle les masses sont en proie de même que le relâchement des mécanismes de contrôle rationnel ouvrent un vaste champ d'influence à une telle

65 minorité. C'est la toile de fond sur laquelle se propagea l'antisémitisme extrême dans la société allemande d'après la Grande Guerre, le terrain propice à l'éclosion des obsessions d'Hitler.

[...] Dans le mythe hitlérien du Juif, on retrouve, à des niveaux différents, les deux composantes fondamentales de toute mythologie sur le thème Juif, depuis le haut Moyen Age en tout cas : la force maléfique et l'être impur, deux éléments qui semblent aller de pair dans la caractérisation de groupes marginaux

80 parmi les sociétés le plus diverses.

[...] Nombre de Juifs allemands, de Juifs européens en général, se refusaient à constater l'échec de l'assimilation-symbiose, la vanité de leurs espoirs et de leurs efforts. Ils n'étaient pas disposés à jeter un regard critique sur le passé ni à reconnaître que leur statut légal ne correspondait pas à leur statut réel. Abandonner leurs illusions les aurait

95 réduits à en venir aux conclusions les plus pénibles. Pas seulement sur le plan

abstrait, mais concernant la véritable nature de leur judéité et à propos même de l'existence physique des Juifs en

100 Europe. Cela eût impliqué jusqu'à des décisions bouleversant le cours de leur vie quotidienne; des conclusions que beaucoup n'avaient pas le courage de tirer et qui eussent signifié : se couper de racines considérées comme puissantes et réelles s'engager dans une nouvelle voie — déplaisante pour la plupart —, celle de l'expatriation, quelle que fût leur destination géographique.

[...] L'incapacité de percevoir l'évolution de la situation est une facette de la situation juive; mais il y en a une autre encore. Il s'agit d'une certaine forme de participation juive aux grands bouleversements des débuts du siècle; participation qui contribuera à renforcer les attitudes de rejet et de passivité de ceux qui seront les spectateurs de la catastrophe.

[...] On sait combien les slogans antisémites du XIXe siècle ont été alimentés par la forte implantation des Juifs dans l'essor et l'expansion du capitalisme moderne. [...] Mais bien plus important encore sera le type du Juif révolutionnaire — et détracteur des valeurs établies. [...] Pour éviter des interprétations erronées de notre thèse, nous dirons ceci : quoi que les Juifs aient fait ou n'aient pas fait, ils n'auraient pu réduire l'antisémitisme en tant que tel ni contrer l'émergence de la forme meurtrière qu'il prit chez les Nazis. [...] Toutefois, il n'est pas improbable que l'identification des Juifs à la Révolution mondiale a facilité l'impact de la propagande nazie.

FRIEDLÄNDER Saül : L'extermination des Juifs, in *L'Histoire*, n° 11, avril 1979, pp. 5-13

Enquête psychologique

L'interprétation psychologique

Quelle que soit l'influence que la culture cherche à exercer sur l'individu, pour le rendre raciste par exemple, tout dépendra finalement de la personnalité de ce dernier, de son « terrain », de sa capacité à résister. Cela posé, la plupart des enfants passent au long de leur enfance par des phases analogues, dont le tableau qu'en donnent les psychologues est fort bien résumé par Ashley Montagu, dont nous suivrons ici la description. *“ Sevré ou séparé de sa mère, tout enfant est frustré. Il se sent rejeté du monde plein où il vivait avant, la satisfaction de ses désirs est différée, le manque s'installe en lui. Un manque qui est bien lié à l'existence sociale elle-même : plus il grandira, plus l'enfant comprendra qu'il n'est pas de vie en société sans refoulement, sans frustration. Sa première réaction est l'agressivité — contre les frustrateurs bien entendu, autrement dit contre les parents. Mais cette révolte elle-même est interdite — interdit dont la constitution du Surmoi — représentant psychique de l'autorité parentale — assure progressivement l'intériorisation. Toute issue serait barrée si de la société elle-même ne venait la solution. L'agressivité est une énergie affective qui doit trouver, de temps à autre, un objet sur lequel elle puisse se décharger sans blâme social; toute culture doit donc tolérer et même, dans certains cas précis, recommander des manifestations d'agressivité à l'égard d'objets définis par elle-même, posés comme objectivement haïssables pour le salut de la société. Parmi ces « objets » tristement privilégiés, nous trouvons*

40 fréquemment minorités ethniques et « races maudites ». ”

Nous voyons ici clairement comment fonctionne le mécanisme de la victime émissaire : un individu qui n'a pas trouvé son équilibre personnel entre les frustrations et les satisfactions qu'impose la vie en société, est en conflit avec lui-même — mais ce conflit doit demeurer inconscient, sinon il déboucherait sur la révolte. L'homme à la recherche d'une victime utilise donc une tension sociale. Un dernier pas reste à franchir : la projection. Pour justifier la destruction des Noirs, ou des Juifs, il faut d'abord prouver que ce sont eux qui ont commencé; on ne les attaque que parce qu'ils sont menaçants, à titre préventif en quelque sorte. Le raciste prête donc à sa victime sa propre agressivité. Plus précisément encore, l'homme chez qui prédominent les impulsions sexuelles contrariées, détestera plutôt les Noirs à qui il prètera une sexualité excessive, bestiale et donc menaçante pour notre « humanité »; tandis que l'homme chez qui prédominera un sentiment démesuré de culpabilité, l'homme dont le surmoi aura pris une ampleur anormale, détestera plutôt les Juifs, sous prétexte que ceux-ci sont excessivement légalistes, respectueux de conventions vieillottes et ennemis de toute vie spontanée. Dans tous les cas, la haine de la différence est directement proportionnelle au sentiment que le raciste a de la faiblesse de son propre moi. Voilà pourquoi les différences sont détestées, et détestées avec une

force qui n'a rien à voir avec leur ampleur
80 réelle : la haine que le raciste éprouve à
l'égard du différent ne s'explique que par
la fragilité de sa propre personnalité,
brisée par les conflits internes, et qu'il
redoute de voir se rompre. Le raciste est
85 un névrosé qui, de peur de perdre son
intégrité individuelle, identifie celle-ci à
l'intégrité de son propre groupe ethnique,
laquelle ne saurait être, désormais, mise
en défaut, sans qu'il n'en ressente une
90 violente souffrance : d'où sa volonté
d'imposer une ségrégation aux autres
groupes ethniques, et à la limite, de les
éliminer.

Si le raciste est névrosé, si son moi est
95 trop faible pour triompher des
tiraillements que lui imposent, dans des
sens opposés, ses pulsions et son surmoi,
c'est, on s'en doute, parce qu'il a reçu une
éducation trop répressive : enfermé
100 comme dans une forteresse dans les
préjugés qu'on lui a inculqués, il n'a pas
su développer ses propres défenses
personnelles à l'égard des frustrations
qu'impose la réalité; et chaque fois qu'il
105 en ressent de nouvelles, il traverse une
nouvelle crise névrotique qui le pousse à
se réfugier derrière une épaisseur
toujours plus importante de préjugés.

Tel est le mécanisme qui aboutit, vers
110 l'âge adulte, à la formation d'un type de
personnalité intolérante et
hyperconformiste que certains
psychologues et psychanalystes
américains ont cru pouvoir décrire sous le
115 nom de personnalité autoritaire. Nous
rappellerons brièvement les grands traits
de ce type de personnalité, tels que les
ont posés Adorno, Levinson et Sanford.

Le raciste est un homme réprimé. Il ne
120 veut rien connaître de son propre
inconscient. Extraverti, et peu porté à
l'introspection, il n'entretient avec autrui
que des relations sans affectivité, des
relations pauvres et conventionnelles.
125 Conformiste, il fait siens les idéaux de la
classe dirigeante et recherche, pour lui-

même, le pouvoir. Sa personnalité est
rigide, à tel point que ses systèmes de
défense peuvent entraîner une distorsion
130 dans sa perception du réel, et des
troubles que le psychiatre rattacherait à
une maladie du type « paranoïa ». Chez
cet individu à forts préjugés, les
répressions subies pendant l'enfance de
135 la part de parents déjà autoritaires, ont
empêché la libre formation du moi,
demeuré primitif, peu différencié,
complètement coupé des couches plus
profondes de la personnalité et
140 littéralement submergé par la pression
des conflits où la réalité le jette. Son
attitude à l'égard de ses parents — qu'il
prétend adorer alors qu'il les déteste —,
et la répression de cette haine, déplacée
145 vers un « hors-groupe » social ou bien
racial, explique donc à la fois la facilité
avec laquelle il accepte tout ce qui vient
de son propre groupe, et son refus violent
à l'égard des autres groupes.

150 Nous citerons, pour résumer, P. de
Comarmond:

« Le mécanisme de pensée du racisme
correspond à un transfert de ses propres
fautes [...] sur des sujets innocents. Le
155 racisme est donc une alternative possible
à un conflit intérieur que l'individu ne
peut ou ne veut satisfaire de façon
rationnelle. Ce conflit, il le projette en
dehors de lui, sur son ennemi, et le
160 réquisitoire qu'il dresse n'est qu'une sorte
d'examen de conscience involontaire
transféré au compte d'autrui. »

Un Américain, Mac Crone, exprime cette
idée d'une façon encore plus brutale, en
165 disant : « Les conflits extra-individuels
entre deux groupes raciaux ne sont que
des conflits intra-individuels écrits en
grosses lettres. »

POLIAKOV Léon, DELACAMPAGNE
Christian et GIRARD Patrick : *Le racisme*,
Seghers (coll. Point de départ), 1976, pp.
116-119

Thèses

[Selon B. BETTELHEIM et M. JANOWITZ in *The Dynamics of Prejudice*, 1950] lorsqu'une personne attaque le hors-groupe pour ses propres défauts ou
5 insuccès dans ses expériences passées, ou pour ses anticipations dans le futur, et qu'elle projette sur les membres du hors-groupe des caractéristiques indésirables qu'elle nie pour elle-même,
10 elle fait preuve d'un manque de force intérieure et d'un contrôle inadéquat qui, au lieu de favoriser des actions rationnelles, conduit à des décharges irrationnelles et à l'évasion. Ainsi,
15 l'intolérance ethnique est plus liée au mouvement dynamique de l'individu à l'intérieur de la structure sociale : la mobilité descendante est associée à l'intolérance, car les sentiments subjectifs d'injustice qui résultent de ce type de
20 mobilité augmentent l'anxiété du sujet qui se traduit par une décharge d'hostilité contre les minorités ethniques lorsque les contrôles adéquats font

25 défaut.

[Selon N. ACKERMANN et M. JAHODA in *Antisemitism and Emotional Disorder*, 1950] la fonction de l'antisémitisme serait donc de permettre au sujet, par
30 l'utilisation d'une réaction de défense, de réduire ses sentiments d'anxiété. Au niveau psychique, on peut considérer qu'il s'agit d'un effort défensif profond quoiqu'irrationnel et futile, pour
35 restaurer un moi déséquilibré. Différents mécanismes y sont mis en œuvre, comme la projection, la négation, la substitution de l'agressivité à l'anxiété, la rationalisation. Mais [...] l'individu ne
40 peut utiliser l'antisémitisme comme solution à ses problèmes personnels que parce que la culture qui est la sienne fait jouer habituellement ce rôle à l'antisémitisme.

CHEVALIER Yves : *L'antisémitisme*, éd. du Cerf, 1988, pp. 76-78

Adorno : la personnalité autoritaire

L'hypothèse centrale d'Adorno est que les convictions d'un individu, qu'elles soient économiques, sociales ou politiques, forment un ensemble relativement large
5 et cohérent, un *pattern*, comme si elles étaient liées les unes aux autres par un « esprit », une « mentalité ». Le *pattern* n'est autre, pour Adorno, que l'expression des tendances profondes de la
10 personnalité. Celle-ci se forme dans l'enfance, et surtout au sein de la famille et à travers l'éducation; mais elle n'est pas donnée une fois pour toutes, « elle évolue sous
15 l'impact de l'environnement social ». Le racisme, et plus précisément

l'antisémitisme — qui est l'objet de la recherche d'Adorno —, relève d'un type de personnalité particulière, autoritaire,
20 antidémocratique, conservatrice, orientée politiquement à droite et informée par une idéologie fortement ethnocentrique. La personnalité autoritaire est plus courante chez les personnes qui
25 professent une filiation religieuse, surtout lorsque l'acceptation de la religion exprime la soumission à un modèle tranché d'autorité parentale; elle implique à l'égard des parents peu
30 d'amour authentique, une glorification stéréotypée, superficielle, lourde de ressentiment et du sentiment d'avoir été

leur victime. Le sentiment d'admiration est accepté, mais l'hostilité sous-jacente
35 est refoulée. La personnalité autoritaire minimise les conflits parentaux et reproduit la discipline familiale connue dans l'enfance, et vécue alors comme arbitraire. Le mélange d'identification
40 superficielle de l'enfant aux parents et de ressentiment envers eux, et envers l'autorité en général, se traduit par un phénomène de surconformité accompagné du désir de détruire en même temps
45 l'autorité établie, les traditions, les institutions — ambivalence qui fut au cœur du nazisme, et que l'on retrouve en matière sexuelle (admiration en surface, ressentiment sous-jacent contre l'autre
50 sexe). Enfin, la personnalité autoritaire

est très conformiste, peu capable de reconnaître ses tendances impulsives — et donc de les gérer —, d'exprimer sa peur, sa faiblesse, sa sexualité — ce qui
55 aboutit à externaliser sur d'autres la menace, la faiblesse, etc. [...]

Le racisme, ici, s'origine en dehors de la situation dans laquelle il s'exprime éventuellement, il relève d'un quasi-
60 invariant : les facteurs de personnalité, même s'il n'apparaît ouvertement que dans un contexte favorable.

[...] « Les forces de personnalité sont non pas des réponses, mais des dispositions
65 à la réponse...»

WIEVIORKA Michel : *L'espace du racisme*, Seuil, 1991, pp. 56-58

A. Miller : éducation et antisémitisme

Éducation et violence

Je voudrais seulement, pour commencer, montrer, de façon très générale, que le principe, profondément ancré en nous par l'éducation, selon lequel il faut épargner
5 ses parents est essentiellement propre à nous voiler des vérités vitales voire à les déguiser en leur contraire, ce que beaucoup d'entre nous paient par de graves névroses.

10 Qu'arrive-t-il à tous ceux chez qui les efforts de l'éducateur ont été couronnés de succès ?

Il est impensable qu'ils vivent et développent leurs sentiments véritables,
15 car il y aurait parmi ces sentiments la colère interdite et la révolte impuissante — surtout lorsque ces enfants ont subi les coups et les humiliations, le mensonge et la tromperie. Mais
20 qu'advient-il de cette colère interdite et non vécue ? Elle ne s'évanouit pas mais se change avec le temps en une haine plus ou moins consciente de son propre soi, ou d'autres personnes de
25 substitution, qui cherche divers moyens

de se décharger, moyens permis à l'adulte et bien adaptés.

[...] Ceux qui ont eu dès l'enfance la possibilité de réagir consciemment ou
30 inconsciemment de façon adéquate aux souffrances, aux vexations et aux échecs qui leur étaient infligés, c'est-à-dire d'y réagir par la colère, conservent dans leur maturité cette aptitude à réagir de façon
35 adéquate. Adultes, ils perçoivent très bien, et savent exprimer, le mal qu'on leur fait. Mais ils n'éprouvent pas pour autant le besoin de sauter à la gorge des autres. Ce besoin ne se manifeste que
40 chez les êtres qui doivent toujours veiller à ce que leurs barrages ne cèdent pas. S'ils cèdent, tout est possible. Et il est donc assez compréhensible que la peur de suites imprévisibles entraîne chez une
45 partie d'entre eux l'étouffement de toute réaction spontanée, tandis qu'elle donne lieu, chez les autres, à des décharges accidentelles sur des personnes de substitution dans des accès de colère
50 subits et incompréhensibles ou à des

actes de violence réguliers conduisant au meurtre ou au terrorisme. Un sujet qui peut comprendre sa colère comme faisant partie intégrante de lui-même ne devient pas violent. Il n'éprouve le besoin de frapper l'autre que dans la mesure où précisément il ne peut pas comprendre sa fureur, parce qu'il n'a pas pu se familiariser avec ce sentiment dans la petite enfance, qu'il n'a jamais pu le vivre comme faisant partie de lui-même; parce que c'était totalement impensable dans son environnement.

[...] L'éducation à une dureté absurde exige que toute faiblesse (c'est-à-dire aussi l'émotion, les larmes, la pitié, la compréhension de sa propre sensibilité et de celle des autres, les sentiments d'impuissance, d'angoisse, de désespoir) soit « impitoyablement » réprimée à l'intérieur du moi. Pour faciliter cette lutte contre tout ce qu'il y a d'humain à l'intérieur du moi, on fournit au citoyen du Troisième Reich un objet comme support de toutes ces réactions indésirables (parce qu'interdites dans la propre enfance du sujet et dangereuses) : le peuple juif. Un prétendu « Aryen » pouvait se sentir pur, fort et bon, il pouvait se sentir au clair avec lui-même et moralement irréprochable, libéré des émotions « mauvaises » parce que relevant d'incontrôlables réactions de faiblesse, à partir du moment où tout ce qu'il redoutait au plus profond de lui-même depuis son enfance était attribué aux juifs, et où l'on pouvait et devait mener contre eux une lutte collective inexorable et toujours renouvelée.

Il me semble que le risque de pareils crimes existera toujours autour de nous, tant que nous n'en aurons pas compris les causes ni analysé le mécanisme psychologique.

Plus le travail analytique progressait dans la description de la dynamique de la perversion, et plus la thèse souvent défendue depuis la fin de la guerre, selon laquelle l'holocauste aurait été l'œuvre de quelques personnalités perverses, me paraissait douteuse. Les éléments caractéristiques des troubles de la perversion, comme l'isolement, la

solitude, la honte et le désespoir faisaient totalement défaut chez les exterminateurs : ils n'étaient pas isolés mais au contraire soutenus par un groupe, ils n'avaient pas honte, mais au contraire ils étaient fiers, il n'étaient pas désespérés mais au contraire euphoriques ou imperturbables.

L'autre explication, selon laquelle c'étaient des hommes qui croyaient à l'autorité et qui étaient habitués à obéir, n'est pas fausse, mais elle ne suffit pas à expliquer un phénomène comme l'holocauste, si l'on entend par obéissance l'exécution d'ordres consciemment vécus comme des contraintes imposées de l'extérieur.

Des êtres sensibles ne se laissent pas transformer du jour au lendemain en exterminateurs. Mais dans l'application de la « solution finale », il s'agissait d'hommes et de femmes qui ne pouvaient pas être arrêtés par leurs propres sentiments, parce qu'ils avaient été éduqués dès le berceau à ne pas ressentir leurs propres émotions mais à vivre les désirs de leurs parents comme les leurs propres. Enfants, ils avaient été fiers d'être durs et de ne pas pleurer, d'accomplir « avec joie » toutes leurs tâches, de ne pas avoir peur, autrement dit, dans le fond : de ne pas avoir de vie intérieure.

[...] C'est ainsi que les anciens enfants battus deviennent des pères et des mères qui battent à leur tour leurs enfants, et parmi lesquels se recrutent également les bourreaux, surveillants de camps de concentration, capos, gardiens de prisons et tortionnaires. Ils frappent, maltraitent et torturent par besoin compulsif de répéter leur propre histoire, et ils peuvent le faire sans la moindre sympathie pour la victime parce qu'ils s'identifient intégralement à l'élément offensif. Ces êtres ont été eux-mêmes battus et humiliés si tôt qu'ils n'ont jamais eu la possibilité de ressentir consciemment en eux l'enfant attaqué et sans défense, car cela aurait demandé la présence à leurs côtés d'une personne adulte qui leur faisait défaut. A cette seule condition l'enfant pourrait se vivre pour ce qu'il est

réellement dans le moment, à savoir un enfant faible, sans défense, battu et démuné, et intégrer cette partie de lui-même à son moi.

L'antisémitisme d'Hitler

D'où l'antisémitisme tire-t-il son éternelle faculté de renaissance? Ce n'est pas très difficile à comprendre. On hait le juif non pas parce qu'il est ou fait ceci ou cela. 5 Tout ce que sont ou font les juifs se retrouve également chez les autres peuples. On hait le juif, parce que l'on porte en soi une haine qui n'est pas permise, et que l'on éprouve le besoin de la légitimer. Or, le peuple juif se prête 10 tout particulièrement bien à cette légitimation. Sa persécution ayant été perpétuée depuis deux millénaires par les plus hautes autorités de l'Église et de l'État, on n'avait pas honte de son 15 antisémitisme, même lorsqu'on avait été élevé suivant les principes moraux les plus rigoureux et que l'on avait honte par ailleurs des mouvements de l'âme les 20 plus naturels qui soient. Un enfant élevé dans le carcan des vertus imposées trop précocement se précipitera sur le seul exutoire permis, « prendra » son antisémitisme (c'est-à-dire son droit à la 25 haine) et le conservera toute sa vie. Mais cet exutoire n'était sans doute pas aussi aisément accessible à Adolf, parce qu'il touchait un tabou de la famille. Plus tard, à Vienne, il put savourer le plaisir 30 de lever cet interdit tacite et, parvenu au pouvoir, il lui suffit d'ériger en vertu suprême de la race aryenne la seule haine permise et légitime dans la tradition occidentale. 35 [...] La chasse aux hommes d'origine juive, la nécessité de prouver sa « pureté raciale » jusqu'à la troisième génération, la gradation des interdictions en fonction de la pureté des origines paraissent au 40 premier abord grotesques. En effet, on ne peut en comprendre le sens que si l'on se représente que, dans les fantasmes

MILLER Alice : *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984 (1ère édition 1980), pp. 80, 83-84, 100-101, 140

inconscients d'Adolf Hitler, elles matérialisaient deux puissantes 45 tendances : d'un côté, son père était le juif haï qu'il méprisait, faisait chasser, persécuter par ses prescriptions et terroriser, car son père aurait aussi été frappé par les lois raciales s'il avait 50 encore vécu. Mais en même temps — et c'était l'autre tendance —, les lois raciales scellaient la rupture d'Adolf avec son père et avec ses origines. A côté de la vengeance contre le père il y avait, parmi 55 les principales motivations des lois raciales, la terrible incertitude de la famille Hitler : il fallait que le peuple tout entier prouvât la pureté de ses origines en remontant jusqu'à la 60 troisième génération parce qu'Adolf Hitler aurait bien voulu savoir avec certitude qui avait été son grand-père. Et surtout, le juif devint porteur de tous les traits méprisables et mauvais que l'enfant 65 avait pu découvrir chez son père. La représentation qu'avait Hitler de la judéité, avec son mélange très caractéristique de grandeur et de pouvoir démesurés et diaboliques (la coalition 70 des juifs prêts à détruire le monde) d'un côté et la faiblesse et la fragilité du juif dans toute sa laideur, de l'autre, reflète la toute-puissance que même le plus faible des pères possède sur son fils : le 75 fonctionnaire des douanes faisant des scènes pour exprimer son insécurité profonde et détruisant véritablement l'univers de l'enfant.

MILLER Alice : *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984 (1ère édition 1980), pp. 195, 207-208

Les raisons du succès d'Hitler

On sait quelle fascination Hitler exerçait sur les femmes. Il incarnait à leurs yeux la figure du père qui sait exactement ce qui est bien et ce qui est mal, et il leur offrait en outre un exutoire pour la haine qu'elles avaient accumulée dans leur enfance. Ce fut cette combinaison qui valut à Hitler les foules d'hommes et de femmes qui se rallièrent à lui. Car tous ces êtres avaient été formés à l'obéissance, ils avaient été élevés dans le sentiment du devoir et des vertus chrétiennes; ils avaient dû apprendre très tôt à réprimer leur haine et leurs besoins. Et voilà qu'arrivait un homme, qui ne remettait pas en question cette morale bourgeoise qui était la leur, qui pouvait au contraire tirer profit de la discipline qu'on leur avait apprise, qui ne suscitait donc en eux ni problèmes ni crises intérieures d'aucune sorte, et mettait au contraire entre leurs mains un moyen de vivre sous une forme parfaitement légale la haine accumulée en eux depuis le premier jour de leur vie. Qui n'en aurait pas fait usage ? Le juif fut dès lors considéré comme coupable de tout, et les véritables persécuteurs, les parents souvent véritablement tyranniques, purent en tout bien et tout honneur demeurer protégés et idéalisés. Je connais une femme qui n'avait jamais été en contact avec un juif, jusqu'au jour où elle entra au « Bund Deutscher Mädel » (Ligue des jeunes Allemandes). Elle avait reçu une éducation très sévère, ses parents avaient besoin d'elle à la maison pour s'occuper du ménage, tandis que ses autres frères et sœurs (deux

frères et une sœur) étaient déjà partis. Elle ne put donc pas apprendre de métier, bien qu'elle eût des ambitions professionnelles très précises et les capacités requises pour les réaliser. Elle me raconta beaucoup plus tard avec quel émerveillement elle avait découvert dans *Mein Kampf* « les crimes des juifs » et quel soulagement elle avait éprouvé de savoir qu'il y avait là des gens que l'on pouvait franchement haïr. Elle n'avait jamais pu envier ouvertement ses frères et sœurs qui pouvaient poursuivre la carrière qu'ils voulaient. Mais ce banquier juif à qui son oncle avait dû payer des intérêts pour un emprunt, c'était, lui, un exploiteur qui vivait aux dépens du pauvre oncle avec lequel elle s'identifiait. En fait, elle était exploitée par ses parents et elle enviait ses frères et sœurs, mais une jeune fille bien ne devait pas éprouver de tels sentiments. Et voilà que se présentait une solution inespérée et tout à fait simple : on avait le droit de haïr tant qu'on voulait et l'on restait malgré tout, ou précisément à cause de cela, l'enfant bien-aimée de son père et la fille parfaite au service de la patrie. En outre, on pouvait projeter l'enfant « méchant » et faible que l'on avait toujours appris à mépriser en soi sur les juifs, qui étaient effectivement faibles et désarmés pour ne plus se sentir que fort, pur (aryen) et bon.

MILLER Alice : *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984 (1ère édition 1980), pp. 217-218

Éducation : dressage ou respect ?

Ma conviction de la nocivité de l'éducation repose sur les constatations suivantes : tous les conseils pour l'éducation des enfants trahissent plus ou moins nettement des besoins de l'adulte, nombreux et divers, dont la satisfaction n'est pas nécessaire au développement

de l'enfant et de ce qu'il y a de vivant en lui, et par surcroît l'entrave. Cela vaut même pour les cas où l'adulte est sincèrement persuadé d'agir dans l'intérêt de l'enfant.

[...] Quand on éduque un enfant, il apprend à éduquer. Quand on fait la

15 morale à un enfant, il apprend à faire la morale; quand on le met en garde, il apprend à mettre en garde; quand on le gronde, il apprend à gronder, quand on se moque de lui, il apprend à se moquer, 20 quand on l'humilie, il apprend à humilier, quand on tue son intériorité, il apprend à tuer. Il n'a alors plus qu'à choisir qui tuer : lui-même, les autres, ou les deux.

25 [...] Je suis absolument persuadée que derrière tout crime se cache une tragédie personnelle. Si nous nous efforçons de reconstituer plus exactement l'histoire et la préhistoire des crimes, nous ferions 30 peut-être davantage pour en éviter de nouveaux qu'avec notre indignation et nos sermons. On m'objectera peut-être que tous les enfant battus ne deviennent pas des meurtriers, sinon tous les 35 hommes le seraient. C'est vrai dans un certain sens. Mais les choses ne se passent pas aussi paisiblement que cela entre les hommes, et l'on ne peut jamais savoir ce qu'un enfant fera et sera

40 contraint de faire vis-à-vis de l'injustice qu'il a subie, il y a d'innombrables « techniques » de comportement à cet égard. Et surtout nous ne savons pas encore comment se présenterait le monde 45 si les enfants étaient élevés sans humiliations et s'ils étaient respectés et pris au sérieux par leurs parents comme des êtres humains à part entière. Pour ma part, je ne connais en tout cas pas un 50 exemple d'être qui ait bénéficié dans son enfance de ce respect¹ et qui ait éprouvé par la suite le besoin de tuer.

MILLER Alice : *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984 (1ère édition 1980), pp. 118-119, 206-207

¹ Par respect de l'enfant, je n'entends en aucun cas l'éducation prétendument anti-autoritaire, dans la mesure où celle-ci est un endoctrinement de l'enfant et méprise donc son propre univers. (Note de l'auteur)

Sartre : la peur d'être un homme

[L'antisémite] est un homme qui a peur. Non des Juifs, certes : de lui-même, de sa conscience, de sa liberté, de ses instincts, de ses responsabilités, de la solitude, du 5 changement, de la société et du monde; de tout sauf des Juifs. C'est un lâche qui ne veut pas s'avouer sa lâcheté; un assassin qui refoule et censure sa tendance au meurtre sans pouvoir la 10 refréner et qui, pourtant, n'ose tuer qu'en effigie ou dans l'anonymat d'une foule; un mécontent qui n'ose se révolter de peur des conséquences de sa révolte. En adhérant à l'antisémitisme, il n'adopte 15 pas simplement une opinion, il se choisit comme personne. Il choisit la permanence et l'impénétrabilité de la pierre, l'irresponsabilité totale du guerrier qui obéit à ses chefs, et il n'a pas de chef. Il 20 choisit de ne rien acquérir, de ne rien mériter, mais que tout lui soit donné de

naissance — et il n'est pas noble. Il choisit enfin que le Bien soit tout fait, hors de question, hors d'atteinte, il n'ose 25 le regarder de peur d'être amené à le contester et à en chercher un autre. Le Juif n'est ici qu'un prétexte : ailleurs on se servira du nègre, ailleurs du jaune. Son existence permet simplement à 30 l'antisémite d'étouffer dans l'œuf ses angoisses en se persuadant que sa place a toujours été marquée dans le monde, qu'elle l'attendait et qu'il a, de tradition, le droit de l'occuper. L'antisémitisme, en 35 un mot, c'est la peur devant la condition humaine. L'antisémite est l'homme qui veut être roc impitoyable, torrent furieux, foudre dévastatrice : tout sauf un homme.

SARTRE Jean-Paul : *Réflexions sur la question juive*, Folio (coll. essais), 1990,

(1ère édition, 1954), pp. 62-64.

Iconographie

Sources

Fig. 1 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 103

Fig. 2 : ARAD Yitzhak : *The pictorial history of the holocaust*, Macmillan Publishing, 1990, p. 14

Fig. 3 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 34

Fig. 4 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 44

Fig. 5 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 66

Fig. 6 : KAMIS-MÜLLER Aaron : *Antisemitismus in der Schweiz 1900-1930*, Chronos Verlag, Zürich, 1990, p. 59

Fig. 7 : KAMIS-MÜLLER Aaron : *Antisemitismus in der Schweiz 1900-1930*, Chronos Verlag, Zürich, 1990, p. 112

Fig. 8 : KAMIS-MÜLLER Aaron : *Antisemitismus in der Schweiz 1900-1930*, Chronos Verlag, Zürich, 1990, p. 185

Fig. 9 : KAMIS-MÜLLER Aaron : *Antisemitismus in der Schweiz 1900-1930*, Chronos Verlag, Zürich, 1990, p. 185

Fig. 10 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 182

Fig. 11 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 184

Fig. 12 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 80

Fig. 13 : Musée Historique de Lausanne : *Vie juive en Suisse*, éd. du Grand-Pont, 1992, p. 76

Fig. 14 : ARAD Yitzhak : *The pictorial history of the holocaust*, Macmillan Publishing, 1990, p. 38

Fig. 15 : MOATI Serge, RASPIENGEAS Jean-Claude : *La haine antisémite*, Flammarion, 1991

Fig. 16 : *Libération*, 24.1.1991, p. 30

Fig. 17 : SPIEGELMAN Art : *MAUS, un survivant raconte, II et c'est là que mes ennuis ont*

commencé, Flammarion, 1991, p. 58